

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
**POITOU-CHARENTES**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**1 9 9 4**



Ministère

**Culture**

Direction régionale  
des  
affaires culturelles  
Poitou-Charentes



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
**POITOU-CHARENTES**

---

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
POITOU-CHARENTES**

**1994**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
DIRECTION DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE  
1995**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**

Hôtel de Rochefort  
102, Grand' Rue  
86020 Poitiers CEDEX

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

Hôtel de Rochefort  
102, Grand' Rue  
86020 Poitiers CEDEX

*Ce bilan scientifique a été conçu  
afin que soient diffusés rapidement  
les résultats des travaux archéologiques de terrain.  
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie  
qui, dans le cadre de la déconcentration,  
doit être informé des opérations réalisées en régions  
(au plan scientifique et administratif),  
qu'aux membres des instances chargées du contrôle  
scientifique des opérations  
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs  
et à toute personne concernée  
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie  
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"  
ont été rédigés par les responsables des opérations,  
sauf mention contraire.  
Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Photo de couverture :  
Challignac, Charente. Enceinte arténacienne du camp  
(cliché J. Dassié).*

*Coordination, relecture et bibliographie :  
Xavier Guthertz, Pascal Foucher, Anne-Marie Fourteau-Bardaji et Jean-Pierre Cochon  
Saisie : Patricia Decoux et Laurence Tardy  
Mise en page : GRAFIMAP - POITIERS  
Imprimerie : OUDIN - POITIERS*

ISBN 2-11-087057-5 © 1995

ISSN 1240-8638 © 1995

# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Table des matières

1 9 9 4

Bilan et orientations de la recherche archéologique

7

Résultats scientifiques significatifs

11

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

13

Travaux et recherches archéologiques de terrain

CHARENTE

15

Tableau des opérations autorisées	15
Carte des opérations autorisées	16
Agris, Grotte des Perrats	17
Agris, environnement funéraire des Grottes des Perrats et des Duffaits	18
Angoulême, îlot du Chapeau Rouge	18
Barbezieux-Saint-Hilaire, Les Petits Clairons	18
Barbezieux-Saint-Hilaire, Font Pinette, La Doubrie	19
Barbezieux-Saint-Hilaire, Font Rase	20
Barbezieux-Saint-Hilaire, St-Seurin	20
Barbezieux-Reignac, La Fontaine I	20
Chalignac, Le Camp	21
Charras, l'Abbaye de Grosbot	22
Combiers, Prieuré de Rozet	22
Gardes-le-Pontaroux, La Quina "station amont"	22
Gardes-le-Pontaroux, La Quina "station aval"	23
Montbron, Fontéchevade	24
Raix, le Bourg	24
Reignac, La Brousse	24
Rioux-Martin, Bourg	25
Ronsenac, Grotte du Trou du Cluzeau	26
Ronsenac, Le Prieuré	26
Saint-Amant-de-Bonnieure, Grotte de Rochelot	27
Saint-Cybardeaux, Les Bouchauds	27
Saint-Mary, Artenac	28
Villejoubert, Castrum d'Andone	28

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	29
<b>Carte des opérations autorisées</b>	30
<b>Barzan</b> , Le Moulin du Fâ	31
<b>Belluire</b> , La Grande Pigouille	31
<b>Bois</b> , Prairie des Colonnes	32
<b>Bussac</b> , Port Berteau	33
<b>Chadenac</b> , La Chapelle	33
<b>La Chapelle-des-Pots</b> , La Tournerie	35
<b>Courcoury</b> , Le Terrier de la Fade	35
<b>Crazannes</b> , Fond Mesnard	36
<b>Le Douhet</b> , La Grand' Font	36
<b>La Flotte-en-Ré</b> , La Clavette	37
<b>La Flotte-en-Ré</b> , Abbaye des Châteliers	37
<b>Muron</b> , La Couture	37
<b>Plassay</b> , Les Ouchettes	38
<b>Port-des-Barques</b> , Ile Madame	38
<b>Port-d'Envaux</b> , Bois Muré	39
<b>La Rochelle</b> , place de Verdun	39
<b>Saint-Germain-du-Seudre</b> , Le Rail	40
<b>Sainte-Radégonde</b> , La Grosse Pierre	40
<b>Saintes</b> , 2 bis rue Cabaudière	41
<b>Saintes</b> , 41-43, rue du Bois d'Amour	41
<b>Salignac-sur-Charente</b> , Prés des Rois	42
<b>Thénac</b> , Le Théâtre des Arènes	42
<b>Torxé</b> , le Bourg	43
<b>Trizay</b> , Prieuré St Jean l'Evangéliste	43

## DEUX-SEVRES

45

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	45
<b>Carte des opérations autorisées</b>	46
<b>Airvault</b> , Fief Baudouin	47
<b>Availles-sur-Chizé</b> , Tumulus du Planti	47
<b>Bressuire</b> , l'Archeneau	48
<b>Bressuire</b> , La Ferrière	48
<b>Echiré</b> , rue des Châtaigniers	49
<b>Parthenay</b> , Chapelle du Rosaire	50
<b>Rom</b> , La Petite Ouche	50
<b>Saint-Martin-les-Melle</b> , Le Petit Bois	51
<b>Taizé</b> , Dolmen E 145	52

## VIENNE

55

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	55
<b>Carte des opérations autorisées</b>	56
<b>Angles-sur-l'Anglin</b> , le Roc-aux-Sorciers	57
<b>Antigny</b> , le Gué de Sciaux	58
<b>Aslonnes</b> , le Camp Allaric	58
<b>Bellefonds</b> , Les Rocs	59
<b>Béruges</b> , Le Bourg	60
<b>Chiré-en-Montreuil</b> , le Château	60
<b>Civaux</b> , Zone NA de La Croche	61
<b>Fontaine-le-Comte</b> , Abbatiale Notre-Dame	61
<b>Fontaine-le-Comte</b> , La Gassouillette	61
<b>Ingrandes</b> , Pièces de la Rivière	62
<b>Ligugé</b> , Abbaye de St-Martin	62
<b>Loudun</b> , Collégiale Sainte-Croix	63
<b>Montmorillon</b> , Maison-Dieu	63
<b>Poitiers</b> , rue de la Marne	64
<b>Poitiers</b> , 5, rue Sainte-Catherine	64
<b>Sanxay</b> , les Craches des Ruines	65
<b>Valdivienne</b> , Le Gaschard	65
<b>Vendeuvre-du-Poitou</b> , Les Tours Mirandes	66

**Projets collectifs de recherches**

69

Tableau des opérations autorisées	69
La néolithisation dans le Centre-Ouest de la France	71
La céramique médiévale en Poitou-Charentes	72

**Prospection-Inventaire**

75

Tableau des opérations autorisées	75
Introduction	77
Département de la Charente, Canton de Villefagnan	78
Département de la Charente, Mégalithes de la Charente	78
Départements de la Charente et Charente-Maritime, Fleuve la Charente	78
Départements de la Charente et Charente-Maritime, Fleuve la Charente	79
Département de la Charente-Maritime, Littoral	79
Département de la Charente-Maritime, Littoral	79
Département de la Charente-Maritime, Aunis	80
Département de la Charente-Maritime, Arrondissement de Saintes	80
Départements de la Charente-Maritime, des Deux-Sèvres et de la Vienne, Haute Saintonge, sud Deux-Sèvres et sud Vienne	80
Départements de la Charente, Charente-Maritime et Deux-Sèvres	81
Département des Deux-Sèvres	81
Département des Deux-Sèvres, Communes de Rom et Messé	82
Département des Deux-Sèvres, Canton de Sauzé-Vaussais	82
Départements de la Charente et de la Vienne, Nord-est de la Charente et moitié sud de la Vienne	83
Département de la Vienne, Moitié nord du département	83
Département de la Vienne, Canton de Ménigoute	84
Département de la Vienne, Les sites du Néolithique ancien	84

**Bibliographie régionale**

87

**Personnel du Service régional de l'archéologie**

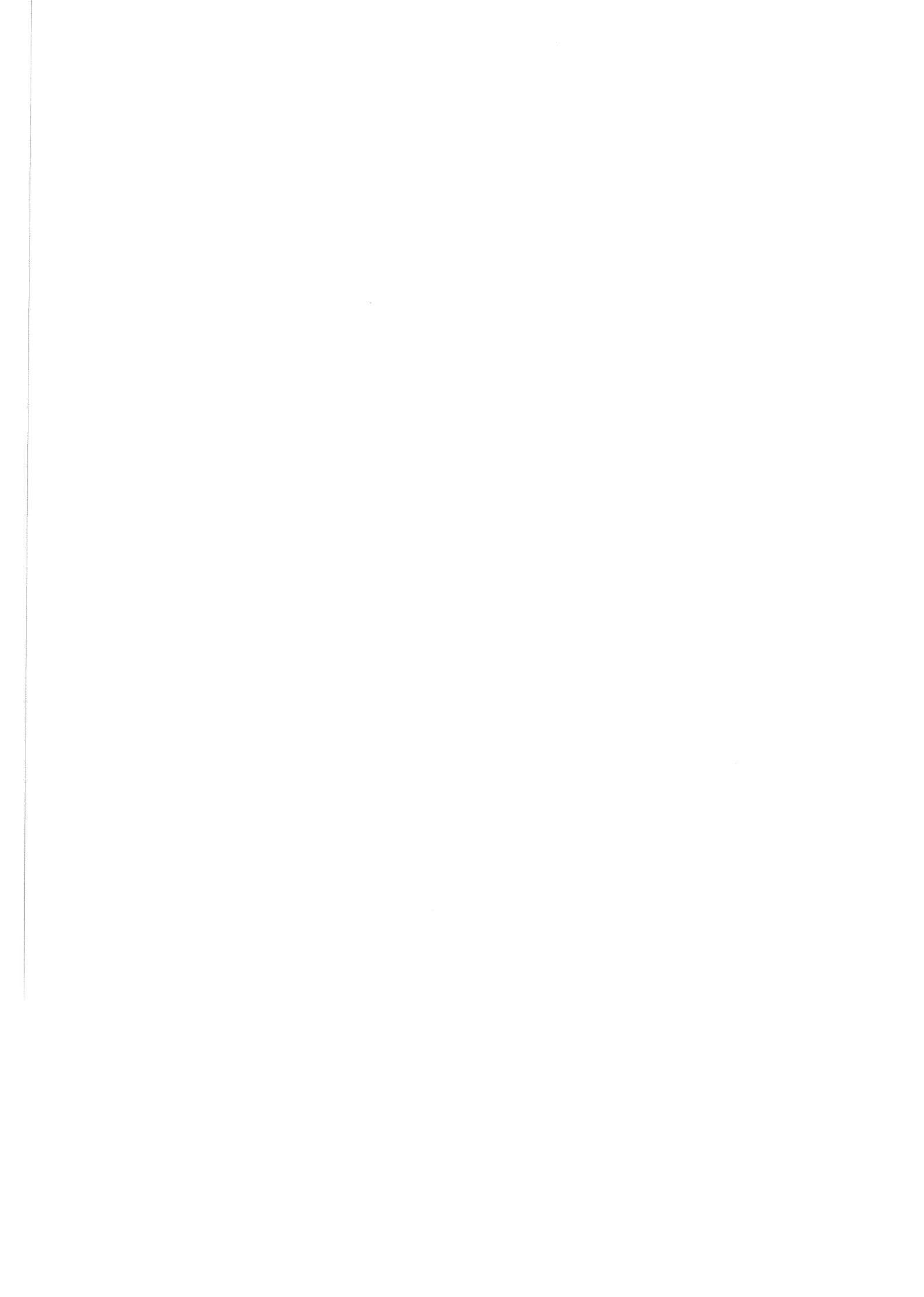
91

**Liste des programmes de recherche nationaux**

93

**Liste des abréviations**

95



Bilan et orientations  
de la recherche archéologique

Mise en place du contrôle scientifique de l'ensemble des opérations archéologiques

Grâce aux réformes récemment adoptées et à la publication des nouveaux décrets, attendus depuis plusieurs années, un réel contrôle scientifique sur l'ensemble des opérations archéologiques, depuis leur conception jusqu'à leur aboutissement, est désormais possible. Avec la mise en place officielle des CIRA (commissions interrégionales de la recherche archéologique) et celle du CNRA (conseil national de la recherche archéologique), le dispositif de contrôle et de programmation de tous les aspects de la recherche - y compris celle qui est effectuée dans le cadre de l'archéologie préventive - est maintenant effectif.

Rappelons que la région Poitou-Charentes appartient à l'interrégion Grand Sud-Ouest qui comprend aussi l'Aquitaine, le Limousin et Midi-Pyrénées. Les 7 experts scientifiques nommés pour 4 ans à cette commission couvrent par leur compétence tous les champs chronologiques de la préhistoire ancienne à l'époque moderne et représentent, par leur rattachement professionnel, les principaux organismes œuvrant en archéologie métropolitaine. Il s'agit de :

- Jacques Jaubert (Conservateur, SRA Midi-Pyrénées : Paléolithique ancien et moyen)
- Michel Barbaza (Professeur, université de Toulouse : Paléolithique supérieur, mésolithique)
- Roger Joussaume (Directeur de recherches au CNRS, UPR 311 : Néolithique)
- Bernard Dedet (Directeur de recherche au CNRS, UPR 290 : Protohistoire)
- Sylvie Riuné-Lacabe (Ingénieur AFAN Grand Sud-Ouest : Protohistoire, Antiquité)
- Louis Maurin (Professeur, université de Bordeaux : Antiquité)
- Yan Laborie (Archéologue municipal, Bergerac : Moyen-Age et Moderne).

L'inspection générale du Patrimoine est représentée par Marc Gauthier, inspecteur général de l'archéologie.

La première séance de la CIRA, consacrée à l'archéologie préventive, a eu lieu fin décembre 1994 et a été suivie en 1995 de nouvelles séances à durée variable (2 à 4 jours) où ont pu être évalués - entre autres - une trentaine de documents finaux de synthèse (rapports de fin d'opération préventive) correspondant à des opérations conduites dans notre région. Les avis émis sur ces dossiers par les membres de la CIRA sont désormais nécessaires pour obtenir l'aide de l'État pour la réalisation des publications de fouilles préventives.

En effet, il est indispensable de financer les mois de travail au cours desquels les archéologues contractuels prépareront ces publications à l'issue de leurs travaux de terrain et de rédaction du DFS, phases dont le financement est assuré dans le cadre de conventions avec les aménageurs. Les manuscrits achevés et jugés publiables par la CIRA seront ensuite édités soit dans les D.A.F, série archéologie préventive, soit dans toute autre collection agréée par l'Etat (structure éditoriale comportant un comité de lecture et respectant les normes internationales de l'édition scientifique).

La CIRA a aussi pour mission de choisir parmi les sites en cours d'étude dans l'interrégion ceux dont l'intérêt archéologique est particulièrement important et pour lesquels les moyens scientifiques mis en œuvre sont les plus exemplaires. Ces sites (2 ou 3 par interrégion) seront proposés pour l'inscription par le CNRA sur une liste des grands sites nationaux. Une fois acquis ce statut, le ou les sites en question seront soumis à un régime particulier puisque les travaux qui y seront réalisés seront autorisés et contrôlés directement par l'échelon national.

La CIRA du Grand-Sud-Ouest a élu deux de ses membres pour la représenter au CNRA, MM. Jaubert et Maurin.

Fonctionnement de l'archéologie préventive

L'activité archéologique préventive a connu en 1994 dans notre région, comme dans la plupart des régions françaises, un relatif tassement du fait du ralentissement conjoncturel des travaux d'urbanisme et d'aménagement. Toutefois, les travaux d'amélioration du réseau routier, en particulier en Charente et Charente-Maritime, ont nécessité l'ouverture de plusieurs chantiers qui ont amené des découvertes d'un grand intérêt. Tel a été le cas à Muron (17) et à Barbezieux (16). Dans les villes, peu de grandes opérations immobilières sont à signaler si ce n'est à Angoulême, sur le site du châtelet et à La Rochelle, où l'aménagement d'un parking souterrain, place de Verdun, a permis d'étudier les vestiges de l'ancien hôtel de la monnaie. Cette dernière opération qui a débuté en novembre 94 se poursuivra jusqu'au printemps 1995.

Le dispositif mis en place au début de l'année 1993 avec l'AFAN est aujourd'hui bien rodé. La collaboration établie entre le SRA et l'antenne interrégionale de l'AFAN installée à Bordeaux s'est révélée tout à fait efficace.

Désormais, toute la gestion du personnel de l'AFAN et la gestion administrative et financière des chantiers incombent à l'association, permettant ainsi aux personnels du SRA de concentrer leurs efforts sur l'application de la réglementation, la définition des objectifs et des besoins et le suivi scientifique des opérations.

La finalité première des fouilles préventives étant l'apport de connaissances archéologiques, l'un de nos objectifs prioritaires est de finaliser les opérations en les poussant jusqu'à la publication. Plusieurs projets sont en cours et d'autres seront lancés dès l'année 95. Pour ce qui concerne l'autoroute A 837 Saintes-Rochefort, la publication d'un premier volume consacré aux carrières de Crazannes est prévue à l'automne 95 (Association des Publications Chauvinoises). En outre, deux volumes de la série DAF-archéologie préventive sont en chantier, la rédaction du premier étant en voie d'achèvement. La rédaction de la monographie de l'enceinte néolithique de Diconche (Saintes) est elle aussi bien avancée et celle du site antique et médiéval de Soulièvres (Airvault - 79) est prévue pour 1995 avec celle qui concerne les fouilles du Palais de Justice d'Angoulême.

Cette même volonté nous a conduit à relancer l'étude, laissée en suspens depuis quelques années, de plusieurs ensembles archéologiques mis au jour au cours de fouilles de sauvetage à Poitiers. Il reste que pour cette ville, le passif est encore important et demandera de sérieux efforts.

A l'issue de cette année 94 on peut une fois de plus constater que les fouilles préventives qui ont été conduites ces dernières années en Poitou-Charentes sont d'un apport fondamental pour l'évolution des connaissances sur des questions jusqu'ici peu ou mal documentées. On pense ici au Mésolithique et au Néolithique mais aussi aux établissements ruraux de la Tène finale et aux ensembles culturels ou domestiques du haut Moyen-Age. Les moyens disponibles dans ce type d'intervention permettent aussi le développement des études paléoenvironnementales. Sur cet aspect de la recherche, l'important travail pluridisciplinaire réalisé dans le cadre de l'opération autoroutière A 837 va largement renouveler notre connaissance de l'évolution géographique de l'estuaire de la Charente du Néolithique au Moyen-Age et donc notre perception de l'interaction entre homme et milieu sur le temps long.

### Recherche programmée, recherche collective

Si les moyens disponibles pour les fouilles liées aux grands travaux favorisent les approches multidisciplinaires, la recherche programmée qui échappe aux contraintes calendaires du sauvetage crée des conditions souvent favorables aux avancées scientifiques. Les crédits d'analyse permettent pour ce type d'opération où les subventions de fonctionnement sont toujours modestes de faire appel à divers laboratoires et unités de recherche qui trouvent là un terrain de choix pour le développement de programmes où s'impliquent largement les doctorants ou post-doctorants. Ce cas de figure s'applique plus particulièrement aux recherches pluridisciplinaires conduites sur de grands sites pleistocènes comme la

grotte d'Artenac mais conduit aussi à la mise en place de projets collectifs de recherches. Celui qui a été lancé en 1992 sur le thème de la néolithisation du Centre-Ouest réunit 24 chercheurs de statuts et de disciplines divers. Un nouveau projet collectif interrégional - en préparation - verra le jour en 1996. Il concerne les gisements à dépôts de faune pleistocène où la présence de rares artefacts lithiques reste encore énigmatique.

Les vertus de la recherche collective que nous continuons à encourager ne sont plus à démontrer quand on sait que celle-ci favorise la collaboration entre les chercheurs institutionnels et les étudiants ou les bénévoles qui bénéficient alors d'un encadrement scientifique de qualité. Elle permet aussi d'intégrer sans trop de contraintes de disponibilité des archéologues de l'AFAN qui se dégagent ainsi d'un isolement scientifique préjudiciable. On pense ici par exemple à la dynamique collective créée par le projet consacré à la céramique médiévale en Poitou-Charentes. D'autres projets sont en gestation. Lorsque le moment sera venu, on pourra en mesurer les effets positifs.

Nous avons fait état, dans le dernier bilan, des rapprochements fructueux opérés entre le SRA et l'université de Poitiers, notamment dans le cadre d'une convention DRAC-Université signée en mars 94. La nomination en 1993 sur un poste de maître de conférences d'une archéologue antiquisante qui avait la volonté de s'investir dans la recherche régionale a été le facteur déclenchant d'un processus de collaboration qui s'était largement relâché depuis plusieurs années. Cette politique d'ouverture a aussi permis de réactiver des liens scientifiques avec certains enseignants spécialistes de disciplines indispensables à la recherche archéologique, art et architecture médiévaux, numismatique, histoire ancienne et médiévale. Le développement très récent de la jeune université de La Rochelle nous a conduit à esquisser avec les enseignants-chercheurs concernés, eux aussi nouvellement nommés, et grâce à la volonté du doyen de la faculté des Langues, Arts et Sciences Humaines, de nouveaux projets : création d'un dépôt articulé avec la mise en place d'un laboratoire universitaire d'archéologie, participation de chercheurs du CNRS et du SRA aux enseignements et, à terme, projets de chantiers de fouilles.

Les retombées de cette collaboration se font également sentir dans le domaine de l'inventaire des sites. Des campagnes de prospection systématique entreprises par des étudiants de l'université de Poitiers débouchent sur des maîtrises et sur des cartes archéologiques particulièrement bien documentées. Une telle démarche a été entreprise avec succès sur le territoire de cinq cantons à la jonction des départements de la Charente, des Deux-Sèvres et de la Vienne. Il va sans dire que la documentation du service régional est largement ouverte à ces étudiants.

Alors que les autorisations de prospection délivrées par le service régional concernent principalement les zones rurales, il reste encore à fournir de sérieux efforts pour développer les études documentaires en milieu urbain. Dans les années à venir, il conviendra à la fois d'orienter la spécialisation thématique d'agents de la carte archéologique vers ce domaine et de se donner les moyens d'utiliser les techniques de cartographie informatisée en liaison avec les services d'urbanisme des villes de la région.

## Mise en valeur des sites archéologiques

L'une des missions du SRA étant de contribuer à la mise en valeur des sites archéologiques, ce qui correspond à une forte demande des collectivités, l'année 94 aura vu la poursuite ou la mise en route de quelques grands projets que nous avons abordés avec un double souci : celui de veiller à ce que rien ne soit entrepris sans que les études scientifiques soient réalisées et celui de rendre compatible l'accueil du public avec la préservation des vestiges, tout en déclinant un message largement accessible mais scientifiquement authentique. On pourra citer ici parmi de nombreux projets plus ou moins avancés : la création d'un pôle touristique à Angles-sur-l'Anglin (Vienne) autour de la réalisation d'un fac-similé de la frise magdalénienne du Roc-aux-Sorciers, la valorisation des mégalithes du Thouarsais (Deux-Sèvres), l'aménagement du site gallo-romain de Sanxay, la publication des recherches antérieures, la reprise des dégagements et un programme de restauration et de muséographie pour le *vicus* du Vieux-Poitiers à Naintré (Vienne).

## Budget de la recherche

En 1994, le financement par les maîtres d'ouvrage publics ou privés des opérations d'archéologie préventive s'est élevé à 8 452 221 F (7 455 213 F en 1993), les opérations liées à des travaux routiers et financées par les DDE ou les conseils généraux représentant à elles seules 5 230 000 F.

La dotation AFAN (subvention Etat ch. 66-98) destinée aux opérations de sauvetage non financées par des tiers a été de 448 000 F (dotation de base et compléments exceptionnels) auxquels il faut ajouter 297 561 en subvention sur le chapitre 66-20 (fouille de la nécropole mérovingienne de Chadenac).

Les fouilles programmées ont bénéficié de la part de l'Etat d'un budget de 350 000 F en fonctionnement sur le chapitre 66-98 et d'un budget de 231 469 F pour les analyses, l'équipement et les travaux liés aux fouilles (ch. 56-20). La stagnation des dotations de l'Etat étant effective, il faut souhaiter que les collectivités territoriales amplifient à l'avenir le soutien qu'elles commencent à apporter à la recherche programmée.

Xavier Gutherz  
Conservateur régional de l'archéologie



**A** la suite de fouilles clandestines, un sauvetage a été réalisé dans l'ancienne carrière d'Artenac, à Saint-Mary (Charente). La brèche ossifère mindélienne a livré une faune riche et variée dont l'étude s'est poursuivie en 1994. La reprise des travaux dans le remplissage de la grotte arasée qui surplombe la carrière laisse entrevoir des résultats très prometteurs pour la connaissance du Moustérien charentais. La fouille de la grotte du Placard à Vilhonneur (Charente) s'est achevée cette année avec les derniers décapages permettant de préciser les données stratigraphiques (Solutréen et Badegoulien). Une nouvelle zone à gravures pariétales a été relevée et près de 250 blocs gravés ont été extraits des anciens déblais. La publication d'une monographie est d'ores et déjà en préparation. Un projet collectif de recherche sur le Tardiglaciaire en Charente-Maritime a permis d'inventorier une vingtaine de sites épipaléolithiques ou mésolithiques inédits. Dans le cadre de l'opération d'archéologie préventive sur le tracé de l'autoroute A 837 (Saintes-Rochefort), la fouille du site de la Pierre Saint-Louis, à Geay, a mis en évidence une vaste aire d'occupation sauveterrienne qui comporte une dizaine de foyers de type "polynésien". L'occupation est datée de 8420 ±110 BP.

**C**ette même opération autoroutière a permis la découverte d'une occupation néolithique dans un vallon situé en contrebas du site sauveterrien. Les premiers travaux ont révélé l'existence d'un horizon du Néolithique ancien. La dernière campagne programmée dans la grotte d'Agris (Charente) a révélé la présence de dépôts d'ossements humains portant des incisions faites au silex qui évoquent des pratiques de cannibalisme. Ces ossements proviennent d'une couche du Néolithique ancien. A Airvault (Deux-Sèvres) et à Beaumont (Vienne) deux grandes maisons de forme rectangulaire à poteaux de bois repérées par photographie aérienne ont été datées, par sondages, du Néolithique récent ou final. Ce sont les premières maisons de cette période découvertes en Poitou-Charentes.

**P**our la période protohistorique, il faut signaler d'intéressantes découvertes faites à l'occasion de travaux routiers. A Port-d'Envaux (Charente-Maritime), un petit enclos circulaire a livré une tombe d'enfant aménagé dans le fossé. L'architecture singulière de la

sépulture et l'âge de l'inhumé constituent des témoignages particuliers pour l'étude des pratiques funéraires de l'âge du Bronze. Plusieurs établissements ruraux de la Tène moyenne ou finale ont été découverts à Barbezieux (Charente) et à Cabariot (Charente-Maritime). Ce sont des enclos quadrangulaires fossoyés associés à des fosses et des trous de poteaux. Le site du Renfermis à Soubise (Charente-Maritime) livre un habitat de la fin du premier âge du Fer avec un rempart à "noyau de chaux".

**L**es fouilles préventives réalisées à Saintes ont permis de découvrir plusieurs secteurs artisanaux du Haut Empire. L'un d'eux, en bordure de la Charente, a livré deux séries de fours de potiers ayant produit des céramiques grises augusto-tibériennes, dites savonneuses, des céramiques à cuisson oxydante et des antéfixes de la fin du 1er s. A Antigny (Vienne), un nouveau bâtiment abritant une représentation de Mercure a été mis au jour dans le sanctuaire.

**L**'étude de plusieurs nécropoles du haut Moyen-Age a souligné les spécificités des pratiques funéraires locales. A Chadenac (Charente-Maritime), une première campagne de sauvetage a porté sur plus de 200 sépultures mérovingiennes aux inhumations aussi riches que variées : tombes en fosses avec armes, inhumations en sarcophage, coffrages de tuiles pour les nouveaux-nés. L'épave du haut Moyen-Age d'un bateau de mer naufragé dans le lit de la Charente à Port-Berteau, près de Saintes, a été dégagée sur son extrémité aval. L'exemplarité méthodologique de cette opération est à souligner : elle comprend, outre l'étude architecturale du bateau, l'analyse des événements qui ont pu conduire à son naufrage et de façon plus large, l'évolution du paysage fluvial.

**A**Tonnay-Charente, le site de la Challonnière a révélé la présence de constructions en bois et livré une importante série céramique qui servira de référence régionale pour la période XIe-XIIe s. A Niort, des structures domestiques (four et fosse contenant des graines carbonisées) datées des Xe-XIe s., et donc antérieures à l'édification du château, ont pu être observées. Ces vestiges doivent probablement être mis en relation avec le *castrum* primitif.

**U**ne étude ethno-archéologique a été conduite sur le très vaste ensemble de carrières de pierre calcaire à Crazannes (Charente-Maritime) que doit traverser

l'autoroute A 837. Une documentation très fournie sur les techniques d'extraction de la pierre du XVIIe au XIXe s. a pu être rassemblée.

# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau de présentation générale des opérations autorisées

**1 9 9 4**

	CHARENTE 16	CHARENTE MARITIME 17	DEUX-SÈVRES 79	VIENNE 86	TOTAL REGION
SONDAGE (SD)	13	15	5	5	38
SAUVETAGE URGENT (SU)	11	18	7	11	47
FOUILLE PROGRAMMÉE (FP)	2	2	2	2	8
RELEVÉ D'ART RUPESTRE (RE)	1	0	0	1	2
PROSPECTION THÉMATIQUE (PT)	1	1	0	1	3
TOTAL	27	36	14	19	96
PROSPECTION INVENTAIRE (PI, PA, PR)	9	5	6	6	26
PROJET COLLECTIF DE RECHERCHES (PCR)	0	0	0	0	2
TOTAL GÉNÉRAL	37	41	20	26	126



POITOU-CHARENTES  
CHARENTE

BILAN  
SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 4

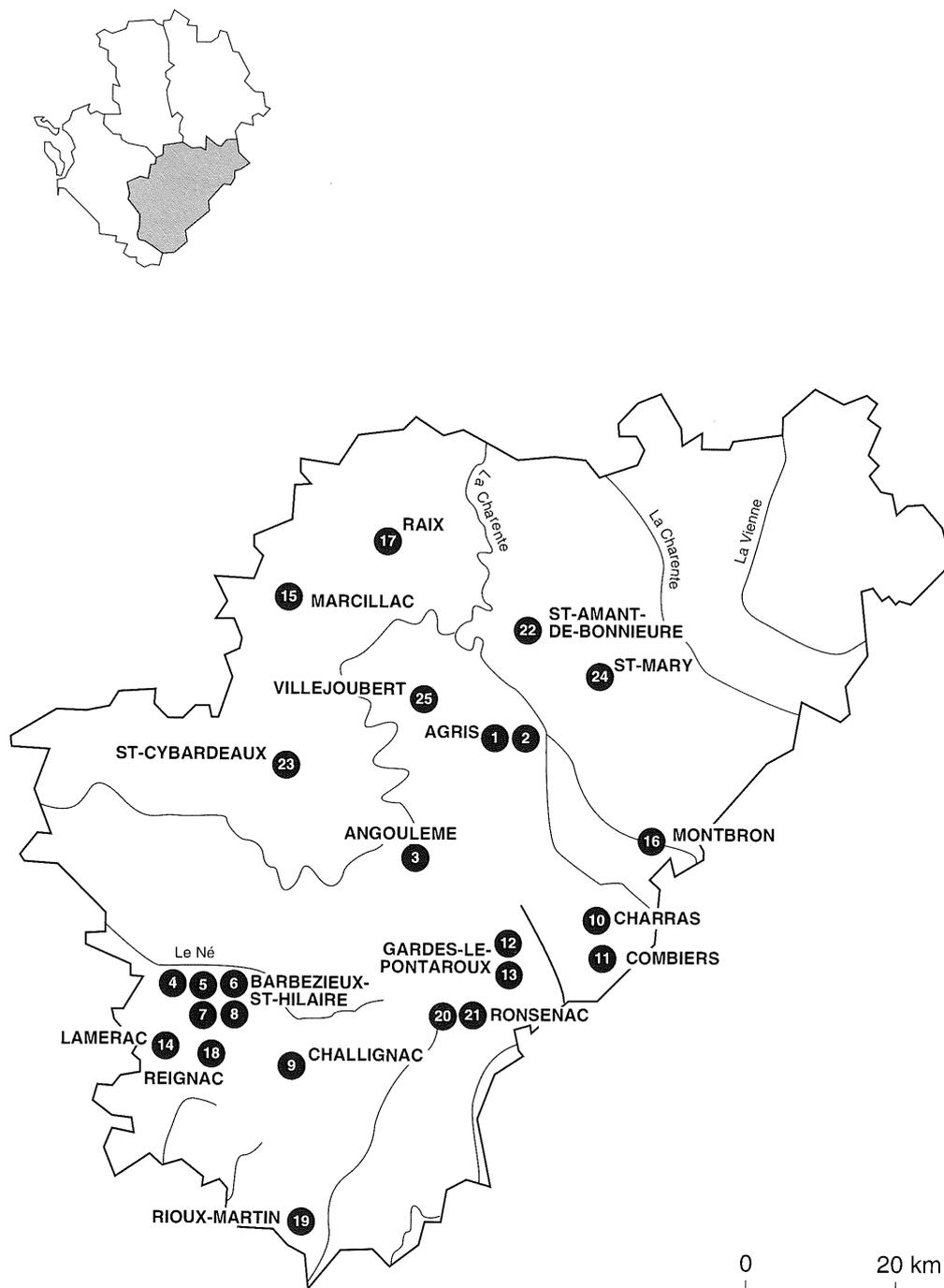
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte
16.003.501	AGRIS, Grotte des Perrats	GOMEZ de SOTO J. (CNR)	SU	P 11	NEO	1
16.003.007 AH	AGRIS, environnement funéraire des Grottes des Perrats et des Duffaits	GOMEZ de SOTO J.(CNR)	FP	P 17	MA	2
16.015.015 AH	ANGOULEME, îlot du Chapeau Rouge (Place Guillon)	BAIGL J.-P. (AFA)	SU	P 01	MA	3
16.028.013 AH	BARBEZIEUX-ST-HILAIRE, Les Petits Clairons	BAIGL J.-P. (AFA)	SU	P 09	FER	4
16.028.011 AH	BARBEZIEUX-ST-HILAIRE, Font Pinette (La Doubrie)	SCUILLER C. (AFA)	SU	H 09	MA	5
16.028.501 AP	BARBEZIEUX-ST-HILAIRE, Font-Rase	BURNEZ C. (BEN)	SD	P 12	NEO	6
16.028.004 AP	BARBEZIEUX-ST-HILAIRE, Saint-Seurin	ROBIN K. (AFA)	SD	H 11	GAL	7
16.276.004 AH	BARBEZIEUX-REIGNAC, La Fontaine I	ROBIN K.(AFA)	SU	H 11	FER GAL	8
16.074.502	CHALIGNAC, Le Camp	BURNEZ C. (BEN)	SD	P 12	NEO	9
16.084.003 AH	CHARRAS, l'Abbaye de Grosbot	HUTCHISON C. (SUP)	SD	H 16	MA	10
16.103.001 AH	COMBIERS, Prieuré de Rozet	HUTCHISON C. (SUP)	SD	H 16	MA	11
16.147.501 AP	GARDES-LE-PONTAROUX, La Quina "station amont"	DEBENATH A. (SUP)	FP	P 05	PAL	12
16.147.502	GARDES-LE-PONTAROUX, La Quina "station aval"	DUJARDIN V. (SDA)	SD	P 05	PAL	13
16.179.501	LAMERAC, Les Guernées	GOMEZ de SOTO J. (CNR)	SU	P 10	FER BRO	14
16.207.004 AH	MARCILLAC, Lanville	FOUILLADE C. (BEN)	SD	H 16	MA	● 15
16.223.502	MONTBRON, Fontéchevade	DEBENATH A. (UNIV)	SD	P 03	PAL	16
16.273.002 AH	RAIX, le Bourg	CHIRON F. (BEN)	SU	H 02	MA	17
16.276.007 AH	REIGNAC, Labrousse	JOHANNY H. (AFA)	SU	H 18	MA	18
16.279.002 AH	RIOUX-MARTIN, le Bourg	MENIER D. (AFA)	SD	H 02	MA	19
16.283.502	ROSENAC, Grotte du Trou du Cluzeau	TOURNEPICHE J.-F. (COL)	SD	P 03	PAL	20
16.283.002 AH	ROSENAC, Le Prieuré	TERNET S. (AFA)	SD	H 16	MA	21
16.296.501	SAINT-AMANT-DE-BONNIEURE, Grotte de Rochelot	TOURNEPICHE J.-F. (COL)	SD	P 05	PAL	22
16.312.001 AH	SAINT-CYBARDEAUX, Les Bouchauds	THIERRY F. (BEN)	SD	H 15	GAL	23
16.336.502	SAINT-MARY, Artenac	TOURNEPICHE J.-F. (COL)	FP	P 03	PAL	24
16.412.001 AH	VILLEJOUBERT, Castrum Andone	DEBORD A. (SUP)	FP	H 17	MA	25

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

1 9 9 4



Travaux et recherches archéologiques de terrain

AGRIS  
Grotte des Perrats  
Néolithique

Le but essentiel des recherches dans la grotte était la conduite à terme de l'exploration des niveaux de la zone du porche qui avaient livré en 1993 de probables traces du passage de cannibales, traces dont la datation exacte restait imprécise.

Les conditions stratigraphiques ont pu être mieux appréhendées grâce à l'augmentation des surfaces fouillées et des reprises sur certaines aires réputées achevées. Il a pu être constaté que la couche contenant les vestiges se trouvait séparée par une nappe d'éboulis fin d'un niveau d'occupation du début du Néolithique moyen daté par le C14 de la première moitié du Ve millénaire av. J.-C. (Gif 9535 :  $5880 \pm 70$  ans, soit entre 4913 et 4567 av. J.-C.). Cette observation particulièrement intéressante amène à corriger la proposition précédemment formulée au vu d'observations encore incomplètes (attribution au Néolithique moyen) et pourrait inviter à établir un parallèle chronologique avec les découvertes analogues des grottes de Fontbrégoua et du Gardon en France et de quelques sites allemands, c'est-à-dire à situer la découverte d'Agris à la fin du Néolithique ancien ou au Néolithique moyen initial, si une première datation C14 sur charbons ne venait indiquer une datation mésolithique (Gif-9709 :  $8770 \pm 200$  ans, soit entre 8323 et 7423 av. J.-C.). Cette datation pourra être affinée grâce aux deux autres résultats de mesure du radiocarbone en attente, dont une par le tendétron, sur os humain.

L'augmentation importante de la collection de vestiges osseux humains - le nombre minimum des victimes

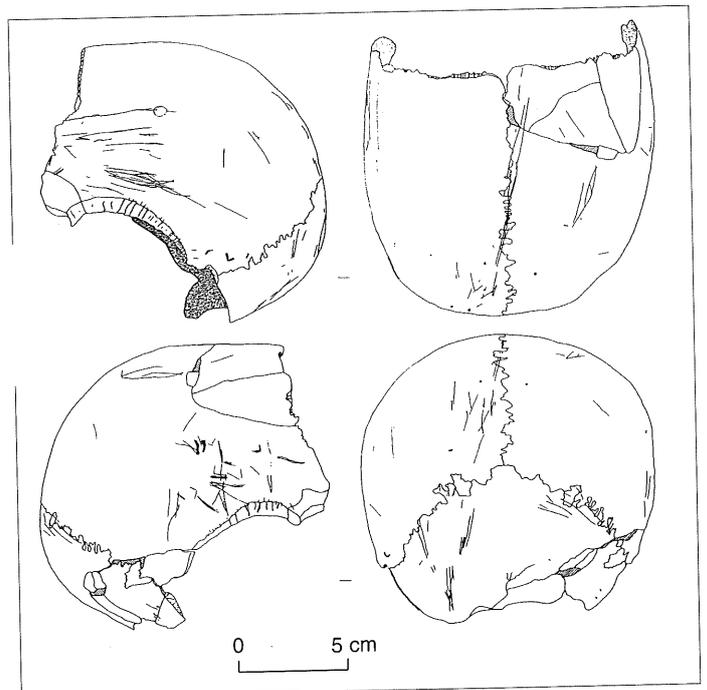


fig.1 Agris, Grotte des Perrats. Crâne humain portant des incisions au silex pour décarnisation (dessin B. Boulestin).

humaines serait de 8 - et animaux permet de multiplier les observations et comparaisons des pratiques de boucherie. Le remontage plus complet des crânes humains et des autres os fournit des données d'anthropologie physique précieuses pour une période particulièrement mal connue dans l'Ouest de la France.

J. Gomez de Soto

**AGRIS**  
Environnement funéraire des grottes  
des Perrats et des Duffaits  
Moyen-Age

Un projet de recherche ayant pour but d'étudier les modalités funéraires protohistoriques non troglodytes dans la région du karst de La Rochefoucauld a connu un début de réalisation en 1994. Les sites ayant fait l'objet de travaux, tous situés sur le territoire de la commune d'Agris, sont au nombre de quatre.

Le tertre de la Nougère s'est révélé une simple formation géologique. Ceux de la Braconne (2 fouillés sur 10 repérés), artificiels, n'ont donné ni sépulture ni mobilier et pourraient n'être que des tas d'épierrement. Le tertre de La Châtaigneraie des Barrières n'est qu'un bombement naturel du calcaire, mais une des tranchées de sondage a toutefois mis en évidence une fosse contenant les restes incinérés d'un bovidé adulte de très petite taille. Cette structure, différente des "fours polynésiens" classiques, pourrait dater de la Protohistoire. Si cette

hypothèse est confirmée par la datation C14 en attente, une extension de la recherche pourrait se trouver justifiée.

Au champ de l'église, un "enclos" dont la lecture sur photographie aérienne soulevait quelques problèmes d'interprétation est apparu comme un leurre produit par un jeu de diaclases et de nappes d'argile. Cependant, des vestiges de constructions sur pieux de bois et une fosse-foyer, témoignages d'un habitat d'époque carolingienne, ont été observés. Ils viennent confirmer l'intérêt d'un site précédemment connu pour avoir livré une statue de Mercure accroupi à la bourse au cours d'un labour, des restes de constructions gallo-romaines et des tessons gallo-romains et du haut Moyen-Age en surface.

J. Gomez de Soto

**ANGOULEME**  
Îlot du Chapeau Rouge (Place Guillon)  
Moyen-Age

L'objectif principal de cette fouille était l'étude du Châtelet, connu comme étant le premier château des comtes d'Angoulême. L'occupation du site peut être examinée selon quatre grandes périodes :

La période 1 (VIIIe s. av.-IVe s. ap. J.-C.) s'identifie aux époques protohistorique et gallo-romaine.

La période 2 comprend des niveaux d'occupation médiévaux des Ve-XII/XIIIe s. Elle a fourni quelques ensembles de céramique, inédits dans la région, datant des XI-XIIIe s.

La période 3 (XIIIe-XVIe s.) concerne la construction et l'utilisation du Châtelet. Un plan assez complet des fortifications a pu être dressé. Elles sont pourvues de fossés secs, extérieurs, contenant une pile de pont permettant leur franchissement. Les fossés sont bordés par un mur de contrescarpe. L'enceinte n'a pu être

observée que très partiellement, mais une seconde phase de fouille, prévue en 1995, devrait permettre de la dégager davantage. Deux tours circulaires ont été mises au jour. L'ensemble de ces constructions semble dater du début du XIIIe s.

La période 4 (XVIe-XXe s.) correspond à l'abandon et à la destruction du Châtelet ainsi qu'à la construction d'îlots modernes d'habitations : à la fin du XVIe ou au début du XVIIe s., les fossés ont été comblés avec un abondant mobilier (céramique, verrerie, objets en bronze...). Les résultats de cette opération seront complétés en 1995. Ils devraient permettre d'appréhender de meilleure façon le Châtelet d'Angoulême, resté jusqu'à ce jour à l'écart de la recherche castellologique.

J.-P. Baigl

**BARBEZIEUX**  
Les Petits Clairons  
Age du Fer

Le chantier des "Petits Clairons" fait partie d'une série de fouilles de sauvetage réalisées préalablement à la déviation de Barbezieux. L'occupation peut se résumer à trois phases chronologiques : le premier Age du Fer pour

une fosse, le deuxième Age du Fer pour un atelier de potier, et les époques médiévale et moderne pour des traces de parcellaire.

Le premier Age du Fer n'est représenté avec certitude

que par une fosse. Celle-ci a livré une grande quantité de céramique très fragmentée, qui a permis de nombreuses restitutions partielles de profils. Divers critères stylistiques invitent à rattacher cet ensemble au milieu ou plutôt à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.

L'atelier de potier possède quatre fours construits selon un même schéma. Ils se composent de deux aires de chauffe et deux alandiers alimentant une chambre de chaleur circulaire. Celle-ci possède deux murets soutenant une sole retrouvée effondrée à l'intérieur de la chambre inférieure. Cette sole était constituée par des boudins d'argile disposés horizontalement et orthogonalement sur les murets. Ce type de four à sole rayonnante est bien connu, surtout à la Tène finale. Le mobilier céramique recueilli provient uniquement de la production des fours. Il se résume à deux types de vases et leurs variantes : des écuelles à bord rentrant et des vases ovoïdes ou globulaires à col concave et lèvre éversée. Ces formes sont parmi les plus communes de la Tène régionale. Un certain nombre de structures ont été dégagées, notamment autour des fours, faisant apparaître une possible couverture pour certains et des aménagements annexes (aires d'enfournement par exemple). D'autre part de nombreuses fosses d'extraction du substrat (sédiment argilo-sableux) pourraient avoir alimenté l'atelier de potier, probablement pour les éléments de construction des fours, voire pour la céramique.

Ce site vient contribuer à établir l'échelle typochronologique du premier Age du Fer dans la région, pour une phase encore méconnue. De plus il apportera des éléments complémentaires sur les techniques céramiques et les types d'occupation de l'époque laténienne. Une seconde partie du même site couvrant 2 ha, en cours de fouilles, livre des structures appartenant aux deux mêmes phases de l'Age du Fer, dont des plans de constructions.

J.-P. Baigl et J. Gomez de Soto



fig. 2 Barbezieux, Les Petits Clairons. Four de potier du second âge du Fer (cliché P. Ermaux).

## BARBEZIEUX

### Font-Pinette (la Doubrie)

#### Moyen-Age

Le site de Font-Pinette (la Doubrie) limité à l'emprise des travaux routiers (déviation RN10 de Barbezieux) n'a révélé qu'une partie des vestiges archéologiques du coteau sur lequel il est installé. Malgré la vue partielle, différentes phases d'occupation peuvent être perçues depuis la protohistoire jusqu'au bas Moyen-Age. Cependant les traces antérieures au haut Moyen-Age sont extrêmement ténues et ne signalent aucune activité bien définie sur les lieux même de la fouille.

En revanche, la mise au jour d'un enclos funéraire, daté d'une période comprise entre le Ve et le VIII<sup>e</sup> s., constitue la découverte la plus marquante. Celui-ci témoigne de la persistance d'un noyau humain suggérant l'installation toute proche d'un habitat. Groupé ou dispersé, il forme une nébuleuse probablement liée au

maintien de la villa antique découverte sur le site voisin de Saint-Seurin.

L'étude de ce cimetière incomplet permet d'aborder les questions relatives à son organisation interne, à la composition de sa population. Ainsi s'observe une grande homogénéité des tombes (autant sur le plan structural que pour le recrutement). Elle induit une utilisation de courte durée. Le mobilier exhumé (fibules circulaires, plaque-boucle en fer), permet de proposer une fourchette d'utilisation plus resserrée allant du VI<sup>e</sup> s. à la fin du VII<sup>e</sup> s. Quatre inhumations se distinguent : une grande tombe avec sarcophage, deux sépultures à structure aérienne possible (connu à l'heure actuelle essentiellement dans le nord de la France et en Belgique) et une sépulture rejetée à l'extérieur de l'enclos.

Le second témoignage d'importance sur l'occupation du sol nous amène au bas Moyen-Age. Cette phase s'exprime au travers d'un parcellaire remarquable

(double fossé) développé sur une grande partie du site qui atteste de la vocation agricole du lieu.

C. Scullier

## BARBEZIEUX

Font-Rase

Néolithique

En continuité du sondage de 1993 dans le fossé médian du système compliqué d'enceintes de ce site, nous avons cette année effectué trois sondages pour tenter de le dater et de lui donner une ou des identités culturelles. On peut tenter de résumer l'histoire du site suivant un schéma maintenant classique : une enceinte intérieure, Matignons, l'enceinte médiane de la même époque mais montrant des intrusions peu-richardiennes continentales dans la partie supérieure de son remplissage et l'enceinte extérieure creusée par les Peu-Richardiens, dans laquelle des éléments artenaciens apparaissent au sommet. C'est probablement à ces derniers que l'on doit

une "pince de crabe" incomplète qui a dû être greffée sur la structure peu-richardienne encore très apparente.

Le quatrième fossé s'est révélé totalement différent. En effet, s'il a été creusé, selon toute vraisemblance, par les Matignons, il a servi dans une seconde phase à l'inhumation de quatre individus dont l'étude est en cours. De plus il a recoupé une fosse plus ancienne, qu'il est tentant de rattacher au Néolithique ancien dont des témoins céramiques ont été trouvés, non seulement piégés dans ce dernier fossé, mais aussi dans le fossé interne et en surface à proximité de la zone occupée par la "pince de crabe".

Cl. Burnez et P. Semelier

## BARBEZIEUX

Saint-Seurin

Gallo-romain

Les travaux engendrés par le nouvel axe routier de la RN10 à Barbezieux ont permis la fouille d'une installation romaine importante. Le site, plus connu sous le nom de Saint-Seurin, a été découvert dès 1924 et reconnu par de nombreuses prospections terrestres.

L'implantation d'une *villa rustica* est réalisée au cours du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> s. sur le plateau de l'Ouche Rompue. Cet habitat se définit par un corps principal orienté e.o. et un bâtiment d'aile orienté n.s., ce dernier étant destiné à l'installation thermique ou au chauffage domestique. C'est au cours du III<sup>e</sup> s. que cette construction est entièrement

délaissée ; ses matériaux sont récupérés, le site est "nettoyé". Seuls les niveaux de fondation et les sols restent visibles.

Une réoccupation tardive s'installe alors en partie sur l'aménagement précédent. C'est un bâtiment orienté e.o. avec une façade vers le sud qui est construit. Ce bâtiment est ravagé par un incendie au milieu ou fin du IV<sup>e</sup> s. qui entraîne son abandon et sa ruine. Aucune trace d'occupation postérieure n'a été repérée sur la zone fouillée.

K. Robin

## BARBEZIEUX-REIGNAC

La Fontaine I

Age du Fer, gallo-romain

Le site de la Fontaine I, sur les communes de Reignac et de Barbezieux se situe au sud de Barbezieux en bordure de la RN10, à l'emplacement du futur échangeur sud de la déviation. Le site fouillé sur un peu moins de 3 ha, se

prolonge à l'ouest au-delà de la RN10 et à l'est sous les cultures.

Les vestiges de la Tène moyenne (fosses réutilisées en dépotoirs domestiques et un ensemble de greniers)

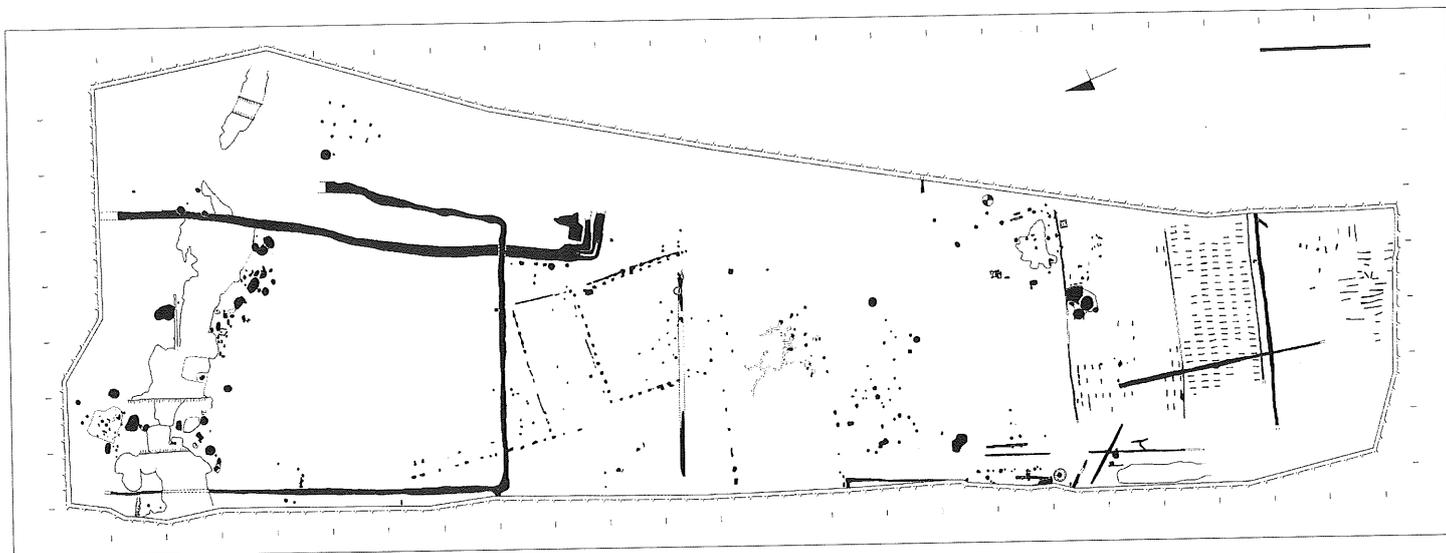


fig. 3 Barbezieux-Reignac, La Fontaine I. Plan d'ensemble des structures (dessin F. Leconte).

semblent s'articuler avec un habitat installé à l'extérieur de l'emprise de la déviation. L'occupation romaine, à partir de la période augustéenne, se traduit par une activité agricole. Des structures à caractère horticole ainsi que des enclos destinés au parcage du bétail, au pâturage ou à la culture ont été mises au jour. Les vestiges du I<sup>er</sup> s. (élément de statue, as de Vienne, céramiques sigillées italiques) attestent d'une habitation proche. Ce mobilier très rare en milieu rural, indique ainsi

la richesse du site gallo-romain.

La découverte d'un dépôt monétaire du milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. indique que l'occupation romaine perdure jusqu'à cette époque sur le plateau.

Les différentes étapes d'un déplacement de l'occupation restent difficiles à cerner, mais l'habitat du XI<sup>e</sup> s. fouillé sur le site de Labrousse (à 600 m au nord du chantier) témoigne d'un mouvement vers le haut du plateau.

K. Robin

## CHALLIGNAC

Le Camp  
Néolithique

Notre attention a été attirée sur ce site par l'abondant matériel provenant des ramassages effectués par différents bénévoles locaux. Le lieu-dit "le Camp" était aussi évocateur. Une première prospection nous a permis de recueillir des tessons typiquement artenaciens avec une riche décoration, des carènes sinueuses et des anses nasiformes. Le rempart, atteignant encore par endroits 3 m de haut, est précédé d'un fossé de très grande ampleur. Ils délimitent une aire approximativement circulaire d'environ 500 m de diamètre.

Les premiers résultats confirment l'appartenance de cette structure à l'Artenac avec des phases successives soit de construction soit de restauration. Un sol carbonisé

a été mis au jour avec un abondant matériel, des trous de poteaux, sans ordre apparent, et deux tranchées de palissades, qui, elles, font partie de la structure. Ce site assez extraordinaire trouve son équivalent en Dordogne, au Gros-Bost à Saint-Mard-de-Dronne, que nous avons sondé aussi cette année. L'identité des structures et des artefacts permet de penser qu'il s'agit d'une même phase chronologique de l'Artenac. La céramique montre des éléments identiques à ceux qui apparaissent dans la couche tout à fait sommitale du chantier 4 de Diconche à Saintes (17) sur les 3 m de dépôts stratifiés artenaciens. Des analyses C14 sont en cours tant pour le Gros-Bost que pour le Camp.

Cl. Burnez

## CHARRAS

l'Abbaye de Grosbot

Moyen-Age

Le sondage de 1994 a été effectué dans une partie de l'ancienne salle capitulaire. Sa forme originale est déterminée par les trois arcs de façade, toujours apparents dans le mur extérieur, côté cloître. Elle était vraisemblablement à quatre travées voutées d'arêtes et ouvrait sur le cloître par une grande porte et deux baies. Elle joignait l'ancien passage reliant le cloître à l'extérieur. Le mur septentrional ayant été démoli, elle a été transformée en salon au XVIIe s. et amputée de sa

partie méridionale par la construction d'un mur de refend. Actuellement, une cheminée de même époque occupe le mur nord. Le sondage a dégagé la fondation du mur nord d'origine et révélé quatre niveaux d'occupation. Le niveau inférieur a livré deux plates tombes, toutes les deux ornées d'une crosse. L'une d'elles a été délibérément brisée pour permettre la construction du mur du salon actuel.

C. A. Hutchison

## COMBIERS

Prieuré de Rozet

Moyen-Age

Les fouilles mises en oeuvre cette année complétaient le travail commencé en 1993 dans le passage d'entrée de l'ancienne hôtellerie. Les fondations du mur ouest du passage sur le côté nord étaient moins solides et d'une construction plus fruste que celles regardant le côté sud. Le mur lui-même est en blocaille, en contraste frappant avec la section sud qui est tout ce qui reste de l'assise originelle délicatement assemblée au XIIe s. La tranchée servant aux canalisations creusée en 1993 a révélé la présence d'une dépense séparant la cuisine monastique du réfectoire. Les fondations de silex du bâtiment étant semblables à celles découvertes dans le passage

d'entrée ; de plus ont été mises au jour des pierres taillées formant la base d'une porte entre la dépense et la galerie du cloître. Un collecteur en terre cuite glaçurée s'étendait vers le sud sous la dépense. Quoiqu'il n'ait pas été possible d'établir si oui ou non ce collecteur remonte à l'époque de la présence monastique en ce lieu (de 1165 à environ 1650), il ressemble étroitement à celui mis au jour au prieuré grandmontain de Pinel, à côté de Toulouse.

La base d'une colonne gemmée a été découverte au-dessus de ce niveau- ce qui porte à trois le nombre de fragments de colonnes découverts jusqu'ici.

C. A. Hutchison

## GARDES-LE-PONTAROUX

La Quina - "station amont"

Paléolithique

La campagne de fouilles 1994 marque l'achèvement des travaux de terrain sur la station amont. Cette dernière campagne a porté essentiellement sur les niveaux les plus profonds de la séquence stratigraphique. S'il est encore trop tôt pour établir le bilan scientifique de ces 10 années de recherches, quelques points peuvent être soulignés ici :

- 1) les processus de mise en place des dépôts ont été déterminés et révèlent trois origines : fluviale, cryoclastique et colluvionnaire.
- 2) deux groupes d'industries ont été reconnus; ils correspondent de très près aux différences entre les niveaux caractérisés par l'importance des débris liés à

une occupation domestique et un nombre relativement pauvre de grands ossements animaux (groupe I) et ceux livrant un nombre important de grands ossements et une faible évidence d'occupation (groupe II). Ces groupes correspondent à des assemblages lithiques dominés soit par les denticulés, soit par les racloirs. On peut ainsi mettre en évidence du Moustérien à denticulés dans les niveaux supérieurs et du Moustérien de type Quina dans la partie inférieure de la séquence. Un niveau de Moustérien de tradition acheuléenne a été reconnu à la base du niveau 6d, caractérisé non seulement par des éléments résultant de la production de bifaces, mais également par des bifaces entiers ou fragmentés. Par

ailleurs, il existe tout au long de la séquence de nombreux éclats qui présentent une légère retouche et semblent correspondre à des outils sommaires, la petite dimension des supports ne permettant pas la réalisation d'outils bien caractérisés.

3) la faune, actuellement en cours d'étude (D. Armand), montre, dans les niveaux les plus récents de la séquence inférieure, la prédominance du Renne suivi par les bovinés (essentiellement du bison); les couches médianes témoignent de la présence non négligeable du Cheval, mais le Renne reste majoritaire. Ces couches ont été fouillées sur un très petit volume et la question se pose de savoir quelle est la signification réelle des faunes qu'elles contiennent, puisque nous sommes dans une sédimentation de dépôts de pente. Les couches les plus profondes sont également dominées par le Renne, mais elles correspondent à un milieu alluvial dans lequel les activités humaines ont fortement marqué la faune de leur empreinte. La séquence supérieure a livré *Equus caballus germanicus*, sous-espèce particulièrement développée dans le Würm ancien du Sud-Ouest. Le Renne, le Cheval et les bovinés sont présents dans tous les niveaux de la séquence supérieure. Au sein des bovinés, le bison semble être largement dominant. Le cerf est très faiblement représenté. Il est connu en Périgord, sous des formes différentes, aussi bien au début du Würm ancien que dans le pléniglaciaire qui a suivi. Son absence dans la couche la plus ancienne de la séquence supérieure de La Quina (couche 8) est à remarquer. La question est de savoir s'il avait disparu de l'environnement des Moustériens ou s'il s'agit d'un choix des chasseurs.

4) L'étude archéozoologique (Ph. Chase), met en évidence outre une fragmentation très importante des os

dans tous les niveaux, l'existence de traces de feu et de véritable carbonisation de certains fragments, ainsi que des traces d'utilisation liés à la fabrication d'outils lithiques. De nombreuses traces d'outils sur les os ont été interprétées comme le résultat de la désarticulation, de dépeçage ou de l'usage de l'os en tant qu'outil, mais ce dernier est assez rare. Des résultats intéressants ont été obtenus en ce qui concerne le Renne et le Cheval.

Les restes de rennes indiquent qu'une activité plutôt spécialisée, la consommation de moelle de la partie distale des os des membres est responsable de la majeure partie de cette accumulation d'os.

Pour ce qui est du Cheval, le bassin, le membre antérieur complet et la mandibule sont bien représentés. Le crâne l'est modérément, le membre postérieur et le squelette axial post-céphalique le sont peu.

5) L'étude palynologique (J. Renault-Miskowsky) montre que la mise en place des niveaux de la séquence supérieure s'est effectuée sous un climat froid et sec qui a limité la croissance du couvert arboré au profit d'une steppe dominée par les Composées, sauf apparemment au passage de la couche 6d (Moustérien de tradition acheuléenne) à la couche 6e (Moustérien à denticulés).

Toutefois, les niveaux les plus récents du remplissage témoignent d'un dépôt sous des conditions plus clémentes, surtout plus humides, permettant à la ripisylve de se développer.

Une partie importante de la séquence inférieure est quasi stérile. Là où des pollens sont conservés (Moustérien de type Quina de l'ensemble G), le cortège floristique est particulièrement homogène et cohérent et ne se raccorde absolument pas avec le diagramme de la séquence supérieure.

A. Debenath et A.-J. Jelinek

## GARDES-LE-PONTAROUX

La Quina - "station aval"

Paléolithique

Sur la surface laissée décapée par G. Henri-Martin depuis l'abandon du site en 1970 ne subsistent que quelques lambeaux de couche en place, principalement dans de petites dépressions du sol. Dans l'une d'elles, une structure de pierres aménagées a été observée. Le sédiment est très sombre, composé d'une poudre d'ocre et de cendre d'os qui ont coloré les objets archéologiques et les pierres qui se trouvent dans cette couche. Ce sédiment se distingue aisément de la couche sous-jacente de couleur jaune. Le matériel archéologique est très dense. Le matériel lithique recueilli est attribuable à l'Aurignacien I à grandes lames aurignaciennes ; à noter une grande quantité de petites lamelles brutes et une lamelle à retouche inverse semi-abrupte continue ("lamelle Dufour"). L'industrie osseuse est présente : trois canines de renard percées, fragments de lissoirs, bois de renne travaillés, pièces esquillées.

Le Renne domine la faune ; on trouve également un bovidé, le Cheval, le Loup, le Renard et le Lièvre, ainsi qu'un lion des cavernes (une canine) et une chouette harfang (une griffe).

L'ouverture des anciens puits de sondage a révélé une stratification beaucoup plus complexe que prévu ; les corrélations entre les différentes entités stratigraphiques des deux sondages, pourtant très proches l'un de l'autre, sont très difficiles. Le niveau qui devrait contenir le Châtelperronien est fortement cryoturbé, ce qui expliquerait la forte proportion de denticulés dans les collections anciennes. A la base des deux sondages se trouve un horizon fluvial présentant de nombreux chenaux ; un racloir à retouche de type Quina, lustré, et quelques pièces roulées ont été recueillies. Ce niveau, décrit par G. Henri-Martin comme pré-moustérien, pourrait donc être moustérien.

V. Dujardin, D. Armand, B. Kervazo, T. Young

## MONTBRON

Fontéchevade

Paléolithique

Dans le cadre du projet "Recherches sur le paléolithique de Charente", des travaux ont été effectués sur le site de Fontéchevade, en collaboration avec des étudiants du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et des étudiants et chercheurs de l'Université de Philadelphie.

La planimétrie de la grotte a été effectuée pour établir un plan, un profil sagittal et trois sections de la galerie principale. La rectification de la partie est de la coupe frontale laissée en l'état après l'arrêt des fouilles de G. Henri-Martin a été effectuée.

La stratigraphie est beaucoup plus complexe que ne le laissent prévoir les observations faites en 1993. Il n'y a pratiquement pas d'éléments calcaires dans le remplissage. La quasi totalité des éléments grossiers du remplissage sont des rognons siliceux, le plus souvent

fracturés naturellement. Il découle de ce fait qu'il est très difficile de faire sur le champ une diagnose de ce qui est taillé et de ce qui ne l'est pas.

Huit ensembles stratigraphiques dont l'interprétation est rendue difficile ont été mis en évidence par la grande homogénéité du remplissage dans cette partie de la coupe et par suite de phénomènes physico-chimiques qui ont profondément altéré les dépôts. A l'interface des ensembles inférieurs (7 et 8), très argileux, ont été observées des empreintes qui semblent être celles de tiges de végétaux et qui sont actuellement en cours de détermination. Des études géologiques, micro-morphologiques et palynologiques sont également en cours.

A. Debenath

## RAIX

Le bourg

Moyen-Age

L'aménagement de la place du Château, a révélé la présence d'un ensemble de sépultures. Une intervention a été réalisée afin de reconnaître la nature de ces tombes, en dresser le plan et tenter d'en établir leur datation.

Sur les neuf sépultures dégagées, une seule était inhumée dans un cercueil en bois assemblé de clous en fer, alors que les huit autres étaient déposées chacune dans un caisson de dalles posées de chant, recouvert de dalles horizontales. Cinq tombes avaient par ailleurs été détruites par le creusement d'une tranchée sans qu'il ait été possible d'en déterminer leur architecture.

Le mobilier associé aux tombes est très rare. Seuls deux vases monoansés à lèvres en bandeau, datables des XIII-XIVe s., ont été retrouvés placés soit à l'intérieur soit à

l'extérieur de sépultures en caisson. Ces vases percés de trous avaient servi à la combustion de l'encens pendant la cérémonie funéraire. Des charbons de bois subsistaient à l'intérieur des vases.

Cet ensemble de tombes, qui paraît former la limite d'un cimetière peu dense, se trouve situé à quelques 100 m au sud de l'église romane du bourg. La position de ce cimetière, dont l'utilisation se situe autour du XIII-XIVe s., excentré par rapport à l'église paroissiale, paraît inhabituelle pour l'époque médiévale. La présence d'un autre sanctuaire (prieuré, maladrerie...?) situé à la périphérie du bourg pourrait être envisagée pour expliquer cet éloignement, si l'on ne pouvait retenir l'hypothèse d'une vaste extension du cimetière paroissial.

F. Chiron

## REIGNAC

Labrousse

Moyen-Age

Dans le cadre des opérations archéologiques préalables à la réalisation de la déviation de Barbezieux, la fouille du terrain Labrousse a révélé l'existence d'une petite installation rurale du X-XIe s.

Le site, implanté à flanc de coteau, se caractérise par un réseau de fossés, des fosses d'extraction, des silos et des trous de poteaux associés à une habitation à demi-excavée.

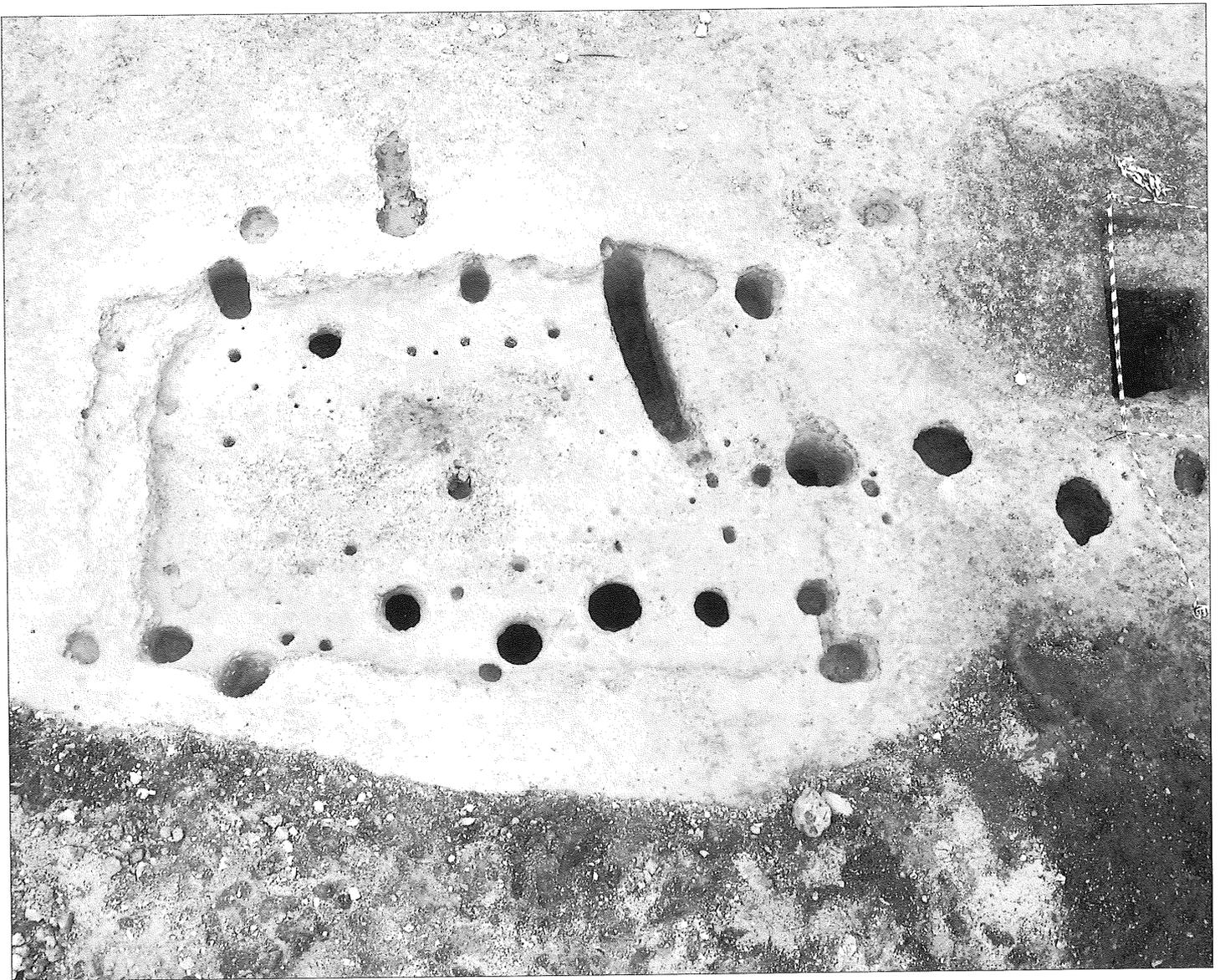


fig. 4 Reignac, La Brousse. Vue générale des structures (cliché A. Maulny © Inventaire Général S.P.A.D.E.M. 1994).

Si l'ensemble des structures en creux ne présente aucune organisation précise, en revanche le plan de la maison et le niveau d'abandon sont bien conservés. Il s'agit d'une construction de 7,50 par 4,50 m, à bâti de bois et terre sur trois côtés avec, exposé au vents dominants, un mur pignon en pierre. Le plan est à deux nefs, la gouttière reposant à la fois sur une rangée axiale de poteaux et sur le mur pignon en pierre. A l'intérieur une batterie de petits silos domestiques a été installée le long des grands côtés et des alignements de piquets témoignent

de l'aménagement de cloisons. Cette construction a connu au moins deux phases d'occupation. Après avoir été abandonnée en tant qu'habitation, l'espace change de fonction et est réaménagé pour installer une série de foyers sur chapes d'argile couvrant toute la partie centrale de la maison. Le poteau central a ainsi été retiré entraînant probablement une modification de la charpente. Finalement, le lieu est abandonné, la toiture de chaume incendiée et le mur pignon effondré recouvre la structure.

H. Johanny

## RIOUX-MARTIN

Le bourg

Moyen-Age

L'installation d'un éclairage extérieur enterré destiné à mettre en valeur l'église romane de Rioux-Martin a motivé une opération de surveillance des travaux. Il s'agissait de vérifier l'existence supposée de sépultures en caisson à

la périphérie de l'église, occupée par le cimetière paroissial en partie désaffecté au XIXe s. Cinq sépultures en caisson ont été mises au jour dont une de plan ovoïde constituée de blocs calcaires avec

logette céphalique tripartite et un vase (XIV-XVe s.) déposé à la droite de la tête de l'inhumé. Cinq autres sépultures en caisson ont été partiellement repérées ; cinq inhumations dont une en cercueil et une inhumation perturbée ont également été mises en évidence. Les sépultures étaient toutes enfouies à faible profondeur, dès 0,20 m sous la surface actuelle du sol.

Parmi les autres découvertes, signalons : un bloc de grès ouvragé remployé en pierre tombale ; 2 fondations de mur ; 3 éléments architectoniques en calcaire attribuables à des colonnes ; la partie inférieure d'un pichet de la production de la Chapelle des Pots datable, sous réserve, des XIII-XIVe s.

D. Menier

## RONSENAC

### Grotte du Trou du Cluzeau

#### Paléolithique

La grotte dite Trou du Cluzeau, connue depuis le siècle dernier, était considérée comme un site archéologique épuisé. J. Coiffard, qui fouilla la galerie principale, y collecta une série lithique aurignacienne accompagnée d'une faune abondante.

Un sondage a révélé l'existence de dépôts archéologiques encore intacts malgré les fouilles antérieures et l'activité des fousseurs. Ces couches contenant des accumulations osseuses produites par des hyènes, datent de l'interstade würmien ou du début du

Würm III et renferment une industrie pauvre en artefacts. L'intérêt porté à cette cavité rejoint une problématique de recherche sur l'origine et la conservation des accumulations osseuses en grotte. Le Trou du Cluzeau a retenu notre attention par son âge (interstade würmien) et la présence de nombreux ossements qui semblent essentiellement refléter l'activité de grands carnivores. Une première campagne de fouille devrait permettre, en 1995, d'évaluer l'étendue et le contenu des dépôts restant en place.

J.-F. Tournepiche

## RONSENAC

### Le Prieuré

#### Moyen-Age

Le prieuré clunisien de Ronsenac est attesté depuis 1102. Un des sondages réalisés dans la salle capitulaire a permis d'affiner la connaissance de cette salle et de distinguer les différentes étapes de son occupation.

**1.** Après sa construction au XIIe s., la salle a très vite servi de lieu d'inhumation.

**2.** Entre le XIIIe et le XIVe s. un pourrissoir et de nombreux caveaux sont implantés, de part et d'autre de l'entrée et sous le passage de la porte. Le XIIIe s. semble une période d'activité notable pour le prieuré : c'est à cette époque qu'une fresque a été peinte dans l'aile sud des bâtiments du cloître.

Une zone très dense de sépultures en caveaux maçonnés occupe alors la moitié nord de la salle. Toutes les sépultures étaient couvertes de dalles transversales, puis d'une épaisse dalle nue comme couvercle. Seul un sarcophage était couvert d'une dalle gravée : le défunt portait sur le torse des courroies fermées par de petites boucles et à côté du tibia gauche, une pièce de cuir racorni (fragment de chaussure, bourse ?).

Les tombes devaient être d'un accès facile pour

permettre la réinhumation, et le sont restées jusqu'à une période assez tardive (au moins jusqu'en 1684).

**3.** Pour une raison inconnue mais cependant liée à des travaux dans le prieuré, la salle capitulaire est recreusée dans sa partie centrale et sert de dépotoir. Ce dépotoir, rempli d'un lot homogène de céramiques et de monnaies de la fin du XIVe-début du XVe s., a dû être utilisé pendant un temps assez court et recoupe les installations de caveaux de part et d'autre de la porte. A cette époque, la salle semble avoir perdu son caractère capitulaire.

**4.** Le dépotoir est recouvert de nombreux remblais, puis le sol est nivelé. Jusqu'à une période mal déterminée mais probablement assez tardive (fin du XVIIe s. ?), les caveaux sont tous réutilisés et certains présentent des réductions de corps. La particularité de ces réutilisations réside dans l'emploi systématique du cercueil à l'intérieur des structures maçonnées, les défunts ne portant aucun signe d'identification, et pas de traces d'habillement. Ces sépultures n'étaient pas complètes : les os ont été triés avant d'être réinhumés.

S. Ternet et B. Farago

## SAINT-AMANT-DE-BONNIEURE

Grotte de Rochelot

Paléolithique

L'intervention réalisée cette année dans la grotte de Rochelot s'est faite dans le but d'achever l'étude de ce site en procédant à des analyses complémentaires sur la coupe-témoin.

La fouille a révélé que le dépôt masquait une cavité prolongeant le couloir déjà fouillé. Ce couloir a livré le contenu d'une riche tanière de hyènes. Il a l'aspect d'un étroit conduit comblé par des lits d'ossements qui en ont obstrué l'entrée. Dans la partie profonde, les ossements gisent à la surface de la galerie et constituent un spectaculaire "paléosol". Les résultats de notre intervention s'expriment dans les domaines suivants :

- archéozoologie et taphonomie ; l'étude de l'abondant matériel permet de confirmer l'attribution de l'accumulation osseuse à l'action des hyènes. Les processus d'altération physico-chimiques modifiant l'état du matériel osseux et les facteurs conduisant à une conservation différentielle commencent à être élucidés. Cet ensemble apparaît comme une des séries les mieux documentées connue en France et constitue un bon référentiel naturel.

- biochronologie ; la faune se compose d'une vingtaine d'espèces de grands mammifères. Chevaux, aurochs, sangliers et cerfs sont accompagnés de daims,

chevreuils, mégacéros, rennes, chevaux hydrontins, rhinocéros de prairie, éléphant et castor. Les carnivores, bien que diversifiés (ours brun, loup, cuon, renard, martre, lion, panthère) sont nettement dominés par la hyène des cavernes. Cet ensemble est rapporté à une phase tempérée du début du Würm (Eémien s.l.), période dont l'environnement est très mal connu dans le sud-ouest de la France.

- Paléontologie humaine. Des restes humains ont été découverts dispersés le long de la galerie dans le niveau de base du remplissage. Il s'agit de six dents et d'une diaphyse d'humérus qui pourraient appartenir à un même individu, un néandertalien. Le fragment d'humérus porte des marques identiques à celles produites par l'action des hyènes sur les autres ossements. Après examen des caractéristiques de l'assemblage osseux et de la topographie de la galerie, l'hypothèse de restes humains introduits dans la grotte par les hyènes est envisageable.

- Industrie lithique. Des éclats, des racloirs et des nucléus moustériens sont disséminés dans le dépôt. Ils semblent avoir migré de la galerie principale avec les cailloux du remplissage mais les raisons de leur présence restent à élucider.

J.-F. Tournepiche

## SAINT-CYBARDEAUX

Les Bouchauds

Gallo-romain

L'intervention réalisée en 1994 portait sur l'étude de l'accès du péribole du sanctuaire et sur des fondations de sa face sud.

A l'ouest, une galerie est adossée intérieurement au mur de clôture. La vérification des fondations de la face sud ont confirmé le rôle architectonique des murs longitudinaux M33 et M44, qui retiennent les terres du plateau, longent le bâtiment sud sur toute sa longueur, au centre de l'édifice. Les blocs de seuil (?) ou de stylobate (?) repérées à l'extrême ouest appellent des vérifications sur d'autres

points de la clôture, notamment dans l'axe des temples.

La découverte mobilière la plus importante est un fragment de chapiteau, d'un type déjà connu sur le site et qui semble provenir des galeries du péribole.

Cette opération a donc permis de compléter la délimitation du sanctuaire, dont seul le secteur sud-ouest reste inconnu et de mieux appréhender l'ampleur et la conception architecturale de ce monument. La destination de cet ensemble somptuaire pourrait dépasser le déroulement des cultes *stricto sensu*.

F. Thierry

## SAINT-MARY

Artenac

Paléolithique

L'année 1994 a vu l'aménagement du site en prévision des fouilles futures. La campagne a permis de compléter les informations stratigraphiques recueillies lors de l'année précédente. Nous sommes maintenant en mesure de cerner l'étendue des dépôts, leur contenu, leur datation et leur mode de formation.

La grande coupe transversale a été analysée sur l'ensemble de sa hauteur. Un sondage à sa base n'a pas atteint le fond de la cavité et porte pour l'instant, à cet endroit, la hauteur des dépôts à 25 m. Il restait, cette année, à observer comment se produisait le passage entre la séquence inférieure (Pléistocène moyen) et la séquence supérieure (Pléistocène supérieur). Cela fut possible à la suite de la destruction des 40 m<sup>3</sup> de blocs formant le toit disloqué de la cavité.

L'ensemble mindélien (niveaux I à III) est recouvert par une brèche de graviers calcaires et de sédiment rouge baptisé IV. Un plancher stalagmitique va ensuite sceller les niveaux sur toute la surface de la cavité. Après une phase d'érosion, ce plancher sera recouvert par le dépôt d'une argile rouge (Va) riche en ossements d'*Equus mosbachensis* V. Reich. s'accompagnant de restes de canidés et de grands carnivores tels que *Panthera spelaea* Gold et *Dinobastis latidens* Owen (machairodonte).

Le niveau 10, épais de 1,50 m, témoigne d'une phase d'érosion intense entre les séquences inférieure et supérieure. Il remanie sur place les argiles et brèches

ossifères Vb du Mindel-Riss et présente un mélange de restes osseux résiduels et de restes contemporains du dépôt, appartenant essentiellement à *C. Crocuta spelaea* Gold. Le matériel lithique reflète, lui aussi, cette hétérogénéité puisque se retrouvent dans un même horizon des bifaces émoussés attestant une tradition et une occupation ancienne, et des éclats levallois peu altérés qui semblent se rattacher aux séries moustériennes sus-jacentes.

Au dessus, les couches 9 à 6 se développent sur une hauteur de 3 m et renferment des horizons riches en matériel. Il apparaît nettement que l'ensemble des industries lithiques du Pléistocène supérieur s'insère dans un complexe technique et typologique très homogène, caractérisé par la prédominance du débitage Levallois récurrent, par un très faible taux d'outils retouchés au sein desquels des formes expédiantes s'opposent à des formes nettement plus soignées, à retouches très fines et courtes pour les uns et à retouche Quina pour les autres. Ces différentes séries lithiques semblent se rattacher à un faciès typologique moustérien de type Ferrassie.

La richesse et le bon état de préservation des vestiges osseux devraient permettre de mener à bien une étude archéozoologique dans les niveaux 6c et 7b, en relation avec les vestiges lithiques.

J.-F. Tournepiche et A. Delagnes

## VILLEJOURBERT

Castrum d'Andone

Moyen-Age

La campagne 1994 a porté sur le système de défense extérieur de la porte principale, constitué de deux fossés. Le premier fossé apparaît comme un vaste creusement en U très ouvert, large de 14 m entre le sommet de la contrescarpe et la rupture de pente de l'escarpe. Il est profond de 3,50 m à 4,40 m. Aucune structure destinée à

ancrer un pont de bois n'a été reconnue dans l'emprise dégagée. Les remblais médiévaux furent déversés dans le fossé depuis l'intérieur de la forteresse. Le mobilier céramique qu'ils contiennent a permis des remontages avec celui de l'*aula* centrale.

A. Debord

POITOU-CHARENTES  
CHARENTE-MARITIME

BILAN  
SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 4

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte
17.034.001 AH	BARZAN, Le Moulin du Fâ	BAUPOUX R. (BEN)	SU	H 15	FER GAL	1
17.039.002 AP	BELLUIRE, La Grande Pigouille	FOUERE P. (AFA)	FP	P 13	NEO	2
17.050.501 AP	BOIS, Saint-Julien, la Prairie des Colonnes	AIRVAUX J. (SRA)	SU	P 05	PAL	3
17.073.002 AH	BUSSAC, Port Berteau	RIETH E. (CNR)	FP	H 08	MA	4
17.078.001 AH	CHADENAC, La Chapelle	FARAGO B. (AFA)	SU	H 16	MA	5
17.089.014 AH	LA CHAPELLE DES POTS, La Tournerie	HENRIET J.-L. (BEN)	SU	H 19	MA	6
17.451.089.501	LA CHAPELLE DES POTS, La Combe des Chaumes	DALANCON A. (EDU)	SD			● 7
17.089.015 AH	LA CHAPELLE DES POTS, La Combe des Prévôts	FOURTEAU-BARDAJI A.-M. (SRA)	SD			● 8
17.094.013 AH	CHATELAILLON-PLAGE, Port-Punay	SOYER C. (SRA)	SD			● 9
17.128.028 AH	COURCOURY, Le Terrier de la Fade	VERNOU Ch. (MUS)	SU	H 02	FER	10
17.432.134 AH	CRAZANNES, Fond Mesnard	DARTEVELLE H. (AFA)	SU	H 09	FER	11
17.143.002 AH	LE DOUHET, La Grand' Font	HILLAIRET J.-L. (AFA)	SD	H 14	GAL	12
17.161.004 AH	LA FLOTTE EN RE, La Clavette	ROBERT P.-Ph. (BEN)	SU	H 11	GAL	13
17.161.001 AH	LA FLOTTE EN RE, Abbaye des Châteliers	STUTZ F. (AFA)	SU	H 16	MA	14
17.171.503 AP	GEAY, Marais de la Grosse Pierre	FOUCHER P. (SRA)	SU			● 15
17.253.022 AH	MURON, La Couture	BOLLE A. (AFA)	SU	H 02 H 11	FER GA MA	16
17.280.503 AP	PLASSAY, Les Ouchettes	PICQ Ch. (AFA)	SU	P 12	NEO	17
17.484.503 AP	PORT-DES-BARQUES, Ile Madame	NERAUDEAU D. (BEN)	SU	P 04	PAL NEO	18
17.285.26 AH	PORT-D'ENVAUX, Le Bois Muré	NIBODEAU J.-P. (AFA)	SD	P 17	MA	19
17.300.035 AH	LA ROCHELLE, 4, rue Massiou	NORMAND E. (AFA)	SD			● 20
17.300.027 AH	LA ROCHELLE, place de Verdun	BOCQUET A. (AFA)	Su	H 01	MA MOD	21
17.342.501 AP	SAINT-GERMAIN-DU-SEUDRE, Le Rail	AIRVAUX J. (SRA)	SD	P 06	PAL	22
17.347.023 AH	SAINT-JEAN-D'ANGELY, Aqueduc du Coi	BAMBAGIONI F. (SRA)	SD			● 23
17.397.014 AH	SAINT-SAVINIEN, La Garenne	LAPORTE L. (AFA)	SD	P 17	IND	24
17.389.501 AP	SAINTE-RADEGONDE, La Grosse Pierre	GACHINA J. (BEN)	SU	P 16	NEO	25
17.407.005 AH	SAINTE SOULLE, le Bourg	PRYSMICKI L. (AFA)	SD	H 02	GAL	▲ 26
17.415.116 AH	SAINTE, 2 bis rue Cabaudière	BUISSON J.-F. (COL)	SU	H 02	GAL	27
17.415.114 AH	SAINTE, 41-43, rue du Bois d'Amour	PIRONNET C. (AFA)	SU	H 01	GAL	28
17.415.113 AH	SAINTE, rue Jacques Brel	BUISSON J.-F. (COL)	SD		GAL	▲ 29
17.418.001 AH	SALIGNAC-SUR-CHARENTE, Prés des Rois	VERNOU Ch. (MUS)	SU	H 11	GAL NEO	30
17.444.001 AH	THENAC, Le Théâtre des Arènes	BOCQUET A.	SU	H 12	GAL	31
17.449.505 AP	TONNAY-CHARENTE, Les Billeteries	FOUCHER P. (SRA)	SD	P 07	MES	32
17.450.001 AH	TORXE, le Bourg	GRANDJEAN P. (SDA)	SD	H 06	PRO GAL	33
17.453.003 AH	TRIZAY, Prieuré Saint Jean l'Evangéliste	BERBUTO M. (AFA)	SU	H 16	MA	34

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

POITOU-CHARENTES  
CHARENTE-MARITIME

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Carte des opérations autorisées

**1 9 9 4**



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 4

**BARZAN**  
Le Moulin du Fâ  
Gallo-romain

La création d'un parking a nécessité une intervention ponctuelle au nord-est du temple antique du Fâ sous la forme d'une tranchée longue de 43 m destinée à mesurer le potentiel archéologique de l'emprise.

Le substrat géologique ocre est surmonté par une couche noire organique présente dans tout l'espace fouillé. Ce niveau a livré du mobilier attribuable à la charnière premier/deuxième âge du Fer. Un remaniement pré-augustéen de cette couche sombre a livré un tesson de vase à vernis noir, probablement d'origine attique. Ce premier ensemble est occulté par un sol riche en déchets de taille, rechargé à plusieurs reprises. Le niveau

de destruction qui le recouvre ont -entre autres- livré les éléments d'un parement réticulé et un drapé de statue en marbre blanc, associés à une monnaie de Constantin I<sup>er</sup>.

Les murs qui traversent la tranchée posent des problèmes d'interprétation : les maçonneries 1 et 3, médiocrement construites, pourraient soit représenter des réaménagements tardifs soit des structures précoces noyées dans l'exhaussement de la cour du temple au II<sup>e</sup> s. Seule une meilleure connaissance de la topographie générale du sanctuaire permettra d'éclaircir cette question.

R. Baupoux et P. Aupert

**BELLUIRE**  
La Grande Pigouille  
Néolithique

Le site de la Grande Pigouille à Belluire, à 30 km au sud de Saintes, fut découvert à la suite du recalibrage du Pradel, un des nombreux ruisseaux drainant le bassin de la Seugne. Une série relativement abondante, attribuable dans son ensemble à la culture campaniforme a pu être récoltée à cette occasion dans les déblais. Le niveau archéologique fut repéré quelques années plus tard à plus de 1,50 m sous la surface, sur les berges du ruisseau, (Bouchet et al., 1990, 1993).

Une absence totale de bois et macrorestes organiques dans le niveau campaniforme a été observée. La faune était mal conservée, limitée à quelques dents. De plus, aucune structure probante n'a pu être mise en évidence, à l'exception d'empierrements, avec parfois des blocs volumineux. Les analyses sédimentologiques (C. Ferrier), micro-morphologiques (A. Gebhardt) et palynologiques (L. Marambat), en cours, devraient permettre de restituer l'histoire géologique et environnementale de ce vallon.

La céramique, majoritaire, présente des vases à paroi épaisse et probablement quelques gobelets lisses, à l'exception d'un tesson décoré à la cordelette. La présence de rares éléments arténaciens (anses nasiformes) pose à nouveau le problème de l'homogénéité de la série ou d'une période de contemporanéité probable des deux cultures.

L'industrie lithique présente des caractères originaux qui la distinguent des traditions arténaciennes. Peu de sélection dans la qualité des matériaux, recueillis à proximité, production d'éclats quasi exclusive à la percussion directe au percuteur dur, sont les caractères principaux de l'économie des matières premières et du débitage. A côté des classiques armatures à pédoncule et ailerons équarris, se trouvent de nombreux microdentelés sur éclats et surtout des petits perçoirs sur support foliacé, dont nous ne connaissons encore aucun équivalent dans les ensembles néolithiques et

chalcolithiques régionaux. Leur fréquence sur le site est sans nul doute liée à une activité spécialisée que nous n'avons pas pu mettre en évidence.

A quelques mètres à l'ouest de la fouille, la recherche de

l'extension du niveau archéologique a révélé l'existence d'un aménagement de pierre et de bois sur un chenal ancien du Pradel, probablement un gué contemporain de l'occupation antique localisée à proximité du site.

P. Fouéré, S. Barbier, F. Convertini

## BOIS

### Saint-Julien, la Prairie des Colonnes

#### Paléolithique

Le gisement gravettien de plein air de Saint-Julien se trouve dans les terrains sableux de la forêt de la lande qui s'étendent entre Saint-Germain-du-Seudre et Saint-Genis-de-Saintonge. Ces dépôts de l'Eocène inférieur et moyen contiennent de nombreux débris siliceux et, en particulier, des rognons de silex d'excellente qualité provenant de l'altération du Crétacé.

La campagne de sauvetage de 1992 a mis en évidence un sol préhistorique contenant, ce que nous avons considéré a priori comme telle, une structure intentionnelle en pierres associée à des vestiges d'activité paléolithique. La même année, l'extension de la fouille à une plus grande surface nous avait conforté dans cette hypothèse.

La stratigraphie est simple et ne comporte qu'un seul niveau gravettien. Dans la terre végétale on trouve de l'industrie provenant de la destruction de la partie supérieure de la couche préhistorique par les outils aratoires. Son épaisseur n'excède pas 25 cm. Immédiatement sous cette terre, le sédiment est de couleur jaune-clair, il est très fin et homogène. Compte tenu des blocs de la structure, le dépôt préhistorique qu'il contient est d'épaisseur variable (15 cm en moyenne).

La base de la couche archéologique est généralement rubéfiée et les vestiges les plus profonds sont enveloppés dans un sédiment assez induré. En dessous, presque à son contact, apparaît un sable grossier totalement stérile.

Les hypothèses précédentes ont été pleinement confirmées par les travaux de cette année et la connaissance de la structure a été complétée sur une surface de 25 m<sup>2</sup>. La corrélation entre la répartition des artefacts et le plan de la structure est excellente (voir plan). La zone interne à la structure annulaire (D) et la région des foyers (F) furent les lieux de l'activité principale et prolongée. La nappe de mobilier s'épanche selon un axe qui part grossièrement du centre des foyers et semble rejoindre le "couloir" (C). Dans ce dernier, on note une activité assez réduite : il s'agit probablement d'un accès. L'espace situé à gauche des foyers (G) est,

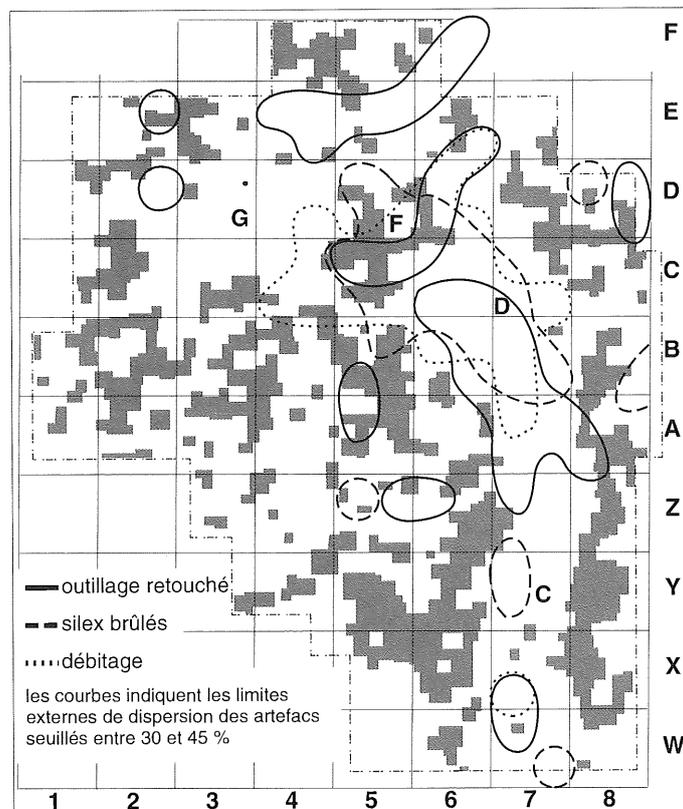


fig. 5 Bois, Saint-Julien, La Prairie des Colonnes. Vue de la structure (en gris) après traitement d'image (filtre morphologique).

surtout en son centre, quasiment dépourvu de mobilier. Cette particularité est peut être liée à l'organisation interne de l'habitat.

Le plan de cette structure d'habitat est tout à fait original. A notre connaissance elle n'a pas d'équivalent ni en Europe centrale où les formes sont circulaires ou subquadrangulaires, ni en Europe occidentale et en France en particulier où seul le site de la Vigne Brun à Villerest a livré des structures d'habitat gravettiennes. A Villerest, les constructions sont circulaires, en cuvette et sont également limitées par des pierres.

J. Airvaux

## BUSSAC

### Port Berteau

#### Moyen-Age

La seconde campagne pluriannuelle de fouille subaquatique de l'épave de Port-Berteau II s'est déroulée avec la collaboration du CNRAS. Les résultats les plus importants acquis au cours de cette campagne concernent essentiellement la structure architecturale du bâtiment.

Le long du bordé gauche, intégralement conservé en longueur, 37 membrures ont été relevées. Leur section moyenne est comprise entre 9 et 13 cm. Ces membrures, qui ne présentent pas de traces d'équerrage, sont majoritairement assemblées au bordé, par des chevilles en bois.

Trois nouveaux fragments de bau ont été observés. L'un d'entre eux est doté d'un aménagement particulier. En effet, le bau traversant TRV5 possède, sur la face aval de son extrémité saillante hors du bordé gauche, une entaille semi-circulaire à l'intérieur de laquelle est encastrée une pièce de bois rectiligne conservée sur 2 m de long. Cette pièce de charpente longeant

extérieurement le bordé pourrait correspondre à un élément de protection d'un gouvernail latéral. Dans cette hypothèse, l'extrémité aval de l'épave (pièce EXB1/DXB2) correspondrait à l'étambot du bâtiment.

Dans la partie amont de l'épave, aucun indice d'un pontage, comparable à celui existant dans la partie aval, n'a été mis en évidence. Dans la partie aval, la pièce EXB3 est apparue comme un renfort de forte section de l'extrémité de la coque.

Les données recueillies au cours de cette campagne de fouille sembleraient confirmer l'hypothèse d'un rattachement de l'épave de Port-Berteau II à une tradition architecturale maritime.

Au niveau de l'étude géo-archéologique du site, les observations ont été limitées cette année au remplissage de l'épave qui présente des couches de nature différente en relation probable avec les différentes phases de décomposition de la structure de la coque.

E. Rieth

## CHADENAC

### La Chapelle

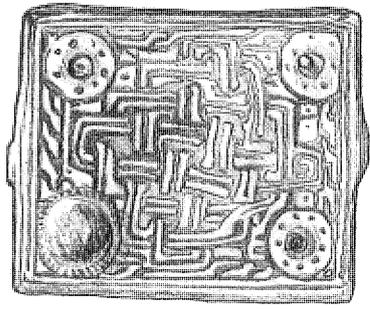
#### Haut Moyen-Age, Moyen-Age

La nécropole mérovingienne de la Chapelle, établie sur un versant à l'est de l'actuel village de Chadenac, est connue depuis le milieu du siècle dernier. Au terme de cette seconde campagne de fouilles, un total d'environ 400 tombes a été reconnu. Les plus anciennes remontent au VIe s. et l'implantation du site pourrait découler de la conquête franque de 507. Ces sépultures, inhumations habillées déposées dans un coffrage de bois et parfois accompagnées de pièces d'armement, sont principalement concentrées à l'ouest du site. Les sarcophages en calcaire, qui se multiplient entre les VIIe et VIIIe s., sont plutôt installés sur la moitié orientale en liaison avec un, voire deux édifices précoces. Les données nouvelles recueillies cette année (répartition des sépultures, étude technique des cuves, fréquence de réutilisation des tombes, position des défunts, ou encore premier examen du mobilier funéraire) viennent confirmer deux tendances pressenties l'an passé : sépultures en coffre de bois et sarcophages furent un temps contemporains et leur distribution suggère l'existence -même provisoire- de deux secteurs d'inhumation nettement différenciés entre la fin du VIe et le VIIe s.

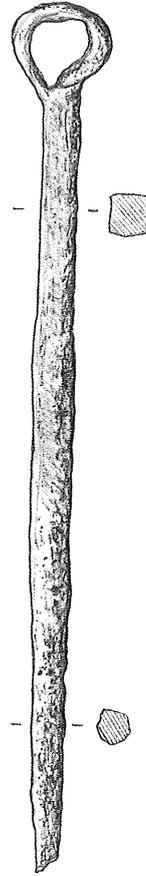
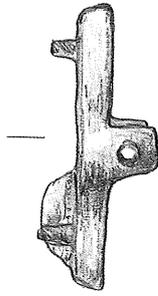
L'aire cimétériale semble perdre sa vocation strictement funéraire au terme de la période mérovingienne : par simple analyse du mobilier, aucune sépulture n'apparaît être postérieure aux VIII-IXe s. Les différents silos, dont certains ont livré de la céramique X-XIIe s.,

apparemment associés à un nouveau bâtiment, pourraient correspondre aux marges d'un habitat. La distribution de ces silos suggère une nouvelle partition de l'espace : des zones de stockage alternent avec de vastes surfaces vierges (pièces de terre cultivées ?). Cette nouvelle occupation du sol s'établit néanmoins en relation étroite avec la topographie de l'ancien cimetière : les silos sont préférentiellement implantés sur les zones dépourvues de sarcophages et le nouveau bâtiment est élevé exactement sur les vestiges des édifices antérieurs. Ce bâtiment, qui vient relayer les édifices mérovingiens à l'emplacement de la future chapelle priorale, doit-il être interprété comme un édifice cultuel qui constituerait le "chaînon manquant" entre les différentes structures religieuses du site ? Toujours est-il que l'emprise du cimetière puis l'enclos du prieuré apparaissent comme des emplacements réservés qui se superposent assez exactement.

Le prieuré Sainte-Sonne de Chadenac constitue une médiocre possession excentrique de l'abbaye Sainte-Auzonne d'Angoulême. Les trois bâtiments qui lui sont attribués correspondent probablement à la trilogie chapelle-logis prioral-grange, classique dans ce type d'implantation. La dernière campagne 1995 permettra de relier cet ensemble à la route Chadenac/Jarnac-Champagne, attestée au XIIIe s. Elle devrait permettre de compléter notre connaissance de la topographie



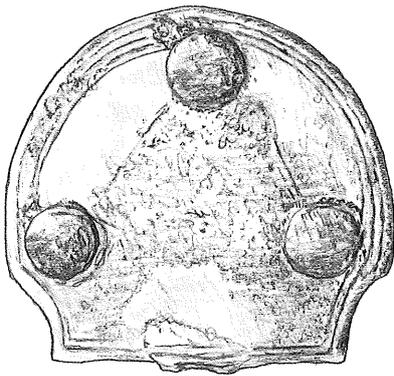
- 23



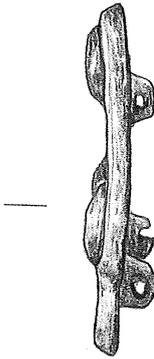
- 18



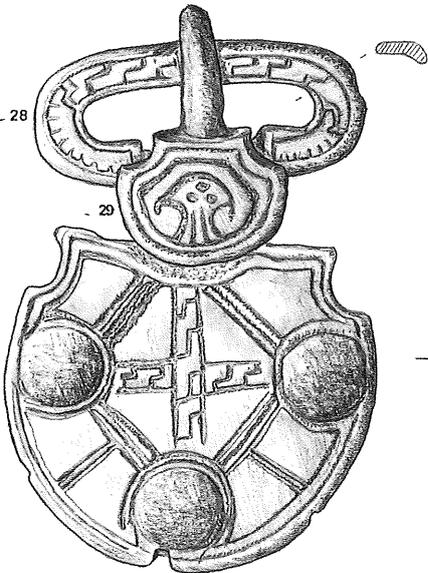
- 19



- 26



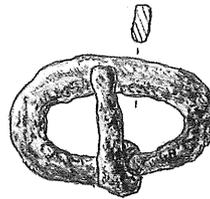
- 20



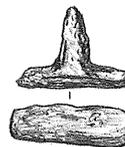
- 28

- 29

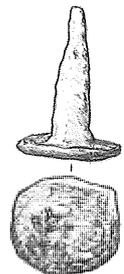
- 27



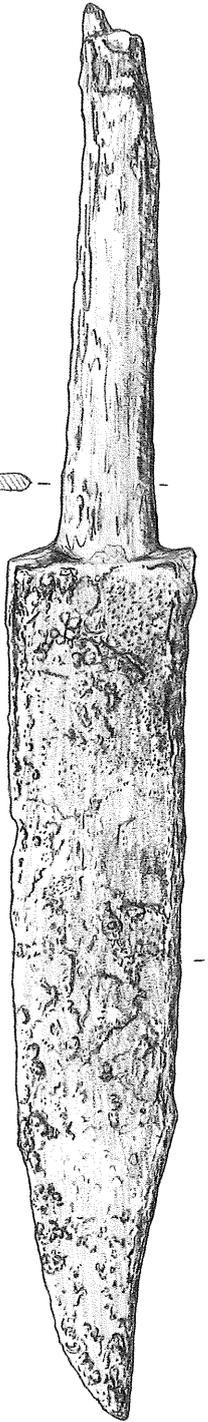
- 25



- 24



- 22



- 17

fig. 6 Chadenac, la Chapelle. Sépulture 2, plaque boucle en bronze étamé et contenu d'une aumonière - VIIe s. (dessin P. Mornais).

générale du prieuré (cour agricole, chemin d'accès, extrémité du logis) et de rechercher différentes structures annexes qui ont pu exister (puits, pigeonnier...). La recherche extensive de l'enclos du

prieuré fournira la matière d'une étude comparée entre les limites de la nécropole précoce et l'emprise de la fondation monastique.

B. Farago

## LA CHAPELLE-DES-POTS

La Tournerie

Moyen-Age, Moderne

A l'extrémité du bourg de la Chapelle-des-Pots, sur le plateau de la Tournerie, la fouille de sauvetage d'une zone d'atelier de potier s'est poursuivie cette année. En 1992, les vestiges de deux fours étaient mis au jour. Le premier a pu être daté par archéomagnétisme de la deuxième moitié du XIIIe s. Le second, par sa conception, se rattache aux fours datables du XVIIIe s. Cette année la fouille a porté sur la poursuite du dégagement d'un dépotoir de céramique du XVIIIe s.

Le mobilier recueilli est identique à celui retrouvé en 1992 ; bouteilles, pots globulaires, aiguières, pichets, jattes, écuelles à oreilles et plats sont les formes les plus couramment rencontrées. Les décors ornant ces récipients sont systématiquement les mêmes (cercles, points, fougères, etc...). Un médaillon appliqué sur le fond d'une assiette et un motif en chevrons sur le marli rappellent que le potier s'est inspiré et a réutilisé des techniques du XVIIe s.

J.-L. Henriot

## COURCOURY

Le Terrier de la Fade

Age du Fer

Une fouille préventive a été effectuée en novembre dernier au sud-ouest immédiat du tumulus dit "Terrier de la Fade". Cette intervention faisait suite à une découverte fortuite, après des labours profonds, d'un ensemble de pièces archéologiques d'un grand intérêt : un bassin en bronze, une coupe en céramique fine à décor engobé de bandes horizontales, deux coupes en terre locale et des dizaines de fragments d'ossements calcinés. Il importait de vérifier le contexte de découverte.

Les recherches ont démontré que l'érosion du terrain était très importante (labours successifs depuis le Moyen-Age, pour le moins). Seul a pu être mis en évidence un fond de fosse de faible diamètre (0,60 m), vaguement hémisphérique, aménagé sommairement dans le substrat calcaire. Dans son comblement, quelques fragments de tôle de bronze et un tessou de

céramique à pâte rose ont été dégagés. Dans la couche supérieure bouleversée par les labours, d'autres fragments de tôle de bronze et des esquilles calcinées ont été récupérées. Aucun aménagement particulier n'a pu être mis en évidence, si ce n'est quelques petites fosses en périphérie de la fosse centrale (trous de poteaux ?).

Ces maigres éléments permettent cependant de préciser l'emplacement exact de la découverte. Ils semblent attester l'existence d'une sépulture à incinération en fosse, avec mobilier d'accompagnement. L'étude est en cours ; elle précisera la chronologie de cet ensemble qui doit se situer dans le VIe s. av. J.-C. Le matériel d'importation (Etrurie, Région de Marseille), fait de cette découverte un jalon incontournable de la protohistoire du Centre-Ouest.

Ch. Vernou

## CRAZANNES

Font Mesnard

Age du Fer

Suite aux intempéries des mois de janvier-février à l'origine des crues importantes de la Charente et de la remontée des nappes phréatiques, le sauvetage programmé du vallon de Font Mesnard sur le tracé de l'autoroute A 837 a été limité à un diagnostic approfondi. L'intervention a consisté en l'étude systématique de coupes transversales, doublée de décapages ponctuels, et de zones-test de fouilles en des points stratégiques.

L'étude géomorphologique a mis en évidence l'occupation du vallon par un chenal fluvial entaillant le substratum probablement au début de la période post-glaciaire, à laquelle a succédé une vasière pendant une bonne partie du Néolithique voire jusqu'au début de l'âge du Bronze. Le comblement par ces dépôts de vasière est suivi d'une phase érosive à partir de la fin du Néolithique, phase dont la fin de l'activité est située à partir du premier âge du Fer. Les niveaux tourbeux qui colmatent l'ensemble se mettent en place à partir de la fin du second âge du Fer.

Quelques témoins d'installations pré et protohistoriques ont été enregistrés sur les abords du chenal (fosse, amas de pierre chauffées et un four à chaux). Sur les derniers niveaux de tourbe, un cordon de flottage en bordure de berge indique la proximité probable d'un site par la présence de quelques bois travaillés et d'éclisses. Les périodes récentes sont illustrées par des éléments de parcellaire et par des biefs de moulin.

Les résultats de l'opération jettent les bases de l'approche paléoenvironnementale du secteur, par la compréhension de la chronologie et de la dynamique de comblement d'un vallon transversal ouvert sur la Charente. La découverte d'un four à chaux attribué au premier Age du fer est fondamentale, dans la mesure où actuellement aucun four n'est connu avant l'époque romaine, bien que l'utilisation de la chaux soit attestée par ailleurs dans la construction à partir des VIe-Ve s. av. J.-C. (revêtement de sol, enduit...)

H. Darteville

## LE DOUHET

La Grand'Font

Gallo-romain

L'intervention archéologique sur la source de la Grand'Font du Douhet correspond au début d'un programme d'étude systématique des aqueducs antiques de Saintes avant la mise en valeur du site.

La Grand'font est l'une des sources de départ du second aqueduc. L'objectif de la fouille était de dégager l'accès primitif à la source, de relever le plan architectural de l'ensemble afin de mieux cerner ce monument gallo-romain.

L'un des apports de la campagne 1994 est de répondre à l'interrogation de A. Triou sur les moyens utilisés par les ingénieurs romains pour repérer cette source. Nous pouvons affirmer que celle-ci était connue au moins depuis la protohistoire (mise au jour d'un lot homogène de céramique datée de l'âge du Bronze ancien ou moyen). Les ingénieurs romains ont simplement optimisé

le captage des résurgences.

Cette source devait être à son origine accessible par une faille ou un puits naturel qui n'est plus visible de nos jours, détruit par l'ensemble des aménagements romains. De plus, le puits d'accès situé au fond de la galerie n'a pas été creusé au hasard, puisqu'il se situe pratiquement à l'aplomb de la résurgence de la source. La partie inférieure de cette galerie est naturelle et correspond au lit d'une ancienne rivière souterraine.

Des analyses d'eau ont été effectuées sur les deux résurgences mises en évidence pendant la fouille, et les résultats montrent une différence très nette entre celles-ci. Nous avons donc deux sources distinctes, l'une au niveau de la résurgence du fond de la galerie, et l'autre jaillissant sous un mur au pied de l'escalier.

J.-L. Hillairet

## LA FLOTTE-EN-RE

La Clavette

Gallo-romain

La fouille nécessitée par l'aménagement de la cour d'une école a mis au jour deux groupes de bâtiments sur des niveaux différents séparés par un mur orienté e.o.

Au sud, sur la terrasse haute (+ 0,50 m) le premier groupe comprend trois pièces qui se caractérisent par des sols de béton de galets et par l'utilisation de l'argile comme liant. Au nord, le second groupe forme un ensemble thermal. Il se compose de 5 pièces et de deux bassins. Il forme un ensemble complet qui fait suite aux bâtiments fouillés en 1985 interprétés comme appartenant à des thermes.

Au sud, une salle chauffée ouvre sur une longue pièce froide pavée prolongée à l'ouest par un bassin. Le *frigidarium* communique avec une pièce chauffée terminée par une abside. Cette pièce a été pourvue d'un foyer. Elle ouvre sur une autre pièce chaude comprenant un bain chaud dans une abside. Le bain est chauffé par un foyer en excellent état de conservation. Le groupe thermal a subi 4 réaménagements importants. Le mobilier est très rare. La fin de l'exploitation des thermes doit se situer au III-IVe s.

P. Robert

## LA FLOTTE-EN-RE

Abbaye des Châteliers

Moyen-Age

L'étude des bâtiments conventuels initiée en 1992 s'est poursuivie parallèlement à une campagne de sondages dans les parcelles voisines. Le plan du *scriptorium* a été défini. Cette pièce conservait son sol carrelé du XVe s., composé d'une alternance de carreaux jaune et vert foncé. Ce sol occultait des niveaux des XIIIe-XIVe s.

Une structure excavée de 4 m de profondeur possédant un dispositif d'écoulement peut être interprétée comme une glacière ou un puisard. Un riche mobilier date son comblement de la période 1547-1570. Le départ de deux pièces a été observé en limite de sondage.

Une plate-tombe décorée d'une croix fleurdéliée recouvrant un coffre maçonné à cavité céphalique a également été dégagée à l'épaulement du transept sud et du chœur.

Le domaine clôturé de l'abbaye, qui s'étend sur 6,7 ha, forme un quadrilatère dont seule la limite reste imparfaitement localisée.

La recherche extensive de nouvelles structures dans l'enclos conventuel a révélé la présence de niveaux de sols des XIIIe-XIVe s. et d'au moins deux bâtiments du XIIIe s.

F. Stutz

## MURON

La Couture

Age du Fer, Gallo-romain, Moyen-Age

Le décapage extensif, sur une superficie de plus de 6 ha, du futur tracé de la déviation de Muron a permis d'étudier une occupation protohistorique (fosses et fossés du deuxième âge du Fer) et quelques structures isolées plus anciennes (enclos circulaire de l'âge du Bronze et fosse néolithique).

L'occupation la plus dense est gallo-romaine, essentiellement du Ier s. Elle se traduit par la présence d'un village, limité au sud par une voie et desservi par un chemin. Les structures mises au jour sont liées à un habitat (bâtiments, puits, fosses, enclos palissadé...). Elles évoquent un mode de vie où l'agriculture a une

place importante (silos, greniers sur poteaux). La plupart des fosses ont servi en dernier lieu de dépotoir. Les déchets culinaires, avec présence importante de coquillages et notamment d'huitres, rappellent que Muron était, à l'époque antique, en bord de mer.

Le village a dû se déplacer progressivement. Sur l'emprise de la fouille aucune structure d'habitat n'est postérieure au début du IIe s. Seuls quelques murs témoignent d'une réoccupation épisodique au Moyen-Age.

Une nécropole présentant plusieurs phases d'occupation a partiellement été mise au jour. Des petites fosses ont

livré du matériel augustéen, accompagné de fragments d'os longs d'enfants. A proximité, des sépultures ont été installées au IV<sup>e</sup> s. Il s'agit d'inhumations en pleine terre, orientées est-ouest (22 sépultures) ou nord-sud (6 sépultures). Quinze contenaient du mobilier.

Après une période d'abandon, la nécropole est réoccupée au VI<sup>e</sup> s. Les fosses sont aménagées ; des

pierres calcaires plus ou moins bien équarries calent des coffres de bois. Cinq sépultures de ce type ont été dégagées et fouillées ; deux comportaient du mobilier.

Au Moyen-Age, des inhumations dans des fosses non aménagées succèdent à des sépultures en caisson de pierre. Il est possible qu'elles soient en relation avec un prieuré fondé vers 971 à Muron.

A. Bolle

## PLASSAY

### Les Ouchettes

#### Néolithique

Le site des Ouchettes occupe la partie amont d'un petit vallon qui entaille d'une dizaine de mètres le plateau calcaire turonien avant de se jeter directement dans la Charente. Ce site fut découvert en juin 1992, à l'occasion des prospections mécaniques menées en prévision de la construction de la future autoroute Saintes-Rochefort (A837). La superficie totale décapée au cours des travaux archéologiques s'étend sur plus de 5000 m<sup>2</sup> dont près de 2500 m<sup>2</sup> ont fait l'objet d'une fouille exhaustive. Une première campagne de fouilles eut lieu en 1993. Elle fût complétée en 1994 plus particulièrement sur les niveaux attribuables au Néolithique ancien.

La dynamique de comblement du vallon fait une large place à d'épais dépôts de colluvions, résultant de l'érosion du plateau calcaire. Un limon brun-rougeâtre, scellé sous près d'1 m de dépôts, vient s'intercaler dans cette séquence. Ce niveau, épais de 50 à 60 cm au centre du vallon marque une nette rupture dans la dynamique sédimentaire du vallon. L'horizon supérieur a livré de nombreuses structures, notamment de combustion, et un mobilier archéologique attribuable au Néolithique ancien. Par la suite, une occupation plus tardive a laissé un petit ensemble très homogène du Néolithique final (Artenacien) concentré au centre du vallon. Puis le colluvionnement reprend selon un processus où il serait intéressant de pouvoir dissocier les causes purement naturelles de celles, anthropiques, liées à une plus forte pression de l'homme sur son environnement.

Une vingtaine de structures de combustion ont été dégagées. La plupart d'entre elles correspondent à des foyers, plus ou moins démantelés au cours de leur

utilisation ou après leur abandon. D'autres sont des épandages de pierres brûlées ou de simples fosses contenant des témoins de combustion. Trois groupes de structures, où pourraient apparaître des associations fonctionnelles récurrentes, s'individualisent nettement dans l'espace.

Le mobilier céramique, relativement homogène, comprend 500 tessons correspondant à au moins 17 vases différents qui s'individualisent par leur forme, leur pâte ou leur décor. Une ambiance clairement méridionale, au sens large du terme se dégage de l'examen de cette série.

Le mobilier lithique recueilli dans les limons bruns se compose de 1976 pièces. Seul un secteur de la fouille a été étudié de ce point de vue : il a livré 778 pièces dont 16 nucléus et 41 outils. Parmi ces derniers, trois triangles scalènes, un triangle isocèle et un segment appartiennent sans conteste à un horizon sauveterrien, et sont probablement en position remaniée. Ils se distinguent d'ailleurs du reste de l'industrie lithique par une forte patine qui n'a pas été retrouvée sur les autres pièces. Pour le reste de l'outillage, la présence d'un segment du Bety, d'une lame de Montbani et de 3 trapèzes, avoisinant quelques grattoirs, des perçoirs, des couteaux à dos et 4 armatures à tranchant transversal à retouche abrupte des bords, amène quelques interrogations : a-t-on affaire à un mélange de deux industries chronologiquement distinctes, à un Mésolithique final en cours de néolithisation ou bien encore à un Néolithique affirmé qui garde une composante microlithique dans son industrie ?

C. Picq et L. Laporte

## PORT DES BARQUES

### Ile Madame

#### Paléolithique, Néolithique

La première intervention réalisée en 1993 avait révélé une sédimentation comportant deux ensembles majeurs : le plus ancien correspondait à une formation argilo-

sableuse comportant deux niveaux de cailloutis avec industrie paléolithique ; la formation susjacente représentait un ensemble plus homogène de sables

limoneux gris renfermant de l'outillage commun néolithique et quelques microlithes.

La fouille amorcée cette année et les 3 nouveaux sondages ont montré que les cailloutis représentaient deux couches très différentes. Le cailloutis inférieur ne renferme que quelques éclats de gel retouchés et des galets aménagés alors que le cailloutis supérieur contient un riche outillage moustérien de type charentien. Peu de matériel a été récolté en stratigraphie et la plupart des outils (racloirs, denticulés, pointes, bifaces) proviennent de la surface.

En ce qui concerne les sables gris supérieurs, la fouille a permis de mettre en évidence, à leur base, un habitat néolithique dont le mobilier rassemble de nombreux

tessons de céramique, une industrie lithique en silex noir, du matériel de broyage en grès et en quartzite et une hache polie en roche métamorphique de type cornéenne. Faute de matériel vraiment significatif, ce mobilier est attribué pour l'instant au Néolithique au sens large, mais l'extension certaine du site vers le sud-est du Fort permettra d'espérer la récolte de matériel complémentaire plus parlant lors de fouilles ultérieures. Plusieurs microlithes ont été récoltés en surface et dans la semelle de labours, mais aucune unité stratigraphique attribuable au Mésolithique n'a encore été découverte. La préservation d'habitats néolithiques à plus de 50 cm de profondeur permet pourtant d'espérer à l'avenir une telle découverte.

D. Néraudeau

## PORT D'ENVAUX

Le Bois-Muré

Moyen-Age

Ce sondage s'inscrivait dans le cadre de l'opération autoroutière A837 entre Rochefort et Saintes. Le site de Bois-Muré est constitué par un vaste enclos d'environ 50 ha entouré par un mur. Un tertre de faible élévation avait été observé dans l'angle s.-o. de l'enceinte, à la croisée de deux chemins. La butte circulaire avait un diamètre d'environ 20 m. Son élévation ne dépassait pas 0,80 m. Elle était entourée par un fossé de 2,70 m de large à fond plat taillé dans le calcaire et profond de 1,30 m. Le tertre est constitué d'argile extraite sur place et d'une couche de sable. Au centre du tertre se trouvait une fosse presque carrée de 4,50 m de côté, profonde de 1,50 m. Les rares traces d'utilisation de cette fosse étaient constituées par des cendres et des charbons de bois qui ne provenaient pas d'une combustion sur place. Après un abandon assez long au cours duquel la fosse se comble naturellement, de nouveaux occupants la recreusent partiellement. De cette seconde phase

d'utilisation, le fond de la fosse a conservé quelques fragments de céramique à pâte blanche et à glaçure verte mouchetée. Aucun autre aménagement n'a pu être mis en évidence. La fosse est ensuite comblée par un amas de pierrailles mélangées à de l'argile.

L'absence de tout matériel au fond de la fosse et de toute trace de perturbation semblent exclure l'hypothèse d'une structure funéraire, même partiellement réutilisée. La céramique observée sur le niveau d'occupation de la fosse de la seconde phase est attribuable au Moyen-Age et plus précisément au XIVe-XVe s. Le tertre, bien que très modeste, pourrait être interprété comme une motte défensive de faible dimension. Celle-ci ne peut être considérée que comme une annexe, peut-être un poste de contrôle au carrefour de deux chemins, durant les périodes les plus troublées, ce qui expliquerait son occupation très épisodique.

J.-P. Nibodeau

## LA ROCHELLE

Place de Verdun

Moyen-Age, Moderne

Le projet de construction d'un parking souterrain sur les deux tiers de la Place de Verdun, au cœur de la Rochelle, a motivé une fouille préventive. Les évaluations archéologiques réalisées en 1989, complétées par les données historiques, ont permis de définir, dans l'emprise du projet, deux secteurs nécessitant une exploration archéologique.

Le premier secteur, ouvert en 1994 sur une surface de 900 m<sup>2</sup>, porte sur l'extrémité nord de l'ancien hôtel de la monnaie Le bâtiment abritant le centre d'émission et de

fabrication des monnaies royales a été installé en 1394 au sein de constructions préexistantes sur la place du château, après son transfert de la cour des grottes (actuelle rue Arcère). Il s'est trouvé alors accolé à la chapelle Sainte-Anne à proximité de l'ancien château Vauclerc, détruit partiellement en 1372. La fouille de ce premier secteur a permis de percevoir une première occupation du lieu au XIIIe-XIVe s. Une importante série de céramiques, essentiellement régionales, a pu être prélevée. Les espaces, correspondant à cette occupation

vont ensuite être transformés pour l'installation de l'atelier monétaire qui fonctionnera du XVe au XVIIe s. Des vestiges liés au traitement du minerai et à la fabrication de la monnaie ont été découverts à la fois à l'intérieur du bâtiment et dans ses abords extérieurs immédiats. Le traitement du minerai s'est effectué en effet sur ce site, comme en témoigne un bassin de 6 m de long sur 0,50 m de large, muni de 13 tuyères de ventilation destiné au grillage du cuivre et à la fonte. Cette structure servait à produire des plaques de 200 kg de cuivre, destinées à être découpées puis refondues. L'affinage de l'argent était aussi réalisé ici. Plusieurs culots de plomb (disques lenticulaires de 10 à 20 cm de diamètre) découverts sur le site, proviennent du travail de séparation des métaux. Un four quadrangulaire en pierre situé à proximité du bâtiment servait à la refonte des métaux destinés à la réalisation des alliages effectués dans de grands creusets en céramique. Certains d'entre eux, conservaient encore des résidus des métaux fondus. Dans un secteur de l'atelier subsistait un grand nombre d'éléments métalliques

résultant des divers stades de préparation de la frappe de la monnaie. Ainsi ont été retrouvés des modèles (lames de métal directement sorties des moules), des carreaux (carrés de métal découpés dans les lamelles), et aussi de très nombreux flans, disques de métal issus des carreaux et préparés pour recevoir l'empreinte monétaire. Le stade final de la frappe devait s'effectuer dans une autre pièce de l'atelier à l'extérieur de la surface fouillée. Néanmoins, une très grande quantité de monnaies (argent et billon) a été découverte sur l'ensemble de la fouille et leur étude, qui sera confiée au Cabinet des Médailles, devrait compléter les données concernant l'émission de la monnaie rochelaise.

Les vestiges reconnus ici sont d'un grand intérêt pour la connaissance de la chaîne opératoire de la fabrication de la monnaie à la fin du Moyen-Age puisque, jusqu'à présent, aucun centre d'émission de monnaie royale française n'avait encore fait l'objet d'une fouille archéologique.

A. Bocquet et P. Mille, avec la collab.  
de J.-Cl. Leblanc et A. Clairand.

## SAINT-GERMAIN-DU-SEUDRE

### Le Rail

#### Paléolithique

Le gisement du Rail se situe à la limite du Coniacien avec les dépôts de l'Eocène inférieur et moyen de la forêt de la Lande qui s'étendent depuis Saint-Sigismond-de-Clermont sur une quinzaine de kilomètres.

Dans la zone qui nous intéresse, les sédiments rappellent les sables de l'Eocène. Cependant, il s'agit plus probablement de colluvions issues du remaniement des formations de l'Eocène et du Crétacé.

Sur une surface limitée de ces terrains un assez abondant mobilier attribuable au Solutréen moyen avait été découvert. Le but de l'opération de sondage était essentiellement de vérifier l'état de dégradation du niveau paléolithique et d'étudier le potentiel archéologique du site. C'est pourquoi nous avons laissé

le matériel en place de façon à permettre un décapage ultérieur de grande surface.

La stratigraphie est extrêmement simple et ne comporte sous la terre végétale qu'une couche assez homogène de sable jaune clair dans laquelle se situe le niveau préhistorique.

Le matériel osseux n'a pas été conservé. Le mobilier lithique recueilli en surface comporte des pièces foliacées parfois d'assez grande taille. Certaines sont des ébauches mais d'autres furent vraisemblablement achevées.

Suite à ces premières recherches il est impossible de préciser si nous avons affaire à un habitat ou s'il s'agit d'un atelier de débitage.

J. Airvaux.

## SAINTE-RADEGONDE

### La Grosse Pierre

#### Néolithique

La campagne de fouille 1994 a été consacrée à la reconnaissance de la façade nord du tumulus. Les travaux de 1993 avaient permis de dégager un parement que nous avons alors indiqué comme parement externe. La poursuite des recherches nous a fait constater que, sur la partie du monument explorée (2 m de long), un démontage d'un premier parement avait été effectué,

probablement par les néolithiques eux-mêmes. L'extension du chantier vers l'est a mis en évidence la présence d'un premier parement qui a pu être suivi, en mauvais état de conservation et en partie démonté. Ce fait modifie notre première interprétation.

L'angle n.-o. du tumulus a été retrouvé. On peut y noter des traces de remaniement (face nord). Il est interrompu

sur la façade ouest par une destruction du tumulus et le creusement d'une fosse de 1,80 m de long, 0,60 à 0,70 m de large sur une profondeur d'environ 0,50 m dans le calcaire et qui s'est trouvée absolument vierge de tout vestige archéologique (creusement probablement d'époque médiévale). Quant à l'angle n.-e. du tumulus, il

n'a été retrouvé que sous forme de vestiges de sa base. La mise au jour de la façade nord du tumulus permet de connaître les dimensions de ce monument. Il s'agit d'un tumulus de plan rectangulaire de 15 m de long pour une largeur de 10 m à son extrémité nord et 10,40 m au sud.

J. Gachina

**SAINTES**  
2 bis, rue Cabaudière  
Gallo-romain

Des travaux de consolidation de la falaise de l'hôpital de Saintes ont mis au jour en juillet 1994 des sarcophages du haut Moyen-Age et quelques blocs de grand appareil. Un sondage sur 4 m<sup>2</sup> a été réalisé autour de ces blocs. Il s'agit en fait d'un mur de petit appareil recouvert d'un enduit blanc sur sa face intérieure; en élévation subsiste un parement en grand appareil de tradition antique. Il semble appartenir à un bâtiment quadrangulaire en partie détruit par l'érosion de la falaise et les carrières. A l'extérieur de cette construction se trouvaient des sépultures qu'on peut mettre en relation

avec le cimetière Saint-Aignan, utilisé jusqu'au XVI<sup>e</sup> s. Le long du parement interne étaient superposés trois niveaux de sarcophages. Deux sarcophages ont été fouillés ; l'un d'eux a livré une agrafe à double crochet. Des traces de carrières antiques ont également été repérées sur la falaise.

La nécropole Saint-Aignan a déjà été fouillée partiellement au siècle dernier. Le bâtiment, dont la construction est de tradition antique, pourrait être identifié comme l'église primitive Saint-Aignan.

J.-F. Buisson

**SAINTES**  
41-43 rue du Bois d'Amour  
Gallo-romain

L'étude du site archéologique des 41-43 rue du Bois d'Amour a permis de dégager sept ensembles de vestiges antiques.

Un premier édifice trop partiellement mis au jour pour livrer son plan et sa nature, s'oriente sur un axe n.-s. Une autre zone à l'est du site montre la proximité de la Charente dans l'Antiquité et son influence sur la fonction économique du quartier : présence de ce qui paraît être un nouvel entrepôt, lié à l'activité portuaire à l'ouest, artisanat de poterie situé vers le sud du site. Une voie semble longer le fleuve et les aménagements qui le bordent dans un axe n.-s. Cette voie sera partiellement obstruée par un bâtiment (habitat ?) intégrant une canalisation en pierre, réduisant ainsi (ou décalant) les niveaux de circulation vers l'est. Dans la partie sud du

site un mur semble constituer la limite nord d'un bâtiment déjà repéré lors de la campagne de 1993 sur la parcelle voisine. D'ailleurs, l'ensemble des vestiges découverts sur le site corroborent les résultats présentés par J.-P. Nibodeau pour la fouille des n° 37-39 : activité portuaire et secteur artisanal bordés par une voie.

La plupart des ensembles semblent correspondre à la deuxième phase de la période 2 définie lors de la campagne menée en 1993 (vers le milieu du II<sup>e</sup> s.). Les vidanges de fours de potier sont datées à partir du début de l'époque augustéenne et l'édifice incluant la canalisation semble correspondre à la phase 3 de la période 2 (fin II-début III<sup>e</sup> s.).

C. Pironnet

## SALIGNAC-SUR-CHARENTE

Près des Rois

Néolithique, Gallo-Romain

La fouille préventive du site antique des "Près des Rois" s'est poursuivie au cours de 1994. Nous avons pu préciser la chronologie de son occupation. Les principaux vestiges d'architecture caractérisant les époques augustéenne, puis tibérienne (sols de calcaire damé, poutres sablières basses, cloisons de torchis, solins de pierres, foyer central) constituent l'ossature de l'habitat.

Le mobilier est typique : céramique fumigée traditionnelle, vaisselle précoce d'importation, monnaies dites "gauloises" (*Contoutos*, *Anniccoios*). Cette année, un vaste espace rythmé par un nombre important de trous de poteaux a été mis en évidence. Cette structure précaire en bois pouvait être liée aux activités engendrées par le voisinage du fleuve Charente. La deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. de notre ère n'est pas sensible dans l'architecture : aucun vestige maçonné n'a été mis au jour. La deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. et le IV<sup>e</sup> s. sont bien représentés par la vaisselle (céramique à l'éponge, gobelets tréviens, commune grise) et le numéraire de bronze. Toutefois, nous devons corriger notre interprétation des vestiges d'architecture. Il est vraisemblable que des aménagements ont été réalisés

sur les lieux à cette époque mais ils ont été bouleversés par les derniers habitants, puis arasés. Dans le secteur fouillé, il est impossible de déterminer avec certitude la logique spatiale de cette occupation tardive. Signalons la mise au jour d'une quatrième sépulture de nourrisson (tête à l'ouest).

L'étude géomorphologique du terrain a été poursuivie à partir d'une grande tranchée mécanique. La compréhension du site a beaucoup évolué grâce à la découverte par photographie aérienne d'un réseau de fossés concentriques qui protégeaient la zone de confluence entre la Charente et le Né. Le site antique a pris le relais d'un important "camp" néolithique dont la datation n'est pas encore précisée, mais doit se situer dans le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Les nombreuses découvertes de pièces lithiques de cette époque trouvent ainsi leur explication. Il n'est pas impossible qu'une occupation protohistorique puisse être mise en évidence. L'existence de structures de trous de poteaux et de tranchées aménagées dans le substrat calcaire, la découverte des tessons de céramiques non tournées, et d'une monnaie gauloise en argent, pourraient confirmer cette hypothèse.

Ch. Vernou

## THENAC

Le théâtre des Arènes

Gallo-romain

En 1991, des sondages avaient été effectués sur le théâtre antique des Arènes, en vue de sa restauration et de sa présentation au public (cf. B.S.R. 1991). Les travaux de mise en valeur ont débuté en juin 1994 sous surveillance archéologique. Ils ont concerné plusieurs zones : déblaiements sur la partie arrière de l'édifice, dégagement des cinq vomitoires sur 0,50 m environ, mise au jour du mur de la proédrie, abaissement du niveau de la surface de l'*orchestra*, mise au jour de deux entrées latérales et du mur de scène (éléments architecturaux jusque-là inconnus).

Une courte campagne d'observation a permis de réexaminer les hypothèses émises en 1991. Il apparaît maintenant certain que le site des Arènes (dont la zone d'implantation du théâtre) a été occupé dès l'Age du Fer par une nécropole et des structures associées. Il a été possible de compléter le plan de l'édifice, principalement celui des aménagements scéniques. Ainsi, deux entrées latérales larges (*parodoï*) et un mur de scène

entièrement maçonné (mur de petit appareil soigné et décoration d'orthostates) ont été dégagés. Ils confèrent à l'*orchestra* une surface encore plus importante, en arc légèrement outrepassé.

L'étude de l'architecture du théâtre montre un édifice alliant les techniques de la pierre et du bois (particulièrement pour la *praecinctio* et les gradins, dont quelques trous de poteaux de soutien ont pu être perçus). Ces éléments reflètent pour la construction l'empreinte de modèles romains et l'importance des traditions gauloises.

La période d'occupation du théâtre définie en 1991, soit du I<sup>er</sup> aux III-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., est confirmée par les découvertes mobilières de cette campagne, notamment par une intaille en *nicolo* du II<sup>e</sup> s. représentant *Bonus Eventus*.

L'édifice, par ses dimensions, ses techniques de construction et ses éléments architecturaux (*parodoï* et gradins d'honneur) apparaît très lié à la *civitas* proche.

A. Bocquet

## TORXE

Le bourg

Age du Fer, Moyen-Age

Une première expertise a été réalisée en 1993 sur le site de Torxé. En amont du pont qui enjambe la Boutonne se trouve un haut-fond menacé de destruction, ayant donné lieu à des découvertes fortuites rattachables à des époques fort différentes : grattoirs et bois de cerf, matériels métalliques divers (de l'âge du Fer au Moyen-Age), céramique médiévale.

La reconnaissance a permis de repérer et topographier 121 pieux. Ce nombre est susceptible d'augmentation. En l'état actuel, deux ensembles se distinguent nettement. Sur chacun d'entre eux ont été effectués des prélèvements pour datations dendrochronologiques et C14.

A l'amont du site, on observe un semis de pieux d'essences diverses, non équarris, d'interprétation difficile en l'absence de tout matériel de surface (pas de sondages ou de carottages). Sur les 4 échantillons prélevés, 2 étaient synchrones et ont fourni une séquence dendrochronologique non datée de 32 ans (ref. 9002 TRX).

Un de ces deux échantillon a subi une analyse par le radiocarbone (ref. ARC 1141), donnant comme âge brut  $2461 \pm 41$  BP, soit en datation calibrée 765-410 cal.BC. L'analyse ayant été effectuée sur les dix premiers cernes, et l'échantillon en comptant 26 avec dernier cerne, la date

d'abattage se situe entre les années 745 et 390 av. J.-C.

A l'aval du site, on repère facilement un ouvrage de franchissement formé de 7 travées de 4 pieux chacune. L'ouvrage touche à la rive droite, mais n'atteint pas l'actuelle rive gauche. Les pieux sont tous de chêne, équarris, de 20 cm de côté, avec un système d'encoche verticale encore visible sur certains. Un pavage en *tegulae* a été observé entre plusieurs pieux. Les 4 échantillons prélevés ont permis l'élaboration d'une séquence dendrochronologique non datée de 96 ans (ref. 9001 TRX).

L'analyse C14 d'un de ces échantillon a fourni un âge brut de  $1470 \pm 40$  BP, qui détermine une datation calibrée 435-650 cal.AD. L'analyse ayant été effectuée sur les 17 premiers cernes d'un échantillon qui en compte 94 (dernier cerne absent mais proche), la date d'abattage de ce pieu se situe entre les années 525 et 760 de notre ère.

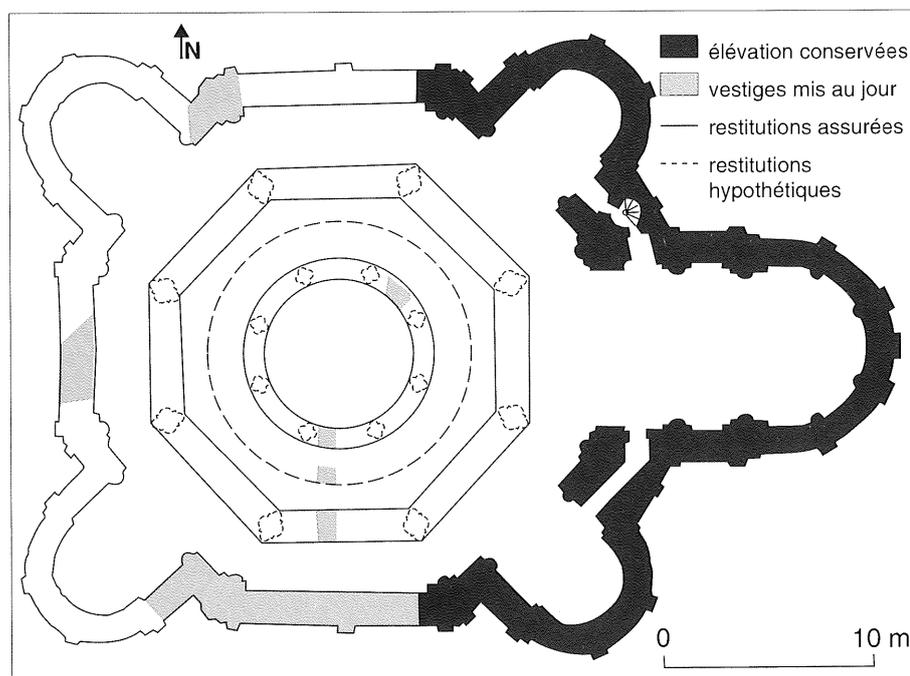
Torxé apparaît ainsi comme un site privilégié de franchissement de la Boutonne, peut-être au contact du fleuve et d'une zone ennoyée, sur une voie antique dont le tracé est encore perceptible sur le cadastre et la cartographie, se dirigeant au sud vers Taillebourg et bifurquant au nord du village vers Fougerolle, au fond de l'actuel marais de Muron.

P. Grandjean

## TRIZAY

Prieuré Saint-Jean l'Évangéliste

Moyen-Age



Les sondages réalisés et les observations architecturales offrent désormais une meilleure connaissance du prieuré Saint-Jean l'Évangéliste de Trizay. Le silence des sources antérieures à 1177 et les interprétations souvent fantaisistes des historiens locaux laissent dans l'ombre une grande part de l'histoire du site, et notamment les circonstances de sa fondation.

L'église de la fin du XI<sup>e</sup> s., dont ne subsistent que trois chapelles, est un édifice octogonal de grandes dimensions. Le plan centré est ici traité avec une grande originalité : construite selon un point de symétrie centrale, l'église comportait, outre l'abside orientale, quatre chapelles plus petites diamétralement

fig. 7 Trizay, Prieuré Saint-Jean l'Évangéliste. Plan restitué de l'église originelle (dessin M. Berbuto).

opposées, les côtés nord et sud étant des pans rectilignes, de même que le côté ouest, où se trouvait sans doute le portail. L'aménagement de la partie centrale est beaucoup plus classique : deux déambulatoires, le premier octogonal et le second circulaire, peut-être séparés par un emmarchement, entourent un espace central rond laissant supposer l'existence d'un podium sur lequel était installé un autel. Seules les fondations sont conservées, ce qui indique que l'édifice a au moins été complètement implanté au sol. Quelques indices permettent de penser que l'église devait être voûtée sur le même principe que la rotonde de l'abbatiale Saint-Sauveur de Charroux. Le cloître, vraisemblablement prévu dès l'origine, comme le laisse

supposer l'absence de chapelle latérale au Sud, est venu se greffer sur l'église dans le courant du XIIe s. Il semble qu'à ce moment, les constructeurs, qui avaient fait preuve d'ambition pour l'église, soient devenus plus modestes : les dimensions du cloître tranchent singulièrement sur celles de l'église. La galerie du cloître, suggérée par l'arrachement de corbeaux et une corniche courant le long du bâtiment oriental, a entièrement disparu, mais son négatif dans le rocher permet de restituer sa largeur (2,50 m) et celle de son muret (0,30 m). Quelques éléments architectoniques romans réemployés dans des sépultures des XII-XIVe s. semblent indiquer que le cloître roman a été détruit dans le courant du Moyen-Age.

M. Berbuto

POITOU-CHARENTES  
DEUX-SÈVRES

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Tableau des opérations autorisées**

**1 9 9 4**

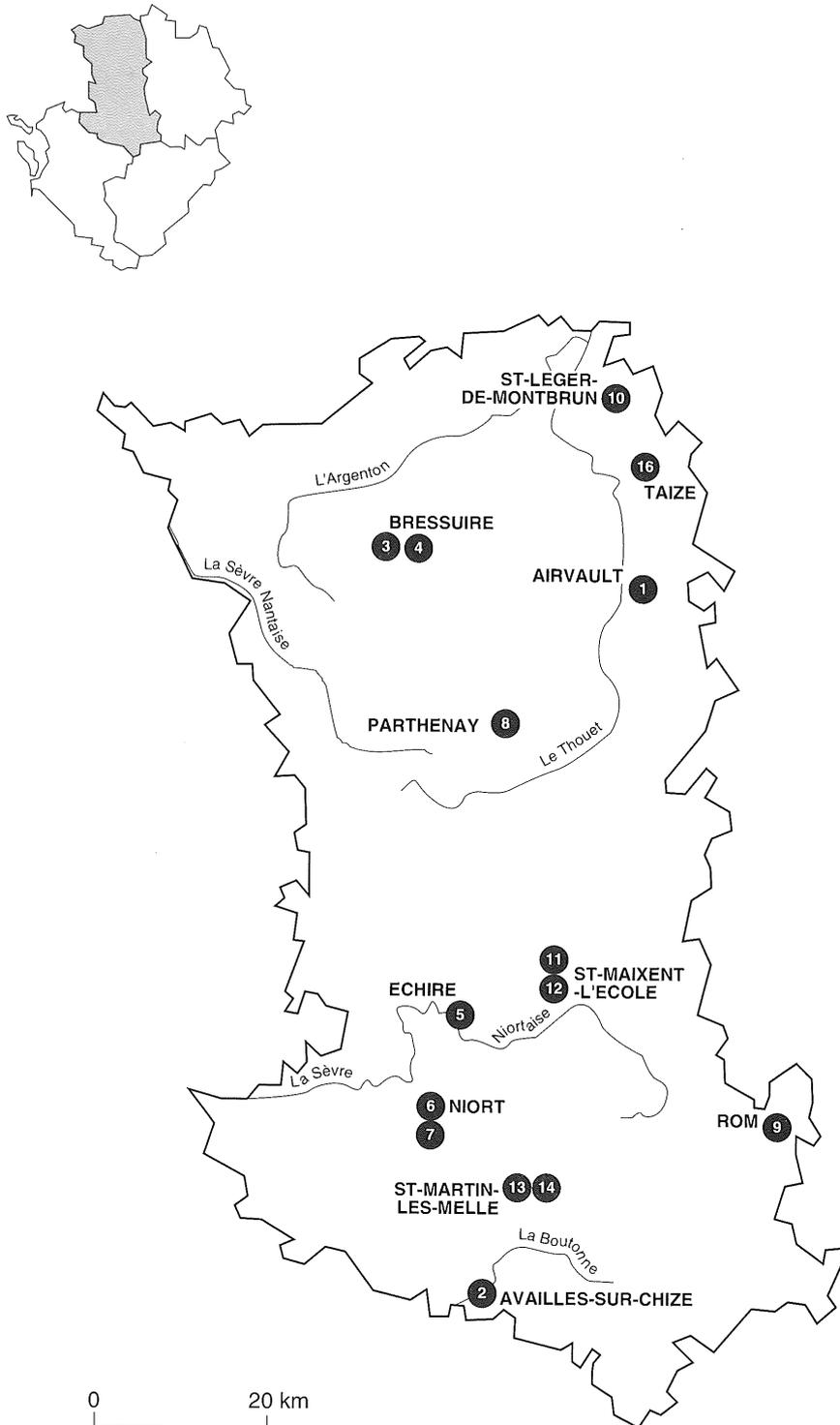
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque		Réf. carte
79.005.506 AP	AIRVAULT, Fief Baudouin	CHAMPEME L.-M. (BEN)	SU	P 12	NEO		1
79.090.501 AP	AVAILLES-SUR-CHIZE, Tumulus du Planti	JOUSSAUME R. (CNR)	SU	P 16	NEO		2
79.049	BRESSUIRE, l'Archeneau	BAIGL J.-P. (AFA)					3
79.049.036 AH	BRESSUIRE, La Ferrière	BAIGL J.-P. (AFA)	SU	H 18	HMA		4
79.109.018 AH	ECHIRE, Lot 11, rue des Châtaigniers	GOUGNARD S. (AFA)	SU	H 02	MED	●	5
79.191.063 AH	NIORT, Bourg	BERBUTO M. (AFA)	SD	H 01	/	●	6
79.191.062 AH	NIORT, rue Saint-Martin	BERBUTO M. (AFA)	SD	H 01	/		7
79.202.034 AH	PARTHENAY, Chapelle du Rosaire	CAVAILLES M. (COL)	SU	H 16	MA		8
79.230.006	ROM, La Petite Ouche	DIEUDONNE-GLAD (SUP)	FP	H 12	GAL		9
79.265.003 AP	ST-LEGER-DE-MONTBRUN, Champ Paillard	RICARD J.-L. (AFA)	FP	P 04	PAL	▲	10
79 270 012 AH	ST-MAIXENT-L'ECOLE, rue des Capucins	FOURTEAU-BARDAJI A.-M. (SDA)	SD	H 01	MOD	●	11
79.270.011 AH	ST-MAIXENT-L'ECOLE, 38 rue Chaigneau	HEMMERT J.-N. (BEN)	SD	H 16	MA	●	12
79.279.012 AP	ST-MARTIN-LES-MELLE, Le Petit Bois	FARAGO B. (AFA)	SU	H 02	MA		13
79.279.501 AP	ST-MARTIN-LES-MELLE, Le Petit Bois	DUJARDIN V. (SDA)	SD	P 04	PAL	●	14
79.231.507 AP	TAIZE, Dolmen E 145	BOUIN F. (AFA)	SU	P 16	NEO		15

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

**Carte des opérations autorisées**

**1 9 9 4**



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 4

AIRVAULT  
Fief Baudouin  
Néolithique

Un grand bâtiment à structures de poteaux détecté par photographie aérienne en 1989 avait été reconnu sommairement en 1993 et attribué au Néolithique. En 1994, un décapage de 60 par 20 m a permis de lever le plan des structures et d'avancer une datation plus précise du bâtiment.

Dans cet habitat de 44,10 par 11,40 m, orienté ouest-sud-ouest, cinq poteaux médians supportaient les faîtières d'une portée de plus de 11 m. Dix neuf poteaux de parois ont été reconnus de chaque côté. Les fondations de poteaux sont identiques à celles étudiées en 1993 (1,10 m à 1,50 m de diamètre pour 1,30 m à 2,10 m de profondeur, selon qu'il s'agisse, respectivement, des poteaux de paroi ou des poteaux centraux). Elles sont cylindriques assez régulières, parfois évasées assez fortement en cône surtout dans les surfaces de calcaire dur.

C'est aussi là que l'on remarque une rubéfaction des parois et de la surface proche des rebords, suggérant des feux intenses, destinés à fragiliser la roche avant creusement.

Les pierres allochtones se remarquent systématiquement dans les fondations. De grosseur et d'origine diverses (quartzeuses, gréseuses, micro-granitiques, dioritiques), elles se situent généralement dans le premier tiers, parfois affleurant autour du poteau, ainsi qu'à mi-profondeur et au fond. Certaines présentent des traces de chocs ou d'usure.

Les fondations de parois reconnues précisément sur la façade nord côté ouest en 1993, l'ont aussi été par ailleurs, de façon plus ou moins nette, sans qu'il soit possible de déterminer précisément où se situaient les entrées car la pratique répétée du labour n'a que très rarement épargné le sol ancien.

Une seconde fosse hémisphérique quasi symétrique de celle découverte en 1993 par rapport au grand axe du bâtiment a 0,40 m de profondeur pour 0,90 à 1 m de diamètre ; elle contenait un remplissage noirâtre, stérile. Marquée en surface par une pierre en roche dure, sa fonction de silo et/ou fondation appui de poteau ne peut être clairement définie.

Dans la travée sud, deux poteaux intermédiaires suggèrent une subdivision latérale côté est. Une zone surcreusée qui a pu être liée à des activités domestiques et les traces ténues d'un foyer ont été décelées.

Le matériel lithique est pratiquement absent. Des petits tessons isolés proviennent pour l'essentiel de la travée sud. Certains fragments correspondent à une poterie commune : boutons de préhension ; lèvres plates, évasées ou arrondies... D'autres sont plus minces, noirs, brillants, parfaitement lissés ; c'est parmi ceux-ci que l'on reconnaît une bossette caractéristique d'un vase arténacien à carène sinueuse. 2 tessons à surface brun beige, pâte fine et homogène, portent un décor caractéristique du Campaniforme.

L.-M. Champême

AVAILLES-SUR-CHIZE  
Tumulus du Planti  
Néolithique

Le tumulus du Planti, probablement fouillé par C. Arnaud au cours du XIXe s. sous le toponyme des Vieilles Vignes, fut presque entièrement détruit en 1938. Ses

restes ont été arasés en 1978 au cours du remembrement. C. Cathlin retrouva en 1991 la base du monument, qu'il fouilla en partie cette année là et la

suiuante. Les travaux reprirent en 1993 sous la responsabilité de R. Joussaume (cf. B.S.R. 1993).

Les fouilles se sont terminées en 1994. Le décapage de toute la surface du tumulus a permis de terminer la fouille des chambres funéraires mises au jour l'an passé, le dégagement des parements sur toute leur longueur et l'étude de l'extrémité ouest du tumulus.

Orienté ouest-nord-ouest/est-sud-est, il mesurait environ 50 m de long, 14 m de large à l'ouest et 15,50 m à l'est. Nous y avons reconnu huit dolmens, aux chambres alignées suivant l'axe du monument, desquelles il ne restait que les fosses de calage des montants qui les limitaient. L'érosion était particulièrement importante à l'extrémité ouest du monument, où le substrat même était entamé. Quelques traces cependant devaient marquer l'emplacement d'une neuvième chambre. Une dixième, totalement disparue, pouvait encore prendre place plus à l'ouest.

Ce monument fut construit en deux phases successives. Dans un premier temps fut érigé un tumulus trapézoïdal. Il contenait cinq dolmens à couloir dont les chambres, particulièrement proches, sont alignées suivant l'axe du monument. Les couloirs, parallèles, ouvrent au sud-sud-ouest. La construction des dolmens fut simultanée, malgré les différences typologiques observées.

La seconde phase voit la construction d'un second tumulus prolongeant le premier. Il en est presque la réplique. Les quatre chambres secondaires reconnues sont placées sur un même axe décalé vers le nord-ouest par rapport à celui des premières. Ceci a contraint les néolithiques à élargir le tumulus vers le nord.

Sauf exception, couloir 1 inutilisable ou inaccessible, et couloirs 8, 9 et probablement 10 totalement érodés, chaque couloir a livré les restes d'un individu, parfois encore en connexion. Le mobilier associé à certains permet de les dater du Néolithique récent. Dans le couloir 4 fut retrouvée la base d'un dépôt, constitué des restes très fragmentés de plusieurs individus, associés à un riche mobilier attribuable au Peu-Richardien maritime. Ce groupe a abondamment réutilisé, comme à Bougon, les dolmens de ce tumulus.

Le tumulus d'Availles-sur-Chizé, avec ses dix dolmens construits en deux phases successives, n'a pas d'équivalent connu dans la région. On peut toutefois le rapprocher, par certains points, des tumulus du Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) à 35 km de là et du Peu Pierroux au Bois-en-Ré (Charente-Maritime). Les meilleurs éléments de comparaison se trouvent en Bretagne, dans le Finistère (tumulus de Barnenez à Plouézoc'h...).

F. Bouin et R. Joussaume

## BRESSUIRE

L'Archeneau

Age du Fer, Gallo-romain

Il s'agit d'une intervention rapide réalisée parallèlement à celle du site de la Ferrière, sur le tracé de la future déviation de Bressuire. Les structures repérées s'identifient à deux fossés (l'un gallo-romain et le second protohistorique) et deux fosses (de chacune des périodes également). Le matériel recueilli pour l'époque gallo-romaine est trop peu abondant et trop fragmenté

pour préciser davantage la datation. En revanche le fossé le plus ancien a livré des vases archéologiquement complets pouvant dater des IV-IIIe s. av. J.-C.

Ces éléments doivent appartenir à des ensembles plus vastes et s'identifier à des enclos de fermes de type indigène.

J.-Ph. Baigl

## BRESSUIRE

La Ferrière

Haut Moyen Age

Il s'agit d'une intervention réalisée sur le tracé de la déviation de la ville de Bressuire.

Environ 60 structures ont été mises au jour. Elles correspondent, pour la plupart, à des fosses d'extraction de l'arène granitique. Une fosse rectangulaire, ressemblant à une structure de type grenier avec vide sanitaire (?), possède un aménagement périphérique de pierres et - en fondation - de bois et d'argile. Mais ce qui fait la particularité du site c'est la présence d'une série de fosses ayant servi au calage de jarres. Ces dernières ont

été retrouvées arasées mais en place calées par de l'argile crue.

Les fosses ont ensuite servi de dépotoir. Leur matériel céramique, très abondant et relativement bien conservé (nombreuses formes complètes), nous a permis d'établir une typologie de huit formes, avec leurs variantes : écuelle, poëlon, bassin, large vase de stockage, jarre, petit vase piriforme, cruche, grand vase globulaire de stockage et petit pot à fond lenticulaire. Un lot monétaire de 13 monnaies en argent a également été découvert.



fig. 8 Bressuire, La Ferrière. Batterie de vases calés dans des fosses (cliché J.-Ph. Baigl).

Il se compose de 2 oboles et 11 deniers de Charles le Chauve, issus de l'atelier de Melle, ainsi que d'un denier, dit "au temple", de Louis Le Pieux. Le reste du matériel, mis-à-part une agrafe en bronze à double crochet, concerne des objets liés à l'activité domestique et rurale : une hache en fer à large tranchant, des meules en granit, des fusaïoles en terre cuite, une pierre à aiguiser. Le site semble n'avoir connu qu'une seule période d'occupation : son mobilier homogène le date de l'époque carolingienne (IX-Xe s.).

J.-Ph. Baigl

## ECHIRE rue des Chataigniers, lot 11 Moyen-Age

La seconde tranche de fouille de la nécropole de la rue des Châtaigniers s'est poursuivie cette année dans le lot 11 et a permis ainsi de compléter les connaissances sur ce site, découvert en 1993 à l'occasion de la construction de pavillons dans un nouveau lotissement.

Ainsi depuis 1993, la fouille de deux lots (11 et 12) et la reconnaissance de quelques tombes dans les tranchées du lot 13, a permis d'étudier une portion de plus de 800 m<sup>2</sup> d'une vaste nécropole qui a livré 88 sépultures en sarcophages ou en fosse (soit un nombre minimum de 95 individus).

Les fouilles réalisées en 1993 ont été suivies d'une datation par analyse du C14 de cinq sépultures (trois sarcophages et deux fosses). Les résultats permettent d'indiquer que la nécropole est occupée dès le Bas Empire (IIe-IVe s.) par des tombes en fosse et qu'elle perdure jusqu'au XIe-XIIIe s., avec la réutilisation de sarcophages mérovingiens et carolingiens.

La fouille du lot 11, qui a porté sur 400 m<sup>2</sup>, a livré 30 sépultures (20 en sarcophages et 10 en fosse) organisées en rangées nord-sud. Les cuves se rattachent aux trois types de sarcophages trapézoïdaux reconnus lors de la première tranche de fouille : chevet à pan coupés avec et sans aménagement céphalique et chevet plat.

Les sépultures en fosses présentaient pour deux d'entre elles des traces d'inhumation en coffre avec un calage de pierres.

D'une manière générale les sépultures étaient très mal conservées. Néanmoins, parmi les 33 squelettes prélevés il a pu être déterminé 6 immatures et 27 adultes dont 6 hommes et une femme. Plusieurs squelettes en

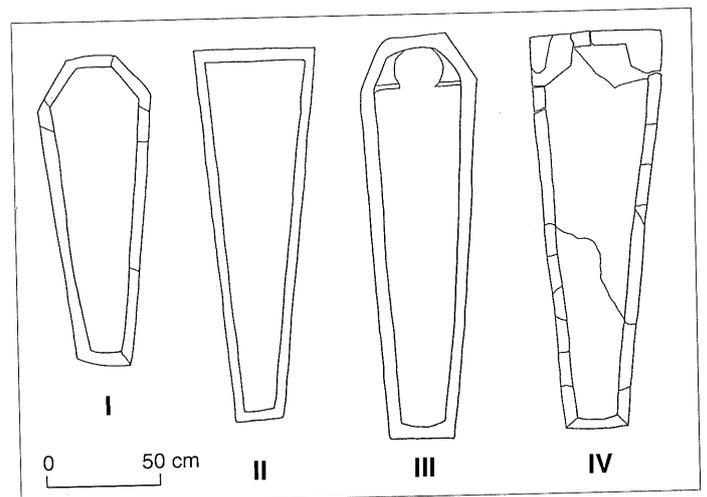


fig. 9 Echiré, rue des Chataigniers. Typologie des sarcophages (dessin S. Gougnard).

réduction ont été observés dans les tombes.

Un grand nombre de fosses informelles contenait des amas d'ossements humains mêlés de pierres. Il peut s'agir de réenfouissement de sépultures bouleversées dont il a pu être dénombré un nombre minimum de 25 individus, portant à 58 le nombre de squelettes inhumés dans cette partie de la nécropole.

Le mobilier associé aux sépultures est inexistant. Seules quelques céramiques résiduelles (dont quelques tessons gallo-romains) ont été découverts. Les données chronologiques ne peuvent être apportées que par la chronologie relative (recoupement des sépultures en fosse par les sépultures en sarcophage), ainsi que par les datations isotopiques.

S. Gougnard

## PARTHENAY

### Chapelle du Rosaire

#### Moyen-Age et Moderne

La chapelle, d'orientation nord-sud, se trouve à l'extérieur de la ville fortifiée de Parthenay. Une campagne de sondages a été réalisée en 1993 pour délimiter le cimetière. Un projet d'utilisation des lieux par une association locale a entraîné une fouille préventive en 1994, complétée par une recherche en archives et une analyse du bâti. Ceci a permis d'établir 5 phases d'occupation distinctes :

- la première phase correspond à l'existence d'un cimetière antérieur à la construction de la chapelle. Dix-huit sépultures ont été mises au jour ; en pleine terre ou creusées dans le granit, elles étaient toutes orientées est-ouest et présentaient un mobilier archéologique des XIIe-XIIIe s. Plusieurs murs antérieurs à l'édifice ont pu être repérés, sans que l'on puisse identifier leur fonction ou leur liaison avec ce cimetière.

- suit la construction d'un premier édifice d'orientation nord-sud. Il correspond au premier état de la façade de la chapelle. Le style architectural invite à une datation proche du XIVe s.

- la troisième phase est constituée par l'agrandissement de la chapelle à nef unique en trois travées. L'absence d'un niveau de sol pour cette période interdit le rattachement des sépultures exhumées. Les 38 tombes fouillées présentent une orientation nord-sud ou sud-nord comme celle de la chapelle. Les traces de bois et la présence de nombreux clous confirment l'utilisation presque systématique de cercueils.

- à la quatrième phase appartient la construction d'un nouveau chœur devant correspondre à l'installation de la Confrérie du Rosaire à Parthenay à partir de 1643. Un carrelage est aménagé et les murs sont ornés de fresques. Les sépultures identifiées pour cette période sont accompagnées d'un mobilier important : statuette en os, médailles, crucifix, chapelets...

- la dernière phase d'occupation correspond à l'utilisation d'un bâtiment comme écurie, de la Révolution à nos jours ; elle a profondément remanié les contextes archéologiques.

M. Cavailès

## ROM

### La Petite Ouche

#### Gallo-romain

Dans le cadre d'une étude générale sur l'agglomération antique de *Rauranum*, une fouille programmée a été entreprise au lieu-dit "La Petite Ouche". Elle concerne un îlot d'habitat bordant une des rues principales de l'agglomération antique. La parcelle étant susceptible d'être prochainement occupée par une maison de retraite nos efforts se sont surtout portés sur la zone menacée par l'implantation du bâtiment principal. Un plan général des structures avait été dressé à l'occasion d'une expertise par décapage total de la parcelle, ayant eu lieu en 1992.

Trois zones ont été définies et partiellement fouillées au cours de cette campagne :

En bordure de la voie a été dégagé le mur de façade d'un bâtiment rectangulaire dont le petit côté est parallèle à celle-ci. Un aménagement, peut-être une galerie, sépare le bâtiment de la rue antique, qui n'a pu être fouillée car elle se trouve sous la route actuelle. Les murs dégagés ne constituent pas le seul état de ce bâtiment qui a été précédé par une autre construction dont le mur de façade était décalé vers l'intérieur de l'îlot. Les premiers éléments de datation des couches recouvrant les murs indiquent le IIIe ou IVe s. Une stratigraphie assez épaisse dans cette zone laisse espérer la possibilité d'une étude de l'histoire entière de l'habitat antique à cet endroit au cours des prochaines campagnes de fouilles.

L'accès à l'intérieur de l'îlot est assuré par une rue secondaire, perpendiculaire à la voie principale, sur laquelle s'ouvre à angle droit une ruelle. Cette dernière dessert un bâtiment rectangulaire, composé de deux pièces principales, sensiblement carrées, et pourvu de deux petites pièces sur l'arrière. Celles-ci sont probablement un ajout au bâtiment initial. Ce bâtiment, très arasé, est construit en pierre avec un liant de terre, contrairement aux murs du bâtiment donnant sur la rue principale dont le liant est un mortier de chaux. Cette structure n'a pu être datée au cours de la campagne de fouille.

Au fond de l'îlot la terre arable repose directement sur le substrat calcaire. Seules les structures en creux sont conservées. Il semblerait que nous ayons affaire à des cours ou à des jardins bordés de palissades. De nombreuses fosses sont visibles dans cette zone. Cinq d'entre elles ont fait l'objet d'une fouille. Leur forme et leurs dimensions sont comparables : rectangulaires, d'environ 2 m sur 1,5 m, elles se distinguent par leur remplissage. Deux d'entre elles possédaient un comblement composé essentiellement de pierres et de terre sablo-argileuse. Les trois autres étaient remplies par des couches contenant de nombreux déchets organiques (os, coquillages...) et comportaient la trace d'un cuvelage périphérique en bois. Les premiers éléments de datation

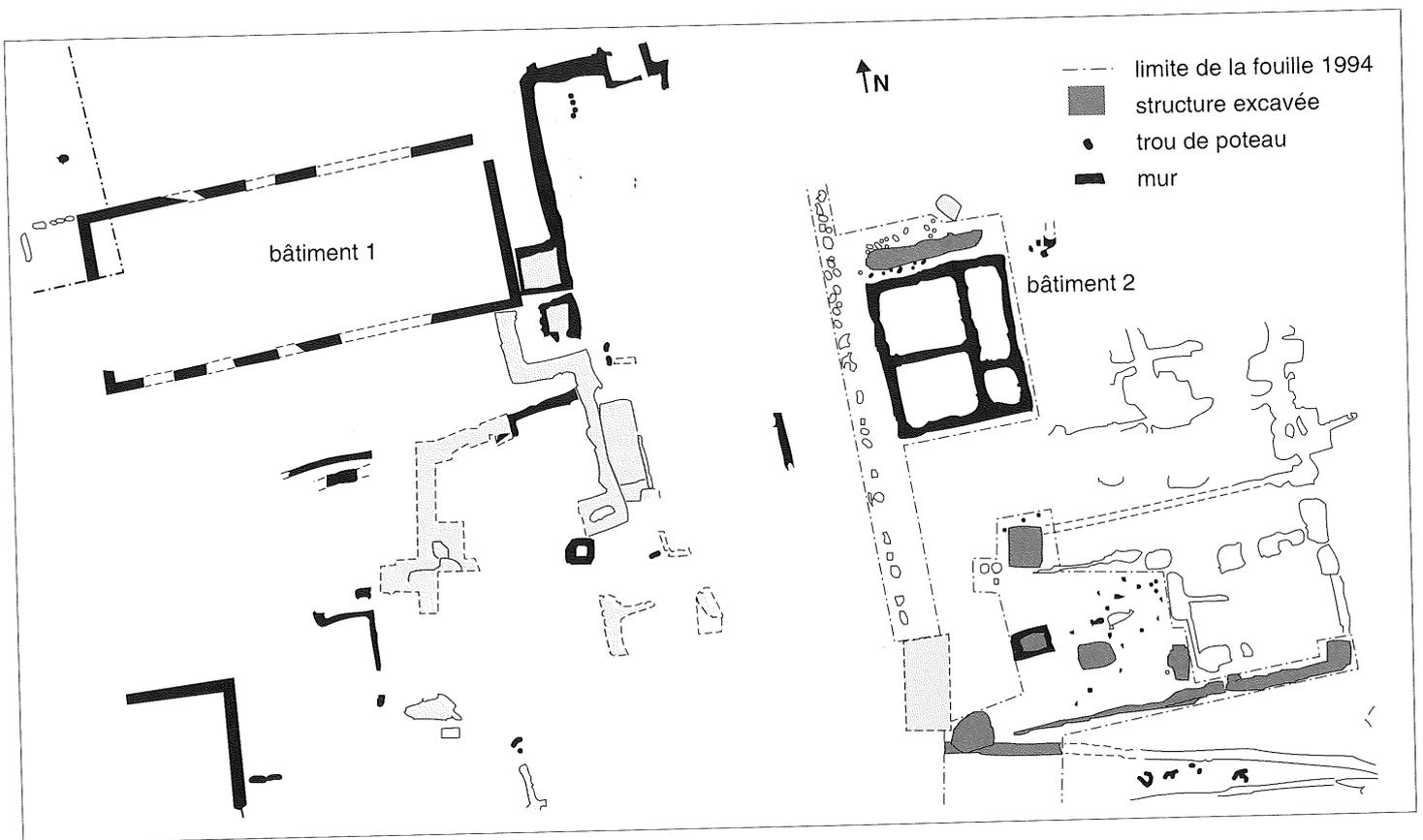


fig. 10 Rom, La Petite Ouche. Plan général du site après la campagne de fouille de l'été 1994 (dessin S. Guittou).

indiqueraient que toutes ces structures ont été comblées au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Aucun indice ne permet pour l'instant de proposer des hypothèses concernant la fonction première de ces fosses. Enfin, une structure en creux, parementée en petit appareil, a été explorée. De petite

taille (1,30 m par 1 m, profondeur 1,20 m), elle possède une niche, mais pas d'escalier d'accès. Son interprétation en tant que cave ne semble pas assurée car elle n'a pu être mise en relation avec aucun des bâtiments repérés sur le site.

N. Dieudonné-Glad

## SAINT-MARTIN-LES-MELLE

### Le Petit Bois

#### Moyen-Age

A la suite des différentes tranchées de prospection réalisées en 1993 sur le tracé de la déviation contournant la ville de Melle, un vaste cimetière médiéval a été partiellement mis au jour. Encadré au Nord par un long fossé rectiligne, à l'est et au sud par deux chemins anciens, il fut utilisé entre les XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

Localisé sur la paroisse de Saint-Martin-les-Melle, ce cimetière jouit d'une situation assez paradoxale, puisqu'il apparaît isolé au sein d'un environnement religieux complexe : il est établi à mi-distance entre le prieuré-cure de cette paroisse et l'église Saint-Hilaire de Melle, sans pour autant être attenant à l'un ou l'autre de ces deux édifices, et vraisemblablement à proximité de l'aumônerie de Puyherbault, dont l'emplacement exact n'est pas connu. Les premières recherches d'archives se sont malheureusement heurtées à une quasi-totale absence de textes anciens et la question du rattachement de ce cimetière n'a pu être abordée que de façon très indirecte : la piste du cimetière de

l'aumônerie semble néanmoins la plus cohérente. Sur la portion fouillée, qui ne représente guère plus de la moitié de l'emprise totale du cimetière, différents types de tombes se côtoient : fosse ovalaires profondes ou encore anthropomorphes, fosses dont l'emplacement de la tête est marqué par deux dalles plantées de chant, coffres en pierre caractérisés par une logette monolithe possédant souvent deux cupules latérales. La moitié orientale du cimetière, qui regroupe la plupart de ces coffres de pierre, pourrait faire figure de secteur d'inhumation privilégié. Les défunts, enveloppés dans un linceul (présence d'épingles) ou parfois inhumés habillés (éléments de ceinture ou cabochons en bronze fixés à l'encolure du vêtement) reposent tous en décubitus dorsal, mains croisées sur la poitrine ou l'abdomen. Le mobilier funéraire est essentiellement représenté par quelques bouteilles à "eau bénite". Les quelque 120 coffres, totalisant près d'un milliers de pierres taillées, autorisent ici une première approche

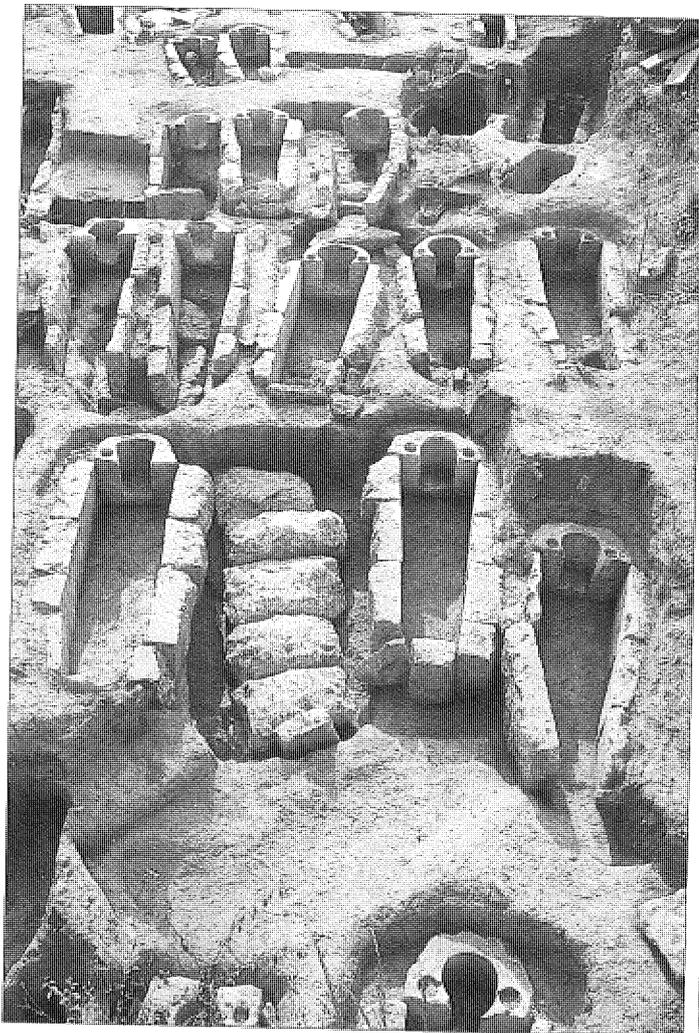


fig. 11 Saint-Martin-les-Melle, Le Petit Bois. Groupe de coffres à logette monolithe XIII-XIVe s. (cliché B. Farago).

typologique. Les premiers coffres à logette monolithe pourraient apparaître dès le XIIIe s. Durant une première période, leur production semble assez homogène : si la forme de l'évidement céphalique tend à s'ouvrir, la morphologie générale de ces logettes reste très proche (taille verticale au taillant) et leur réalisation porte la marque d'une pratique funéraire originale consistant à aménager directement dans la tombe, sous forme de deux cupules latérales, les réceptacles de l'encens et de l'eau bénite utilisés au moment de l'inhumation. Cette dernière pratique pourrait n'avoir été qu'éphémère : elle semble tomber progressivement en désuétude et, dès le XIVe s., du mobilier funéraire réapparaît dans les sépultures. La disparition des cupules accompagne une nette modification dans la production de ces coffres : technique et outillage nouveaux ( finition pic/broche, usage généralisé de la gradine), abandon d'un modèle de logette quasi-standardisé au profit de petites séries assez hétérogènes.

B. Farago

## TAIZE

### Dolmen E 145

#### Néolithique

La fouille du dolmen E 145 de Taizé est la première manifestation sur le terrain d'un projet de mise en valeur des mégalithes du Thouarsais. Là se trouve en effet la plus grande concentration de mégalithes des Deux-Sèvres.

Ce monument a été choisi en raison de son bon état général : le tumulus atteignait environ 1 m de hauteur au contact de la chambre, bien conservée, qui avait été fouillée en 1959 (Hebras C., 1961). Nous ignorons à peu près tout du couloir d'accès. Seuls étaient visibles son débouché dans la chambre et l'un de ses montants au contact de celle-ci. L'emplacement d'un second montant, disparu, parallèle au premier, était connu d'après un dessin de 1865. L'hypothèse qu'ils aient pu appartenir à un portique, élément architectural propre aux dolmens de type angevin, a été tour à tour avancée (Burnez C., 1976, Gruet M., 1967) puis réfutée (Chevalier Y, 1984). Ces auteurs ont toujours limité la longueur du couloir à celle de ces seuls blocs.

Le dolmen se trouvait à l'intérieur d'un tumulus circulaire d'environ 14 m de diamètre. Le parement qui le limite n'est souvent conservé que sur une assise. Il a parfois

totalemment disparu. Nous avons également mis au jour deux parements internes concentriques en gros appareil, au sud de la chambre.

Le couloir d'accès à la chambre, placé dans l'axe de celle-ci, est déporté à gauche. Long de 5,70 m environ, il est large de 1 m au sortir de la chambre et de 1,40 m au niveau du parement extérieur. Son entrée était fermée par un muret en pierre sèche. Environ 1 m en arrière débutait une structure de condamnation de l'accès, constituée de grosses pierres. Ce bouchon devait s'étendre jusqu'à la chambre. La fouille, partielle, du couloir, a permis de retrouver un dallage, près de la chambre seulement, et le montant abattu représenté debout sur le plan du monument daté de 1865.

L'aspect anthropomorphe de l'un des montants de la chambre n'avait jamais été remarqué à ce jour. Les travaux de C. Hebras n'ayant pas dépassé le niveau du dallage, laissent espérer la découverte d'éléments appartenant à l'occupation primaire du sépulcre. En fait le dallage ne nous est pas parvenu en l'état : seules subsistent quelques dalles.

Les objets découverts cette année sont, pour les plus

anciens, campaniformes. Signalons la découverte de deux pointes de flèche à ailerons et pédoncule équarris, d'une applique en or (premier objet en métal campaniforme livré par le dolmen), de dentales. Un tesson décoré de deux impressions parallèles à la cordelette placées au dessus d'une carène, peut être attribué à un vase biconique habituellement daté du Bronze ancien. Les travaux portant sur le tumulus ont permis de découvrir les fragments de plusieurs vases

protohistoriques (Bronze final/premier âge du Fer). Cette campagne de fouille a permis d'affiner la typologie de ce monument, qui n'est pas de type angevin, et ne semble pas pour autant angoumoisien, si ce n'est qu'il possède une chambre quadrangulaire. L'étude du tumulus a révélé un système de construction original, sans beaucoup d'éléments de comparaison, surtout en raison du faible nombre de tumulus fouillés.

F. Bouin



**Tableau des opérations autorisées**

**1 9 9 4**

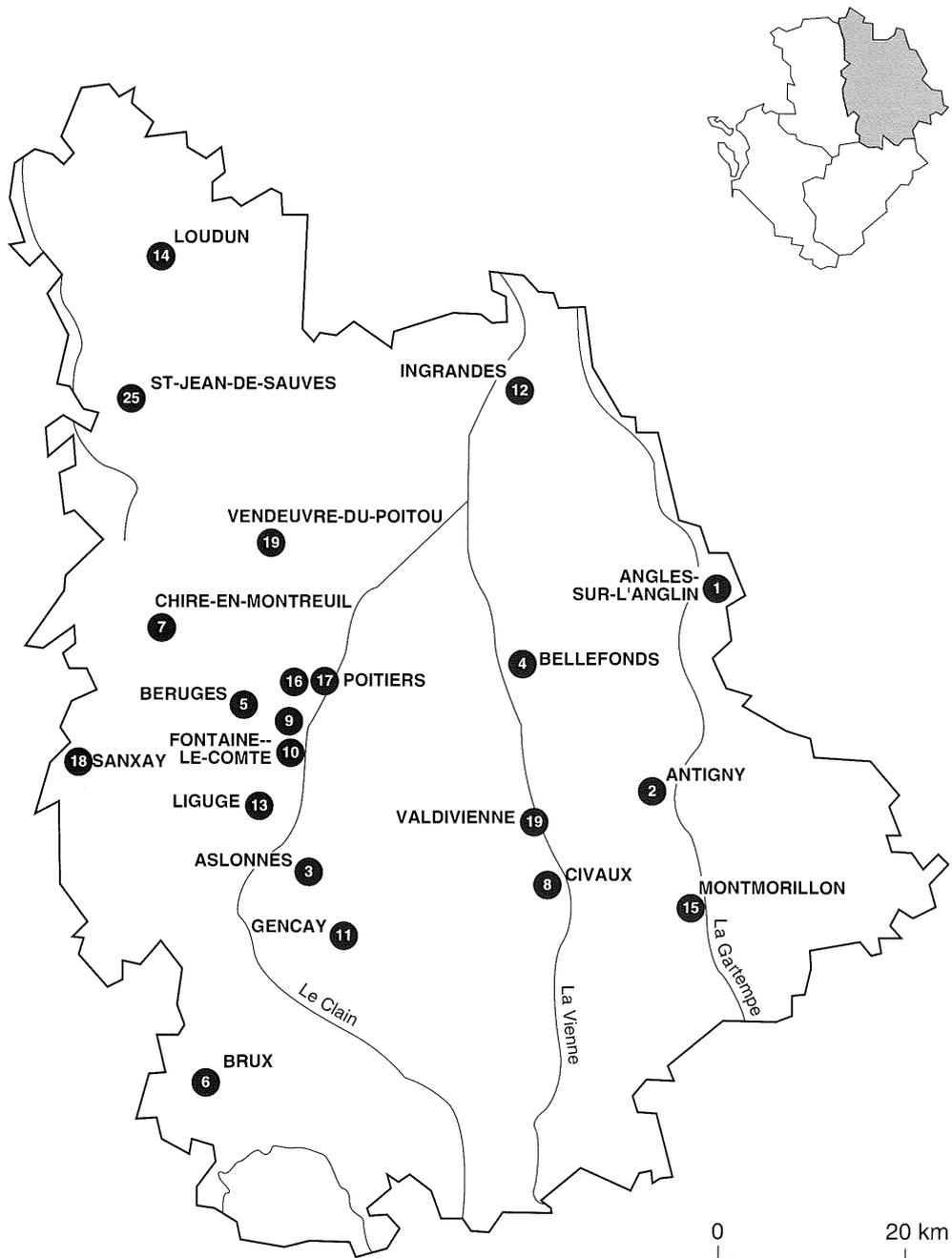
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte
86.004.504 AP	ANGLES-SUR-L'ANGLIN, le Roc-aux-Sorciers	PINCON G. (BEN)	RE	P 08	PAL	1
86.006.004 AH	ANTIGNY, le Gué de Sciaux	RICHARD C. (BEN)	FP	H 15	GAL	2
86.010.001 AH	ASLONNES, le Camp Allaric	PAUTREAU J.-P. (CNR)	FP	H 10	BRO	3
86.020.001 AP	BELLEFONDS, Les Rocs	JOUSSAUME R. (CNR)	SU	P 10	NEO	4
86.024.055 AH	BERUGES, Le Bourg	LEBRUN S. (BEN)	SD	H 12	GAL	5
86.039.004 AH	BRUX, le Bourg	BLONDE Ph. (BEN)	SD	H 16	IND	◆ 6
86.074.004 AH	CHIRE-EN-MONTREUIL, le Château	BLONDE Ph. (BEN)	SD	H 17	MED	7
86.077.002 AH	CIVAUX , Zone NA de La Croche	PIRONNET C. (AFA)	SU	H 12	GAL	8
86.100.001 AH	FONTAINE-LE-COMTE, Abbatale Notre-Dame	BOURGEOIS L. (SDA)	SU	H 16	MED	9
86.100.005 AH	FONTAINE-LE-COMTE, La Gassouillette	ARBONA P (BEN)	SD	H 05	GAL	10
86.103.002 AH	GENCAY, le Château	NIBODEAU J.-P. (AFA)	SU	H 17	MA	11
86.111.510	INGRANDES, Les Pièces de la Rivière	SIDERA I. (CNR)	SU	P 12	NEO MA	12
86.133.002 AH	LIGUGE, Abbaye de Saint-Martin	BOISSAVIT-CAMUS B. (SDA)	SU	H 16	GAL MED	13
86.137.003 AH	LOUDUN, Collégiale Sainte-Croix	FAVREAU B. (AFA)	SU	H 16	MED	14
86.165.008 AH	MONTMORILLON, Maison-Dieu	BERBUTO M. (AFA)	SD	H 16	MED	15
86.194.159 AH	POITIERS, rue de la Marne	OLLIVIER A. (COL)	SU	H 01	GAL	16
86.194.256 AH	POITIERS, 5, rue Sainte-Catherine	BOURGEOIS L. (SDA)	SU	H 01	GAL MED	17
86.253.002 AH	SANXAY, les Craches des Ruines	AUPERT P. (CNR)	FP	H 15	GAL	18
86.233.508 AP	VALDIVIENNE, Le Gaschard	LOUBOUTIN C. (MUS)	SU	P 12	NEO	19
86.281.001 AH	VENDEUVRE-DU-POITOU, Les Tours Mirandes	AUCHER M.-R. (BEN)	SU	H 15	GAL	20

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

**Carte des opérations autorisées**

**1 9 9 4**



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 4

ANGLES-SUR-L'ANGLIN

Le Roc-aux-Sorciers

Paléolithique

En préalable au moulage de la frise et dans la continuité des précédents travaux, l'année 1994 a permis d'effectuer plusieurs relevés et vérifications dans l'abri Bourdois, qui fera l'objet du premier tome de la publication d'ensemble du site. Notre étude a surtout porté cette année sur le thème des figurations féminines représentées dans l'art sculpté de l'abri Bourdois. Ces figurations occupent une place centrale dans la frise et il existe aussi des représentations mobilières.

Le panneau des Vénus regroupe 4 figurations féminines, 2 bisons et 10 anneaux ; au-dessus une tête isolée est sculptée et au dessous, un cervidé est gravé. Ce panneau a été étudié en deux temps : tout d'abord 3 figurations féminines, grandeur nature, sont disposées côte à côte. Ce groupe est bien délimité à gauche par une arête verticale qui borde un pan de faille perpendiculaire à l'axe de la frise et, à droite, par le contour gauche de la troisième figuration féminine qui se prolonge par une fissure profonde, verticale, concave et angulaire. La quatrième représentation féminine est associée à deux bisons et à plusieurs anneaux. Cette partie est bien délimitée sur la droite par une zone très en creux. La première partie de cet ensemble présente deux bisons disposés sur une paroi convexe sur le plan horizontal. Les deux bisons, vus de profil droit sont sculptés l'un au dessus de l'autre au milieu du panneau et, superposée au bison le plus haut, se trouve la quatrième Vénus.

Nous sommes donc en présence d'un groupe de quatre femmes. Chacune montre une image bien individuelle soulignée par plusieurs caractères qui lui sont propres (sa position, ses détails figurés). En même temps, elle présentent des caractères communs, propre au site d'Angles-sur-l'Anglin (en particulier au niveau de proportions, des techniques et de la composition structurée). La richesse et l'originalité de cet ensemble se traduisent par l'association de ce thème classique avec celui du bison.

De plus, encore plus exceptionnelle est la superposition d'anneaux fréquente à Angles-sur-l'Anglin.

Cet ensemble a été construit et structuré par l'artiste avant sa réalisation. Il se cale sur deux limites naturelles

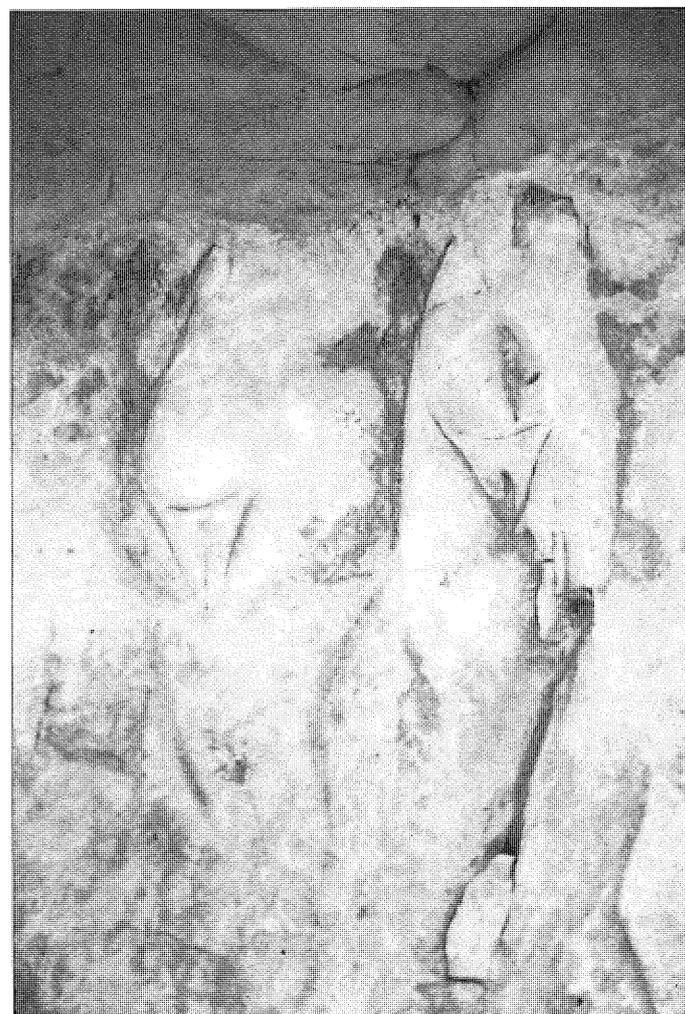


fig. 12 Angles-sur-l'Anglin, Roc-aux-Sorciers. Panneau des Vénus (cliché Fonds S. de Saint Mathurin).

de part et d'autre du panneau formant une rupture de relief. En outre, les deux axes, vertical et horizontal, ont été utilisés pour placer, d'une part les figurations féminines sur un axe horizontal, d'autre part les bisons sur un axe vertical.

Cette "géométrie" est accentuée encore par la position

centrale de la quatrième vénéus par rapport au bison sur lequel elle est inscrite et encore plus marquée par la

position comme centre de gravité de ce panneau au centre de la frise de l'abri Bourdois tel qu'il nous est livré.

G. Pinçon

## ANTIGNY

### Le Gué de Sciaux

#### Gallo-romain

En 1994, le chantier a porté sur la partie occidentale du secteur 1, permettant l'étude d'un bâtiment rectangulaire repéré en 1983 par prospections aériennes. Cet édifice baptisé 12.1 B est très arasé. Seul le côté oriental a conservé un lit maçonné de pierres de petit appareil carré de taille plus ou moins régulière et rectangulaire dans les angles. Le côté nord a conservé également un lit de maçonnerie sur une longueur de 1,60 m. Les matériaux provenant des couches de démolition de ce bâtiment attestent une élévation des murs avec des pierres de petit appareil cubique de très belle qualité, avec une face de parement soit bien lisse, soit présentant une taille dite "en arêtes de poisson". Le reste du bâtiment n'a conservé que la fondation formée de pierres calcaires ou siliceuses remplissant une tranchée. Edifié à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ou au cours du II<sup>e</sup> s., ce bâtiment 12.1 B, orienté comme les temples du secteur 3 ou les galeries-périboles (n.-o.-o./n.-e.-e.), fut démoli au milieu ou dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. Une sorte de voie de circulation, large de 1,60 m à 1,80 m, orienté s.-o./n.-e., traverse le secteur 1 au milieu du bâtiment 12.1 B et se dirige vers l'entrée nord du sanctuaire. Datant du Bas-Empire, probablement de l'époque de la destruction des temples, ce chemin a peut-être servi à évacuer les matériaux de démolition.

La période tibéro-claudienne est marquée par une

rangée de trous de piquets, orientés comme les temples du secteur 3 et se trouvant dans l'axe du *fanum* 12.3 B en bois. Cet alignement de neuf piquets borde le côté sud d'une zone de circulation en avant du temple 12.3 B. Au-dessus, se trouve une structure en pierres sèches augusto-tibérienne comprenant deux parties :

- une allée ou voie, 12.1 C, accolée au côté oriental du temple 12.3 C en pierres sèches. Cette allée est formée de grosses pierres calcaires ou siliceuses non équarries recouvertes de petites pierres calcaires concassées, la bordure étant faite de pierres calcaires rectangulaires dressées sur champ.

- un bâtiment 12.1 D, est accolé au côté nord de l'allée 12.1 C à m à l'est du côté oriental du temple 12.3 C. Ce bâtiment 12.1 D a conservé l'empierrement de son sol de circulation, séparé de l'allée 12.1 C par une tranchée de poutre sablière.

A proximité de l'angle nord-est du bâtiment 12.1 B on a dégagé une main tenant une bourse provenant d'une statue monumentale de Mercure différente de la statue dont la tête a été retrouvée en 1993. En limite extérieure de la fondation du mur sud gisait une assiette en céramique sigillée de type Drag 18 estampillée DAMONVS (La Graufesenque, milieu du I<sup>er</sup> s.). Il faut souligner la découverte d'une stèle votive de Hygie.

C. Richard

## ASLONNES

### le Camp Allaric

#### Age du Bronze, Age du Fer

En 1994, les recherches ont concerné le fossé interne puis le flanc occidental de l'éperon.

Dans le secteur ouest de l'éperon, à l'extérieur de l'enceinte protégée par le fossé, un décapage extensif a mis en évidence des structures et vestiges d'activités domestiques. Cette zone, assez arasée, conserve encore des structures en bon état, malgré des qualités inégales de la surface rocheuse. Les trous de poteaux avec calage apparaissent moins denses et de dimensions plus modestes qu'à l'intérieur de l'enceinte. Une structure d'habitat a été dégagée. Elle comprend une surface excavée de forme quadrangulaire mesurant un peu plus de 3 m de côté à laquelle sont associés des petits trous de poteaux périphériques. Le remplissage

comportait de nombreux blocs, certains ayant subi l'action du feu. Immédiatement à l'ouest de cette structure, en bordure de la falaise, un dépotoir contenait un mobilier homogène, riche en céramiques du Bronze final IIIb.

L'étude du fossé interne a été poursuivie en direction de l'est. Son comblement permet de préciser les caractères locaux des cultures du 2<sup>ème</sup> âge du Fer. La découverte dans l'argile humide du fond du fossé d'un fragment de bol en bois décoré constitue une originalité régionale. Le remplissage a aussi livré un fragment d'adobe, une perle en pâte de verre, des vestiges métalliques (bronze et fer) et des restes de faune. Le mobilier recueilli complète bien les séries retrouvées en 1992 et

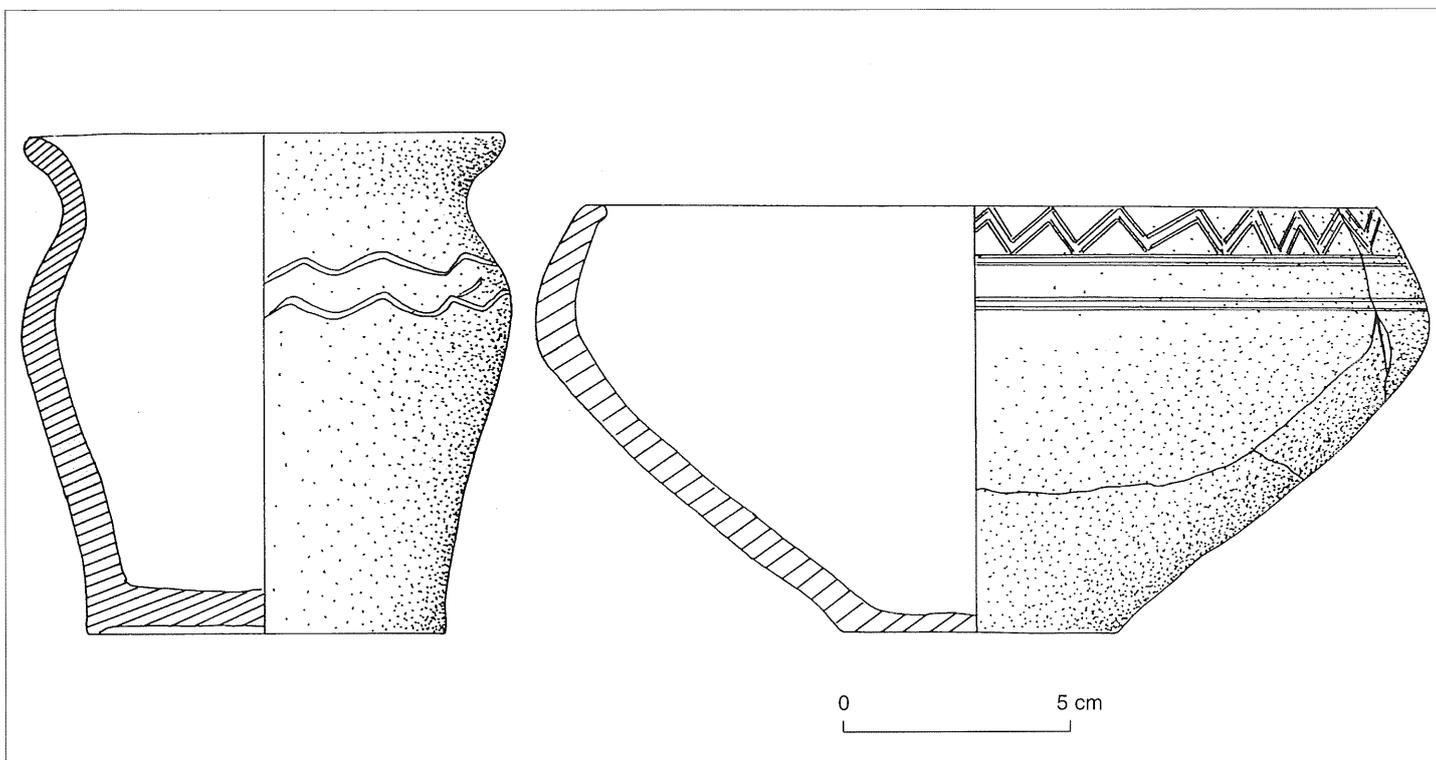


fig. 13 Aslonnes, Camp Allaric. Céramiques du Bronze final (à droite) et du 2e âge du Fer (à gauche) (dessins J.-P. Pautreau et I. Ramirez).

1993. Il constitue la principale référence locale en céramique pour le 1er s. av. J.-C.

Des vestiges variés ont été recueillis en surface et dans les remplissages des diverses structures en creux : métal (feuille de bronze, perle, clou en fer), céramique, fragments d'argile de clayonnage. L'outillage lithique (armatures tranchantes et perçantes de l'Artenacien, grattoirs...) apparaît, dans la zone étudiée, le plus souvent en dépôt résiduel dans des structures en creux protohistoriques. De la même façon, les vestiges de faune, assez abondants au Camp Allaric, hormis ceux liées à des structures précises, ne peuvent pas

toujours être pris en compte dans le secteur étudié. Les ossements de porcs, d'ovicaprinés, de bovidés découverts dans la zone d'habitat, piégés dans les remplissages des diverses structures en creux peuvent s'y trouver de manière résiduelle. Le porc (*Sus domesticus* L.) constitue à lui seul, en nombre d'individus, comme sur les autres sites régionaux l'essentiel de l'apport carné d'origine domestique, devant le mouton (*Ovis aries* L.) et le boeuf (*Bos taurus* L.). Ceci correspond aux observations issues des stratigraphies étudiées au pied du rempart.

J.-P. Pautreau

## BELLEFONDS

Les Rocs

Néolithique

Les travaux effectués dans le cadre du PCR "Néolithisation du Centre-Ouest" impliquaient la reprise des témoins de remplissage de l'abri de Rocs, en cours de destruction par les animaux fouisseurs et les fouilleurs clandestins.

En 1992, nous avons effectué le nettoyage de toute la partie fouillée par E. Patte et M. Leduc augmentée de celle grattée par les clandestins et autres blaireaux, soit environ 12 m<sup>2</sup> dans l'abri. Le secteur 1 ne paraissait pas contenir de vestiges d'une occupation du Néolithique ancien au-dessus du Mésolithique. Le secteur 3 était un dépôt de pente à forte obliquité vers la Vienne, assez riche en matériel archéologique mais qui présentait de gros risques de mélanges. Seul le secteur 2 présentait une petite surface horizontale qui pouvait avoir été

occupée et dont l'étude pouvait être élargie à condition de faire disparaître le gros bloc d'une dizaine de tonnes qui l'encombrait.

Ce fut fait en 1994. Sur environ 6 m<sup>2</sup>, nous avons procédé à une fouille fine avec relevé systématique de toutes les pierres et de tous les restes archéologiques rencontrés (tessons de poteries, silex et os). L'analyse du matériel est en cours. Il apparaît toutefois qu'aucun microlithe n'est associé à la céramique du niveau supérieur, sous l'éboulis de gros blocs qui le scelle. Cette céramique par ses décors, ses formes et sa texture, est tout à fait comparable à celle décrite par le doyen Patte. Difficilement rattachable à un horizon chronologique connu, elle résulte probablement d'influences diverses parmi lesquelles nous avons voulu voir le Néolithique

Ancien Centre Atlantique d'origine méditerranéenne. La composante du Bassin parisien n'est pas encore bien perçue. Dans le niveau immédiatement sous-jacent plus induré, la céramique est identique mais associée à une industrie microlithique du Mésolithique final. Il s'agit vraisemblablement d'infiltrations de céramique néolithique dans une couche caillouteuse contenant les vestiges d'une occupation mésolithique. Cette couche a ensuite été consolidée en brèche par un phénomène de calcination postérieurement au Néolithique ancien.

Ce secteur 2 est en grande partie occupé par un grand et profond foyer bordé vers l'extérieur de gros blocs de pierres.

Conduite jusque dans les niveaux du Mésolithique final, la fouille du site des Rocs ayant atteint ses objectifs a été arrêtée et l'ensemble de l'abri remblayé à un même niveau horizontal. Celui-ci correspond sensiblement au niveau supérieur d'occupation par les gens du Néolithique ancien, au moment où les gros blocs de pierre, provenant des falaises au-dessus, roulaient en bas et venaient obstruer l'abri sur une très grande épaisseur. Seule ne subsista qu'une petite cavité. Celle-ci pourtant attira l'attention, quelques 2000 ans plus tard, des peuples artenaciens en quête de grottes et abris pour y déposer leurs morts.

R. Jousaume et X. Guthertz

---

## BERUGES

le bourg

Gallo-romain

---

Les sondages effectués à l'emplacement d'un projet de construction dans le centre bourg ont permis de compléter le schéma d'urbanisation du vicus à l'époque gallo-romaine.

Un premier sondage a livré, sous un dallage des années 1960, une série de remblais des XVIIIe et XIXe s. L'état d'avancement de la fouille ne permet pas encore d'en dire plus.

Parallèlement un second sondage a été révélé, sous environ 0,70 m de remblais homogène, un niveau de démolition antique contenant une monnaie du bas

empire et installé sur un sol gallo-romain bétonné de chaux blanche mais très abîmé. Les niveaux de démolition contenaient outre du mortier orange et des moellons, une grande quantité d'enduits peints dont le bleu turquoise s'avère être la couleur dominante. Un crâne humain apparaît dans les niveaux antérieurs à ce sol.

Le matériel est relativement abondant dans les remblais postérieurs au niveau antique avec notamment une grande concentration de tesselles noires et blanches représentant parfois la majorité voire la totalité du matériel de certaines couches.

S. Lebrun

---

## CHIRE-EN-MONTREUIL

Le Château

Moyen-Age

---

Un sondage a permis d'observer les différentes phases de comblement des douves du château de Chiré en Montreuil (XVe s.), creusées dans le calcaire naturel, larges de 6 m, profondes d'au moins 4 m, avec une escarpe assez abrupte, et limitées par un mur de contre-escarpe encore en élévation. Des remblais du XVIe s. (en cours de fouille) laissent apparaître un abandon

précoce de ce système défensif. Deux bases de pile ont été découvertes sous le pont dormant actuel. Elles auraient servi à supporter une passerelle mobile à l'avant du pont-levis.

La poursuite de la fouille apportera de nouvelles informations sur l'organisation défensive de ce petit château rural à châtelet.

Ph. Blonde

**CIVAUX**  
Zone NA de la Croche  
Gallo-romain

L'étude archéologique menée sur la zone NA de La Croche à Civaux a permis de dégager deux ensembles partiellement conservés.

La construction sur solins de forme rectangulaire présente deux salles, la plus orientale étant elle-même subdivisée par une cloison légère. Il est difficile d'imaginer que cet ensemble ait pu supporter une couverture charpentée, la cloison séparant la pièce orientale paraissant trop faible pour constituer un élément porteur médian. Cet ensemble ouvert pourrait constituer une série de cours attenant à un ou plusieurs bâtiments. L'un d'eux pourrait se situer à l'ouest.

L'autre ensemble, construit sur poteaux et cloison possède la même orientation. Il pourrait s'agir d'un petit bâtiment de type hangar ou préau possédant une couverture à un seul pan s'élevant vers le nord-ouest. Il serait ouvert vers l'ouest (côté poteaux) et présenterait une armature de bois associée torchis ou de chaume vers l'est.

Nous sommes probablement en présence de dépendances domestiques agricoles ou artisanales d'un ensemble plus conséquent. L'arasement des niveaux d'occupation ne permet pas de définir plus précisément sa nature.

C. Pironnet

**FONTAINE-LE-COMTE**  
Abbatiale Notre-Dame  
Moyen-Age, Moderne

La réalisation d'un drainage sur le pourtour de l'église Notre-Dame de Fontaine-le-Comte a nécessité une intervention ponctuelle destinée à documenter la physionomie primitive de cette abbaye de chanoines augustins fondée entre 1127 et 1137.

Le mur sud de la nef, presque totalement repris (XVe s., 1716-1718 et 1825) comportait dans son état roman quatre contreforts irrégulièrement répartis et qui n'apparaissent plus dans l'élévation actuelle. L'arrachement d'un escalier droit intégré aux maçonneries a également été repéré près de l'angle sud-ouest de l'église.

Le pignon occidental a fait l'objet de remaniements encore plus profonds, ne laissant subsister que quelques

traces des maçonneries du XIIe s. Si le jambage gauche et l'arc du portail datent du XIIIe s., la majeure partie de la façade remonte au milieu du XVe s.

Au nord, les tranchées réalisées ont permis de restituer le mur-bahut du cloître disparu dès le XVIIe s. Un petit groupe de sépultures médiévales a été repéré dans cette galerie large de 3,20 m, contre l'ancienne salle capitulaire.

Enfin, plusieurs segments de canalisations constituées de dalles de calcaire liées à l'argile ont été observés à proximité de l'église et sous l'édifice. Ces vestiges témoignent d'un système hydraulique très complexe, qui pourrait partiellement réutiliser l'aqueduc antique de Basse-Fontaine.

L. Bourgeois

**FONTAINE-LE-COMTE**  
La Gassouillette  
Gallo-romain

Prenant naissance à Basse Fontaine, cet aqueduc contribuait à l'alimentation en eau de la cité antique de Poitiers. Le tronçon sondé au lieu-dit "La Gassouillette" est creusé dans le rocher, à mi-pente.

La conduite, de profil trapézoïdal, est haute de 0,66 à 0,95 m et large de 0,50 m sous la voûte et de 0,37 m à la

base. Une légère cuvette du fond de la conduite correspond au départ d'une courte dérivation à l'origine fermée par une structure en bois. Ce dispositif servant probablement à nettoyer l'aqueduc des boues qui s'accumulaient dans la cuvette.

P. Arbona

## INGRANDES

Les Pièces de la Rivière  
Néolithique, Moyen-Age

La fouille d'Ingrandes s'intègre au P.C.R. "la néolithisation dans le Centre-Ouest de la France". Le site fut découvert par des prospections pédestres menées dans le but de trouver un site du Néolithique ancien. Plusieurs structures appartenant au Néolithique et au Moyen-Age sont apparues. Trois structures néolithiques correspondent à des fosses superficielles, plus ou moins ovalaires en surface et de taille variée, couvertes de pierres de calcaires ou de gros galets brûlés. Il s'agit probablement de structures de combustion. Ces fours sont accompagnés de deux petites fosses circulaires au profil en cuvette, qui contiennent un matériel archéologique relativement abondant. Elles forment, avec les précédentes, un même ensemble fonctionnel. Le matériel est stylistiquement homogène et

attribuable au Néolithique moyen II. Le site a également livré un mobilier lithique très abondant en dehors des structures.

Ce sont-là les seuls témoins du Néolithique, qui, en fonction de la faible densité des vestiges et de leur spécialisation, montrent que nous sommes dans un endroit très spécialisé du site. Le cœur de l'habitat reste à localiser.

L'implantation médiévale est plus complète et représente, sans ambiguïté, un habitat. Il y a des fosses, un ou deux puits et un trou de poteau. Il s'agit tantôt de cuvettes peu profondes au profil régulier, de cuvettes étroites ou au profil en S ou encore de structures étroites et très profondes qui rappellent des puits. L'occupation paraît dense et établie sur une certaine durée.

I. Sidéra

## LIGUGE

abbaye de Saint-Martin  
Moyen-Age

Dans le projet de remise en valeur des vestiges archéologiques de l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, le rebouchage du croisillon nord était prévu. Une intervention archéologique destinée à enregistrer systématiquement les vestiges découverts par dom J. Coquet et compléter la documentation existante (relevés graphiques et photographiques) a été réalisée. Le nettoyage fin des structures existantes et l'analyse des maçonneries ont permis d'établir une chronologie relative plus complexe que celle traditionnellement retenue, de revoir au moins partiellement la chronologie absolue de dom J. Coquet et de modifier partiellement le plan de l'édifice. La phase de construction la plus ancienne, actuellement visible dans le croisillon nord, correspond à la construction de l'édifice associant le dit croisillon. La mise en évidence d'un mur prolongeant le mur nord du croisillon vers l'ouest montre que l'on est en présence d'un édifice pourvu d'une large nef et d'un transept cloisonné, non débordant. La construction, quoique soignée, remploie des éléments hétérogènes provenant d'un édifice antérieur et de sarcophages mérovingiens. Le plan et l'élévation, ainsi définis, paraissent plus en accord avec ce que l'on connaît pour l'époque préromane, en

particulier Saint-Généroux. Cet édifice pourrait donc dater du début du XIe s. et non des VIe et VIIe s. comme le pensait dom Coquet et être attribué à l'action de la comtesse Aumode, dite *fundatrix* en 1003, comme le suggère M.-Th. Camus dans sa notice du catalogue *Romains et Barbares*. Le croisillon et probablement la nef sont voûtés dans une phase suivante, sans doute vers la fin du XIe s. Des banquettes sont ensuite installées contre les murs nord et ouest du croisillon et l'absidiole est rehaussée. C'est alors qu'est posé le fameux dallage de carreaux de terre cuite, ce qui le met dans une fourchette chronologique comprise entre le VIIe s. et le XIVe s., datation plus compatible avec ce que l'on connaît des carreaux vernissés médiévaux. Avant la construction de l'église gothique, le chœur a été refait ou repris au moins au nord, comme le montre l'analyse de la fondation de cette église qui repose sur un mur plus ancien mais postérieur au premier état du croisillon nord. La construction de l'église gothique signe l'abandon du croisillon nord dont les murs ouest et nord sont tout de même conservés pour y accoler des bâtiments, eux-mêmes détruits entre le XVIIe et le XIXe s.

B. Boissavit-Camus

## LOUDUN

### Collégiale Sainte-Croix

#### Moyen-Age

La collégiale Sainte-Croix, transformée en halles à la Révolution, va prochainement être réaffectée en espace culturel. Les travaux de restauration ont nécessité deux interventions archéologiques à l'intérieur de l'édifice (1990, 1992). Un projet d'aménagement des abords sud de l'église a entraîné la réalisation d'un diagnostic complémentaire limité à la reconnaissance des sols extérieurs et d'une éventuelle galerie de cloître.

Les fondations de la collégiale, en moyen appareil de tuffeau bien parementé, reposent directement sur la roche-mère, rencontrée à 0,95 m sous le dallage actuel de la nef. La porte latérale sud de la nef doit être contemporaine de l'état du XIIe s. Elle permettait d'accéder à un espace funéraire occupé dès le XIIe-XIIIe s.

La chapelle latérale sud, établie au début du XIVe s., fut reprise en sous-oeuvre aux XVIe-XVIIe s. pour

l'installation d'une porte à piédroits moulurés. Cette ouverture est associée aux vestiges d'un carrelage en terre cuite sans décor ni glaçure. Cette espace de circulation demeure mal caractérisé, mais un mur parallèle à la nef et ménageant une galerie large de 3,80 m pourrait correspondre au même état.

La transformation de la collégiale en marché couvert (1795) entraîna la construction d'une structure semi-enterrée attestée sur le cadastre de 1832. Cette structure a été interprétée comme une glacière. Des constructions parasites vinrent postérieurement s'adosser à la nef.

Les élévations de l'église ne présentent aucune trace d'accrochage d'une galerie de cloître. De même, aucun vestige de mur-bahut médiéval n'a été repéré à la fouille. En revanche, un espace funéraire précoce puis une zone de circulation probablement couverte subsistent à faible profondeur.

B. Favreau

## MONTMORILLON

### Maison-Dieu

#### Moyen-Age

De la fondation originelle de la Maison-Dieu, nous ne savons que peu de choses, sinon qu'elle est due, au début du XIe s., à la volonté de trois pieux montmorillonnais désireux de venir en aide aux pauvres et aux malades. L'institution fait l'objet d'une refondation vers 1080, à l'instigation de Rogert du Puy. La nouvelle Maison-Dieu est bénie par le pape Pascal II en 1107. Autour de la salle accueillant pauvres et malades, sont édifiés les bâtiments monastiques nécessaires à la vie de la communauté religieuse. Des édifices du XIIe s., ne subsistent aujourd'hui que la partie occidentale de la chapelle Saint-Laurent, le porche voûté permettant d'accéder au cloître, et l'Octogone.

Trois sondages ont été effectués à l'extérieur de l'Octogone, auxquels s'ajoutent des observations réalisées dans la chapelle basse. L'édifice comporte deux étages. Au rez-de-chaussée, une chapelle à huit pans est complétée par une abside orientale rectangulaire. La fouille a permis de confirmer l'appartenance de cette abside à la même phase de construction que l'Octogone (fin XIe-début XIIe s.). Un *oculus* polylobé ménagé au centre du *podium* fait communiquer la chapelle haute avec une salle souterraine. Cette chapelle basse, octogonale à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, possède deux accès. Le premier est un escalier étroit installé dans la paroi nord

de l'abside du rez-de-chaussée. Le second accès, dégagé lors de l'intervention, se situe au sud de la chapelle basse. Il s'agit d'une porte maçonnée en grand appareil. L'examen des maçonneries a révélé l'existence probable d'un escalier extérieur desservant l'entrée sud de la chapelle basse et peut-être lié à celui de l'entrée occidentale de la chapelle haute. Les deux chapelles présentent une banquette large de 20 cm courant tout le long des parois. Le sol de la salle haute est recouvert de carreaux de pavage en terre cuite posés sur lit de mortier, tandis que la chapelle basse se caractérise par un sol de terre battue.

L'Octogone de la Maison-Dieu est associé à un cimetière comportant au moins deux types d'inhumations : des sépultures en pleine terre et des coffres de pierres. La faible ampleur de l'intervention ne permet pas de définir les limites de cet espace d'inhumation.

Alors que la salle haute avait fonction de chapelle, avec autel dans l'abside, la salle basse semble avoir rempli dès le XIIe s. un rôle d'ossuaire qui paraît avoir été fortement perturbé à l'époque moderne.

Quelques problèmes restent en suspens, notamment la possible existence d'une salle souterraine contigüe à la chapelle basse et située sous l'abside, qui n'est figurée que sur un plan, par ailleurs très approximatif, du XVIIIe s.

M. Berbuto

## POITIERS

rue de la Marne  
Gallo-romain

Le chantier se situe à l'intérieur de l'enceinte de l'ancien couvent des Filles de Notre-Dame fondé au XVIIe s. implanté sur le rebord ouest du plateau. Une première fouille réalisée par P. Mornais en 1985/1986 mit au jour un ensemble artisanal avec bassin des Ier et IIe s. En 1994, les recherches ont porté sur des terrains disponibles situés à quelques dizaines de mètres plus au nord. La fouille d'une superficie de 50 m<sup>2</sup> a permis de

mettre au jour un niveau d'occupation du Ier s. recoupé par des murs pour la plupart modernes. Deux petites cuvettes d'argile brûlée contenant des nodules de bronze évoquent un artisanat encore mal défini. La céramique commune abondante mais très fragmentée date essentiellement du début du Ier s. Le site a livré également une estampille du potier *Atei* et 4 monnaies gauloises postérieures à la Conquête.

A. Ollivier

## POITIERS

rue Sainte-Catherine

L'opération préventive réalisée dans la partie s.-o. du siège régional de l'INSEE était centrée sur l'étude d'un tronçon de l'enceinte urbaine du Bas-Empire. Elle a également fourni quelques informations sur l'ancien cimetière paroissial de Saint-Hilaire-de-la-Celle et sa chapelle cimetériale et sur le couvent de Dominicaines qui se développe aux XVIIe-XVIIIe s. à cet emplacement. Les niveaux du Haut-Empire n'ont été rencontrés qu'à l'angle n.o. de la parcelle, sous la forme d'une voirie secondaire des Ier-IIe s., dont l'orientation ne correspond pas à la trame "classique" de la ville antique. Les remblais postérieurs livrent de nombreux éléments marquant la proximité d'habitats contemporains.

Cet élément viaire semble abandonné avant l'édification du rempart, qui est pourtant implanté sur son emprise.

Le fragment de courtine étudié, long de 12 m et large de 6 m, apporte quelques informations nouvelles sur la structure de la face interne de l'enceinte du Bas-Empire. Le soubassement, constitué de trois assises de grand appareil de récupération, est établi sur un radier de cailloutis au fond d'une large tranchée. Les deux lits inférieurs sont légèrement débordants alors que le lit supérieur est établi à l'aplomb de l'élévation. Celle-ci en petit appareil cubique sans rang de briques, ne comporte ni trou de boulin, ni ressaut. Un cheminement interne était établi au niveau de l'assise supérieure du grand appareil.

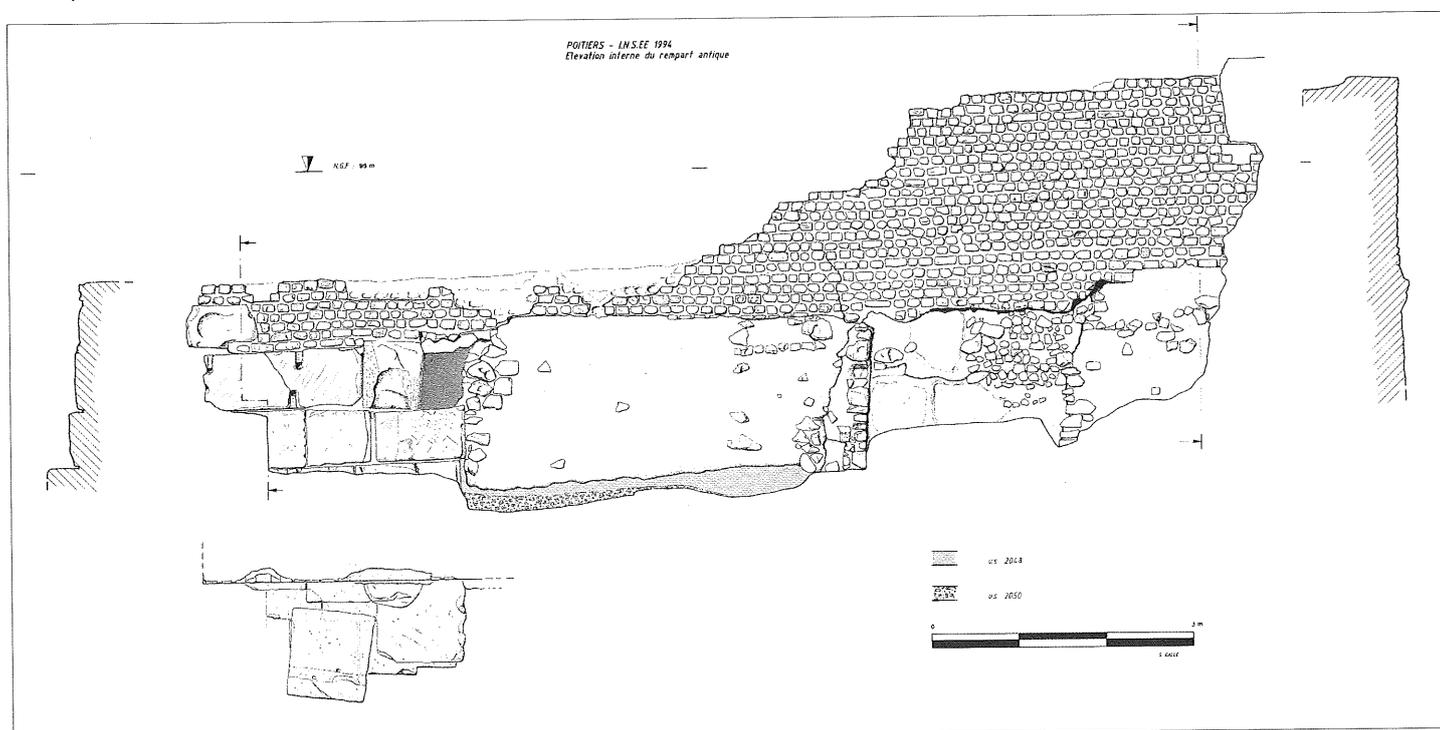


fig. 14 Poitiers, rue Sainte-Catherine. Elévation interne du rempart antique (dessin S. Dalle).

Le démontage des parties conservées du soubassement et la collecte de fragments épars ont permis d'étudier un lot de 52 blocs de grand appareil. Plusieurs ensembles ont pu être discernés, parmi lesquels un fragment d'inscription funéraire et des éléments attribuables à une structure à double colonnade et à un pilier à arêtes verticales décorées.

L'enquête documentaire et les sondages réalisés permettent de restituer l'emprise du cimetière paroissial de Saint-Hilaire-de-la-Celle au cours de l'époque moderne. Implanté *extra muros*, cet espace funéraire créé au plus tard à l'époque mérovingienne a reçu des

inhumations jusqu'aux XVIIe-XVIIIe s. Il était associé à une chapelle dédiée à sainte Marie-Madeleine, que plusieurs témoignages indirects permettent de faire remonter à l'époque romane.

La réduction progressive du cimetière à partir du début du XVIIe s. a été accentuée par le développement du couvent de Sainte-Catherine (1628-1783), qui couvrit rapidement la majeure partie de l'îlot. Transformé en caserne, ce couvent de Dominicaines fut profondément remanié après un incendie intervenu à la fin du siècle dernier.

Luc Bourgeois

## SANXAY

### Les Craches des Ruines

#### Gallo-romain

Le but principal de la campagne de cette année était la fouille de la branche ouest de la galerie cruciforme, où, sous le remblai claudien, qui correspond à la construction du temple et qui renfermait un relief ex-voto de Mercure, était apparue une couche d'argile durcie, parsemée d'empierrements et percée d'un trou de poteau de fort module.

L'enlèvement de cette couche ancienne (elle a fourni une monnaie d'Atectorix) a révélé l'existence d'une plateforme rectangulaire (ca 4,20 x 4,90 m) d'argile rougie par le feu, parsemée de zones charbonneuses et entourée d'une limite de pierres brutes irrégulièrement disposées. Aucun solin et aucune élévation en matériaux périssables n'ayant été perceptibles et le trou de poteau étant attribuable à une phase postérieure, intermédiaire entre l'abandon de cette structure et la construction du temple, il s'agit d'une aire à ciel ouvert.

La fouille a montré qu'elle était formée de recharges successives d'argile, le plus souvent rubéfiée à l'emplacement de foyers. Sept phases principales ont été

distinguées. La cinquième depuis le bas date de l'ère augustéenne (monnaies). La troisième a fourni deux monnaies romaines du IIe s. av. J.-C., mais elles sont résiduelles et l'ensemble n'est pas antérieur au Ier s. av. J.-C., car la couche sous-jacente) à la première phase, directement sur le substrat, renfermait un bronze biturige de cette époque.

Ces foyers et quelques os débités font penser qu'il s'agit d'une plate-forme de crémation, un autel primitif situé à l'ouest d'un temple contemporaine, qui aurait disparu à la suite du surcreusement effectué par le père C. de la Croix à l'intérieur de la cella claudienne.

Les autres sondages, répartis dans la cour, ont apporté des informations diverses : sur la couverture, en dalles de calcaire, du souterrain ; sur la présence, au sud, d'une nouvelle cuve en tuiles de remploi, mais qui est cette fois superficielle et non liée à la fabrication de chaux. La zone centrale a comme d'habitude fourni quelques objets préhistoriques, dont un silex mésolithique et une pointe de flèche néolithique.

P. Aupert

## VALDIVIENNE

### Le Gaschard

#### Néolithique

Ce site, découvert lors de prospections à pied par les fouilleurs, a fait l'objet de deux interventions en 1993 et 1994.

Les structures découvertes en 1993 - en particulier deux alignements de trous de poteaux convergents et une tranchée de palissade - n'avaient pu être bien datées ni saisies dans leur intégralité. Le matériel découvert avait été, avec beaucoup de prudence, rapproché de celui du Groupe de Chambon.

En 1994, une seule fosse nouvelle a été découverte.

La tranchée de palissade a été dégagée entièrement. Les deux alignements se sont avérés être certain pour l'un mais très hypothétique pour l'autre.

Le matériel céramique (13 tessons) ne comprend aucun élément de forme ou de décor discriminant. Le matériel lithique, essentiellement en silex (251 artefacts), provient surtout du niveau de terre arable. Il conforte les caractères de l'industrie lithique définis en 1993 (nucléus à lames, grattoirs et raclours sur éclat, tranchets).

C. Louboutin

# VENDEUVRE-DU-POITOU

## Les Tours-Mirandes

### Gallo-romain

Le sondage réalisé au printemps 1994 a été motivé par les projets de mise en valeur du site des Tours Mirandes. En l'absence de renseignements sur cette zone, il paraissait indispensable de pratiquer un sondage afin d'établir une stratigraphie, d'étudier l'environnement du bassin et de résoudre le problème des aires de circulation sur un terrain aujourd'hui très perturbé. La stratigraphie n'a pas révélé d'occupation antérieure à l'édification du temple circulaire et les rares tessons ont confirmé la datation de sa construction : Tibère-Claude.

Un sol empierré et bétonné subsiste entre l'escalier et le bassin malgré les nombreuses déprédations subies au cours de fouilles anciennes ; il accuse une pente vers le bassin de 4 cm par m.

Le bassin dont il ne reste plus que le béton du fond et quelques traces de la maçonnerie des marches de l'angle nord-ouest, avait une profondeur de 0,88 m par rapport au niveau du sol antique. Le mobilier recueilli permet d'assurer une fréquentation durant le Haut-Empire, sans présence de mobilier votif ou cultuel.

M.-R. Aucher





## POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations autorisées Projets collectifs de recherches

1 9 9 4

Intitulé du projet	Responsable (organisme)	Prog.	Epoque
La néolithisation dans le Centre-Ouest de la France	JOUSSAUME R. (CNR)	P10	NEO
La céramique médiévale en Poitou-Charentes	CHAPELOT J. (SUP)	H19	MA

Pour l'organisme de rattachement du responsable et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).



## POITOU-CHARENTES

### Opérations interdépartementales Projets collectifs de recherches

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**1 9 9 4**

La Néolithisation dans le Centre-Ouest  
de la France  
Projet collectif de recherches

C'est en 1992, à l'initiative de Claude Constantin, que nous avons créé le G.E.N.A.C.O. qui regroupe des chercheurs de différents horizons dans un projet collectif de recherches.

Après définition des thèmes de recherche et une année de mise en place avec premiers travaux de terrain, une autorisation triennale nous a été accordée en 1993 (1993-1995). Les premiers résultats ont fait l'objet de communications au colloque interrégional sur le Néolithique qui s'est tenu à Poitiers en octobre 1994. Ils donneront lieu à une publication préliminaire dans les actes de ce colloque.

Le groupe d'étude du Néolithique ancien du Centre-Ouest (G.E.N.A.C.O.) réunit des archéologues et différents spécialistes des Services Régionaux de l'Archéologie (Poitou-Charentes et Centre), du C.N.R.S., de l'Université, du Musée des Antiquités Nationales, du Muséum d'Histoire Naturelle, de l'A.F.A.N. ainsi que des amateurs rattachés à différentes formations.

Rappel du programme et des premiers travaux :

Parmi les questions qui sont actuellement débattues - en préhistoire récente - dans les régions de la France moyenne, celles qui concernent l'émergence des premières sociétés agropastorales est au premier plan. En effet ces régions, de la façade atlantique au Jura, se trouvent à l'interface des domaines méridionaux et septentrionaux de l'hexagone, où aboutissent, avec un décalage chronologique que les courbes de calibration actuelles ont tendance à atténuer, les deux grands courants de néolithisation issus de la Méditerranée orientale.

Sur des bases documentaires fragiles, deux interprétations antinomiques s'affrontent dans le Centre-Ouest, l'une faisant venir le courant novateur des régions méridionales à partir du domaine cardial, l'autre voyant plutôt l'extension ultime du mouvement de colonisation agraire matérialisé par le groupe de Cerny. En fait une troisième hypothèse placerait dans cette phase chronologique, correspondant à la fin du Néolithique ancien et au Néolithique moyen I, un groupe de Chambon dont les composantes seraient à rechercher

tant au Nord (VSG finissant, dit aussi Augy-Saintes-Pallaye, et Cerny), qu'au Sud (Cardial et Epi-cardial), au Sud-Ouest (NACA), au Sud-Est (Vase à Bouche Carrée et groupe de Saint-Yze), selon les époques de son évolution. Dans la Loire moyenne les chercheurs vont d'ailleurs jusqu'à proposer une chronologie tripartite du groupe de Chambon qui occuperait une large surface.

Afin de tenter d'y voir plus clair dans la néolithisation et le Néolithique ancien du Centre-Ouest, notre groupe d'étude s'est partagé la tâche dans plusieurs directions :

- étude des terrasses alluviales de la Veinne en fonction d'un modèle qui a fait ses preuves dans le bassin-Parisien (prospections pédestres et aériennes ; enquêtes auprès des carriers, des musées et des collectionneurs ; sondages) ;
- étude des terrains karsifiés du Poitou et des Charentes afin de trouver une occupation stratifiée dans une grotte ou abri (prospections pédestres, sondages et reprises d'anciennes fouilles) ;
- poursuite de la surveillance de l'estran vendéen et charentais qui a déjà livré des occupations anciennes sous-marines, bases de la définition du Néolithique Ancien Centre-Atlantique (NACA).
- une autre voie d'étude est apparue lors des travaux autoroutiers de l'A 837 à Plassay, entre Saintes et Rochefort (Charente-Maritime), où deux gisements de plein air, en fond de vallée, présentant quelques éléments du Néolithique ancien, furent récemment mis au jour sous des dépôts colluvionnés.
- enfin sur la Loire moyenne une autre équipe s'est attaquée principalement à l'étude du groupe de Chambon depuis son origine par la fouille de sites très prometteurs.

Après trois ans de fonctionnement du groupe, un premier bilan peut être établi.

Les prospections sur les terrasses alluviales, conçues comme une recherche sur le long terme, se sont avérées peu productives. Il faut regretter de nombreuses destructions par les gravières. Quelques indices ont cependant été recueillis d'occupations de différentes époques depuis le Néolithique moyen I, mais aucun site

d'envergure n'a encore été découvert concernant la période qui nous intéresse.

Pour les milieux karstiques, la principale opération a consisté à reprendre la fouille de l'abri des Rocs à Bellefonds (Vienne) étudié par E. Patte (1971). Les trois campagnes effectuées sur le site ont permis de trouver, sous environ deux mètres d'éboulis, un niveau à céramiques comparables à celles décrites par E. Patte ainsi qu'un vaste foyer de même époque. Il semble qu'aucun microlithe n'accompagne les céramiques de ce niveau. Par ailleurs l'étude de ce gisement a montré, et c'est un fait très important, que de gros éboulis sont venus engluier les falaises au début du Néolithique moyen occultant probablement de nombreuses autres occupations dans cette région.

D'autres abris ont été sondés autour de Chauvigny (Vienne) en particulier à Gioux et à la Garenne. Dans le premier, un niveau du Mésolithique sauveterrien a été mis en évidence sous un niveau arténacien comparable à l'ossuaire qui occupe les niveaux supérieurs des Rocs à Bellefonds. A la Garenne, le petit abri montre différentes occupations encore mal datées sous un horizon du Bronze final. Les fouilles se poursuivront en 1995.

La surveillance constante des sites côtiers et en particulier du site du Grouin-du-Cou à la Tranche-sur-Mer (Vendée) apporte quelques tessons supplémentaires sans grandes nouveautés. Il faut envisager le vidage d'une fosse repérée il y a une quinzaine d'années et la plupart du temps recouverte

d'une épaisse couche de sable. Elle pourrait fournir des éléments intéressants si l'on en juge par ce qui a été trouvé en surface.

Sur le tracé de l'autoroute A 837, à la Pierre-Saint-Louis, au-dessus de foyers sauveterriens, quelques vestiges attribuables à une phase ancienne du Néolithique ont été mis au jour (impressions de doigts, coups d'ongles, cordons) et le site de Fond-Mesnard, dans la vallée à quelques centaines de mètres de là, a également livré un petit ensemble des plus intéressants pour la période qui nous concerne. Il paraît différent de ce qui fut trouvé à la Pierre-Saint-Louis et rattachable à une ambiance franchement méridionale.

Sur la Loire moyenne, les sites de Muides et de Contres continuent de fournir un abondant matériel qui permet, avec quelques autres, de redéfinir et même d'envisager un découpage chronologique du Groupe de Chambon qui prend ainsi une dimension réelle dans le centre de la France. Il prendrait naissance à la fin du néolithique ancien (niveau de Bellefonds ?) et occuperait le Néolithique moyen I précédant les influences chasséennes.

Les premiers résultats des travaux du groupe sont encourageants même s'ils ne sont pas très spectaculaires pour ce qui concerne l'occupation des terrasses alluviales de la Vienne. Ils permettent de pressentir que le début du Néolithique dans le Centre-Ouest est un phénomène plus complexe qu'on ne le pensait généralement.

R. Joussaume

---

### La céramique médiévale en Poitou-Charentes Projet collectif de recherches

---

Les membres du projet collectif de recherche sur la céramique médiévale en Poitou-Charentes ont été, en 1994 les mêmes qu'en 1993 avec la participation ponctuelle, lors de certaines séances de quelques fouilleurs de la région Poitou-Charentes résidant à Poitiers qui sont venus présenter leurs travaux sans que cela n'entraîne de prise en charge financière sur le budget du projet.

Neuf réunions ont été tenues en 1994, soit une par mois s'il l'on met à part les mois d'été pendant lesquels l'activité du groupe est suspendue.

Lors de chacune des séances, les participants apportent un matériel céramique intéressant, le plus souvent nouvellement découvert, parfois anciennement mis au jour mais mal connu ou au contraire très intéressant d'un point de vue typologique ou chronologique.

Deux thèmes de travail avaient été fixés pour les réunions de l'année 1994 : la constitution d'un tessonier basé dans les locaux du service régional ; l'étude de certains groupes techniques ou de certains ateliers. Ce programme a été suivi mais il n'a constitué qu'une part du travail du groupe.

Des exposés thématiques, annoncés à l'avance et préparés par l'un ou l'autre des membres du groupe,

constituent l'autre aspect de ces séances. Ces exposés portent sur du matériel, des problèmes historiques ou méthodologiques liés à la céramologie. Comme en 1993, plusieurs parties de séance ont été organisées autour du thème du système descriptif des groupes techniques et des problèmes de constitution d'un tessonier de référence. Ce travail est fait dans la perspective de la constitution d'un tessonier de référence au service régional et à Parthenay.

En dehors de ces problèmes de méthode et de l'examen de divers groupes céramiques, plusieurs thèmes ont été examinés à plusieurs reprises. Quelques trouvailles appartenant au groupe technique dit "rose-bleu", caractéristique de la France de l'Ouest au XVIe s. et identifié en 1992 par deux membres du groupe ont été examinées à plusieurs reprises.

Les séances de la fin de l'année 1994 ont été consacrées à la préparation d'une mise au point collective qui sera présentée à Douai en avril prochain à l'occasion d'un congrès qui sera consacré à la céramique très décorée du Moyen Âge. L'intervention collective du groupe de recherche portera sur la céramique saintongeaise à décor polychrome ou à décor d'engobe incisé-excisé des XIIIe-XIVe s. S'agissant d'une production céramique très

originale et très diffusée, il est prévu de faire une mise au point sur les découvertes en France pendant les vingt dernières années. Le travail a été partagé entre tous les participants du groupe qui se chargent chacun d'une mise au point sur un ou plusieurs départements.

D'un commun accord, il avait été décidé dans le courant de 1993 d'élaborer un recueil d'articles rendant compte de l'activité de chacun et de ses thèmes de recherche. Ce document a été achevé au début de 1994.

La publication est en cours de préparation pour paraître au sein d'une collection créée en 1993 par la société archéologique de Chauvigny.

Programme de travail 1995.

Trois thèmes de travail issus de l'activité précédente du groupe seront développés :

- l'étude de certains groupes techniques, dans la mesure où des trouvailles nouvelles viendront alimenter le corpus documentaire disponible. Il s'agit notamment de la rose-bleu et de la céramique polychrome de Saintonge ;
- développement des prospections sur les sites localisés ou étudiés à partir des sources écrites : Ménigoute (travail d'A. Champagne) ; Vendée (travail de P. Gadé) ; peut-être Genouillé (prospections du SRA) ;
- poursuite de la constitution d'un tessonier central au service régional à Poitiers.

Parallèlement, une série de séances générales sur l'histoire de la production céramique au Moyen-Age sera

organisée, comme les années précédentes, par Jean Chapelot, l'accent étant mis sur la région Poitou-Charentes.

Mais, d'accord avec le conservateur régional, il semble opportun en 1995 d'associer plus systématiquement aux séances des chercheurs des régions proches (Limousin, Aquitaine, Pays de la Loire) et d'organiser au moins une, sinon deux séances d'une ou peut-être même deux journées ouvertes à tous les chercheurs intéressés en ayant pour objectif de faire le point sur les travaux en cours dans ces quatre régions. Des travaux très intéressants, en particulier des thèses, sont par exemple en cours à Bordeaux. Des chercheurs compétents mais parfois un peu isolés, travaillent sur la céramique médiévale en Aquitaine, Pays de la Loire et Limousin. Un gros besoin de formation élémentaire (connaissance de la bibliographie, intérêt et méthodes d'utilisation des sources écrites, connaissance des principaux groupes techniques régionaux) existe chez les fouilleurs bénévoles ou certains archéologues, contractuels et autres, de ces quatre régions. Le groupe de travail de Poitou-Charentes pense être désormais suffisamment compétent pour répondre à ces besoins et rassembler les spécialistes afin de leur permettre de faire connaître leurs travaux. Un programme est en cours de mise au point afin d'organiser une première séance de ce genre vraisemblablement en juin 1995.

J. Chapelot



# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations autorisées Prospection-Inventaire

1 9 9 4

Zone géographique	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	
Département de la Charente	BERNARDIN D. (BEN), FABRE B. (BEN)	PI	■
Département de la Charente, Canton de Barbezieux	VILLIER L. (BEN)	PI	▲
Département de la Charente, Canton de Barbezieux	THILHARD J.-L. (EDU)	PI	◆
Département de la Charente, Canton de Villefagnan	CHIRON F. (SUP)	PI	
Département de la Charente, Mégalithes de la Charente	BOUIN F. (AFA)	PT	
Départements de la Charente et Charente-Maritime, Fleuve la Charente	GRANDJEAN P. (SDA)	PI	
Départements de la Charente et Charente-Maritime, Fleuve la Charente	GAILLEDREAU J.-P. (BEN)	PI	
Département de la Charente-Maritime, Littoral	FAVRE M. (BEN)	PI	
Département de la Charente-Maritime, Littoral	FOUCHER P. (SDA)	PT	
Département de la Charente-Maritime, Aunis	NORMAND E. (BEN)	PI	
Département de la Charente-Maritime, Haute Saintonge	BOUCHET J.-M. (BEN)	PI	▲
Département de la Charente-Maritime, Arrondissement de Saintes	DALANÇON A. (BEN)	PI	
Départements de la Charente-Maritime, des Deux-Sèvres et de la Vienne. Haute Saintonge, sud Deux-Sèvres et sud Vienne	BAFFOU F. (BEN)	PA	
Départements de la Charente, Charente-Maritime et Deux-Sèvres	DASSIE J. (BEN)	PA	
Département des Deux-Sèvres	CHAMPEME L.-M. (BEN)	PA	
Département des Deux-Sèvres, Communes de Rom et Messé	DIEUDONNE-GLAD N. (SUP)	PI	
Département des Deux-Sèvres, Canton de Sauzé-Vaussais	BRUNIE D. (SUP)	PI	
Départements de la Charente et de la Vienne, Nord-est de la Charente et moitié sud de la Vienne	RICHARD Ch. (BEN)	PA	
Département de la Vienne, Moitié nord du département	OLLIVIER A. (COL)	PA	
Département de la Vienne, Canton de Ménigoute	CHAMPAGNE A. (SUP)	PI	
Département de la Vienne, Les sites du Néolithique ancien	CONSTANTIN C. (CNR)	PT	

● : opération négative. ■ : résultats très limités. ▲ : rapport de l'opération non parvenu. ◆ : opération reportée.

Pour l'organisme de rattachement du responsable, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).



Opérations de Prospection-Inventaire

1 9 9 4

■ **Données générales**

L'année 1994 a vu le nombre d'autorisations croître par rapport aux années précédentes. De 19 autorisations en 93, le nombre est passé à 28 en 94. Cette progression est le résultat d'une action de sensibilisation réalisée par le service auprès des bénévoles par l'organisation de stages de formation, de journées de rencontre des prospecteurs et par l'augmentation des subventions. La nomination récente d'un maître de Conférences en archéologie antique et médiévale à l'université de Poitiers a joué aussi un grand rôle dans le développement des prospections. En effet, cette année a vu le lancement de 5 mémoires de maîtrise sur l'étude de l'occupation du sol de l'Antiquité au haut Moyen-Age à l'échelle de cinq cantons. Ces travaux ont été réalisés avec le concours du SRA. Les résultats sont tout à fait positifs. Pour la première fois, les résultats sortent du cadre strict de l'inventaire et s'ouvrent à une analyse de répartition et à des axes de recherches sur l'occupation du sol et le développement des terroirs. La qualité des autres rapports réalisés par des prospecteurs bénévoles n'en est pas pour autant dévaluée. Ces rapports sont désormais pratiquement tous normalisés selon le modèle des fiches de déclaration de sites délivré depuis deux ans. Cela en facilite le dépouillement et amène les auteurs à une plus grande rigueur scientifique dans le compte-rendu et l'interprétation de leurs découvertes.

■ **Prospections aériennes**

Tout comme en 1993, les conditions météorologiques n'ont pas été très favorables à la détection des sites. Les secteurs couverts par les prospections aériennes sont les mêmes depuis plusieurs années et couvrent une bonne partie de la région. Des cinq prospecteurs aériens, trois ont fourni des résultats particulièrement significatifs portant sur la Vienne et la Charente-Maritime. Suivant les secteurs survolés, ce sont soit les enclos circulaires ou quadrangulaires (nord de la Vienne) soit les bâtiments antiques (sud de la Vienne) ou encore les sites fossoyés (Charente-Maritime) qui forment la majorité des découvertes. Il faut souligner aussi la progression constante (bien qu'encore faible) de déclaration de sites médiévaux. Enfin, la découverte de sites métallurgiques (ferriers) reste toujours importante dans le sud de la

Vienne. C'est un total minimum de 173 nouveaux sites (hormis ceux découverts par L.-M. Champême dans les Deux-Sèvres, le rapport n'étant pas encore dépouillé) qui ont été déclarés en 1994 pour 153 en 1993.

Le contrôle au sol des sites découverts devient maintenant un souci pour chacun des prospecteurs aériens, ce qui représente un progrès notoire.

■ **Prospections au sol**

La superficie des secteurs prospectés a nettement augmenté par rapport aux années précédentes. Il faut souligner l'augmentation du nombre de communes prospectées dans les Deux-Sèvres, département jusqu'ici le moins couvert par la prospection pédestre. On reconnaît là les effets de la démarche initiée par l'université de Poitiers (cf. supra).

Un total de 246 nouveaux sites a été enregistré cette année grâce à la prospection au sol, soit une progression très nette par rapport à 1993 (189 sites nouveaux). Cette progression est due à l'augmentation du nombre d'opérations mais aussi à deux opérations fortes qui sont : l'inventaire des mégalithes de la Charente et le stage de formation à la prospection.

L'excellent travail réalisé par un prospecteur bénévole en Charente-Maritime, M. Favre, est aussi à souligner puisque 40 sites de toutes périodes ont été déclarés. Ce travail est réalisé en liaison avec des membres du service qui coordonnent une prospection thématique sur le Tardiglaciaire du littoral charentais.

Les résultats synthétiques apportés par les étudiants de Poitiers forment la part la plus novatrice des travaux de cette année. La prospection systématique réalisée sur le territoire de l'agglomération antique de Rom (Deux-Sèvres) est la première du genre dans la région.

Ces résultats nous amèneront à favoriser en 1995 les projets de prospection-inventaire à caractère thématique effectués dans le cadre d'une recherche sur l'occupation du sol et permettant de proposer des modèles d'implantation à des époques données.

Les récents contacts noués avec la jeune université de La Rochelle augurent de nouveaux axes de recherche dans ce domaine. Il sera ainsi proposé de développer la prospection dans le secteur géographique couvert par cette université (littoral atlantique et son arrière-pays immédiat).

Anne-Marie Fourteau-Bardaji

Département de la Charente  
Canton de Villefagnan  
Prospection-Inventaire

Cette prospection s'est effectuée dans le cadre d'une maîtrise dirigée par J. Hiernard et N. Dieudonné-Glad. Elle s'est appuyée sur la révision des inventaires antérieurs (M. Gagnière), sur la micro-toponymie et sur une enquête orale auprès des agriculteurs. Sur une totalité de 64 indications de sites, 37 ont fait l'objet d'une vérification sur le terrain. Sept sont de nouveaux sites en majorité d'époque gallo-romaine. Pour l'année 1995, nous prévoyons de terminer la

vérification des indications de sites que nous possédons et des toponymes sélectionnés, d'achever les prospections systématiques entreprises autour de la *villa* antique des Châteliers à Embourie et à Courcôme autour des sites des Marchis, des Martres et du Montrut. Enfin, nous définirons aussi une zone de prospection autour des Bois de la Curtaudière où fut implanté un village carolingien qui cotoie les vestiges d'une *villa* gallo-romaine.

F. Chiron

Département de la Charente  
Mégalithes de la Charente  
Prospection-Inventaire

La réalisation d'un inventaire des mégalithes de la Charente a été décidée en 1992 afin d'optimiser la gestion, la sauvegarde et l'étude de ce patrimoine. Il n'existait en effet aucun inventaire récent exhaustif et précis des mégalithes charentais, axé sur leur localisation, à la différence d'autres départements de la région, pourtant moins riches en ce domaine. Ce travail a débuté en 1992 sous la conduite de V. Lhomme, qui dépouilla la bibliographie, dressa une liste des monuments cités et conçut une fiche-type informatisée, complétée au fur et à mesure de ses visites, dans le Confolentais surtout. Nous avons terminé ce travail en 1994, n'ayant plus qu'à compléter l'étude

bibliographique, rechercher et contrôler les monuments sur le terrain, et remplir leur fiche. Ce fut l'occasion de retrouver certains monuments, parfois non cités depuis le siècle dernier, d'en découvrir de nouveaux et de dresser un bilan du mégalithisme charentais. Nous avons ainsi pu identifier 183 "mégalithes", répartis en 97 dolmens, dont 5 incertains, 76 tumulus, dont 14 incertains et 21 de l'Age du Fer, 10 menhirs, dont 3 incertains et un cromlech. Sept autres mégalithes, parfois attribués au Néolithique, sont en fait postérieurs. Le département apparaît d'une grande richesse, par le nombre et la diversité des architectures funéraires (dolmens et tumulus) présentes.

F. Bouin

Département de la Charente  
et Charente-Maritime  
Fleuve la Charente  
Prospection subaquatique

En 1993-1994 le Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques a effectué une série de prospections systématiques du lit de la Charente en amont immédiat de Cognac. Sur les 4 communes concernées (Bourg-Charente, Gensac-la-Pallue, Saint-Brice, Châteaubernard) 8 sites ont été repérés et datés. La fonction est avérée pour certains (1 habitat, 2 gués), plus délicate à définir pour les autres (pêcheries ou aménagement de berge). On notera un habitat Bronze

final (site A, C14 calibré -1042 à -825), un gué aménagé du premier âge du Fer (site F, C14 calibré -757 à -395), deux sites de transition (site H, séquence dendrochronologique entre -109 et 19; site C, séquence entre -99 et 28) et un site gallo-romain (site J, C14 calibré 130 à 380). Pour la période du haut Moyen-Age, on trouve un gué (Site G, C14 calibré 639 à 883) et deux aménagements (site B, C14 calibré 706 à 983 et site E, séquence dendrochronologique entre 882 et 981).

P. Grandjean

Département de la Charente  
et Charente-Maritime  
Fleuve la Charente  
Prospection subaquatique

Les prospections subaquatiques réalisées dans la Charente ont été menées sur 3 secteurs du fleuve à hauteur des communes de Salignac (17) Merpins (16) et Saint Simon (16). La poursuite des prospections en bordure du site gallo-romain en cours de fouilles par C. Vernou, le Port du Lys à Salignac n'a pas révélé de vestiges marquants, si ce n'est une série de pieux sur la rive opposée du site. La portion du fleuve bordant Merpins conserve d'autres séries de pieux à 3 m de

profondeur. Ceux-ci devaient servir de soutènement au quai. A hauteur de la commune de Saint Simon, entre les objets en fer liés à la navigation en gabarre (fer de gaffe, chien de berge...) il a été reconnu deux séries de pieux interprétés comme des aménagements de berge et de gué. Des prélèvements systématiques de bois permettront après analyse C14 de proposer des datations pour l'ensemble de ces séries de pieux.

J.-P. Gailledreau

Département de la Charente-Maritime  
Littoral  
Prospection au sol

Les prospections de surface effectuées en 1994 se déroulèrent en grande partie sur des terrains sablonneux et des zones rocheuses, le long des cours d'eau et marais du nord-ouest de la Charente-Maritime. Ces recherches permirent de localiser 16 petites stations mésolithiques. 18 points de découverte concernent le Néolithique, 8 l'Antiquité, tandis que la Protohistoire et le

Moyen-âge ont tous deux 7 fiches. Cinq abris sous roche furent aussi repérés dans des vallons rocailleux et trois sites, l'un gallo-romain, les deux autres mésolithiques, purent être observés au cours des premiers terrassements de l'autoroute A837, reliant Saintes à Rochefort.

M. Favre

Département de la Charente-Maritime  
Littoral  
Prospection Thématique

Cette prospection thématique a pour finalité d'établir des bases d'étude pour une meilleure connaissance des différentes cultures des chasseurs-cueilleurs qui se sont succédé du Dryas 1b (14000 BC) à la fin du Boréal (5500 BC) dans une zone géographique qui couvre le littoral actuel charentais et son arrière pays (elle occupe une grande partie du département de la Charente-Maritime). Les résultats de 1993 avaient permis d'inventorier une vingtaine de sites ou indices de site inédits à partir d'un bilan documentaire et de nouvelles prospections. En 1994, l'inventaire a atteint plus d'une quarantaine de nouveaux sites.

Tous ces sites ont été découverts à l'occasion de prospections pédestres de surface, sur des labours ou sur des déblais de fronts de carrières. L'importance du matériel lithique récolté peut varier entre 10 et 200 pièces (microlithes divers et restes de débitage).

Certains sites, plus abondants, ont livré jusqu'à 20.000 pièces. L'attribution chronologique de tous ces vestiges pose souvent des problèmes. A peu près la moitié des sites prospectés présentent des vestiges attribuables à deux, voire trois périodes différentes, entre la fin de l'Azilien et le Néolithique. En l'absence de stratigraphie ou de structures datables, la détermination ne peut se faire que sur des critères typologiques, avec toute l'imprécision que cela comporte.

Parallèlement à ces prospections pédestres, une recherche systématique d'abris potentiels, accompagnée de sondages de vérification, est en cours afin de trouver une stratigraphie de référence pour cette période. Ainsi, plusieurs sondages ont été effectués à Tonnay-Charente et à Geay, mais les résultats sont négatifs.

P. Foucher, C. San Juan, F. et J. Blanchet, M. Favre,  
J. Gachina, M. Gonzales Morales

Département de la Charente-Maritime  
Aunis  
Prospection-Inventaire

La prospection 1994 organisée par l'association Archéaunis a livré 16 nouveaux sites dont 13 répartis sur 9 communes d'Aunis et 3 situés dans deux communes limitrophes des Deux-Sèvres. On constate une nette dominante des sites gallo-romains. Deux découvertes méritent d'être signalées. La première va permettre de mieux connaître la topographie militaire de La Rochelle grâce à l'observation d'un tronçon du rempart moderne

de la ville. La deuxième concerne la commune de Montroy située à proximité et au sud-est de La Rochelle. Il y a été découvert une motte féodale en bon état apparent accompagné de structures pouvant être apparentées à des garennes. Cette dernière découverte va compléter la liste des habitats aristocratiques peu fréquents dans la partie occidentale de l'Aunis.

E. Normand

Département de la Charente-Maritime  
Arrondissement de Saintes  
Prospection au sol

La campagne de prospection a concerné les communes de Nieul-lès -Saintes, Saint-Georges-des-Côteaux, Soullignottes, Ecurat et Saint-Porchaire et le suivi des travaux de l'A837 entre Plassay et l'A10. Comme l'année précédente, la prospection dans ces communes a révélé l'existence de nouveaux gisements préhistoriques et gallo-romains. Il faut noter que le

matériel lithique est très abondant et souvent très dispersé. N'ont été retenus que les sites qui ont livré éclats et outils. Le paléolithique inférieur et moyen, le néolithique et le gallo-romain sont bien représentés. Sur le tracé autoroutier et ses abords, de nombreux sites ou indices de sites ont été reconnus. Ils livrent des industries paléolithiques ou néolithiques.

A. Dalançon

Départements de la Charente-Maritime  
des Deux-Sèvres et de la Vienne  
Haute Saintonge, sud Deux-Sèvres et sud Vienne  
Prospection aérienne

La prospection aérienne effectuée cette année s'est déroulée selon des conditions climatiques favorables, sans comparaison avec l'année précédente. Ceci s'est traduit par une révélation correcte des sites dans les céréales sur l'ensemble du territoire prospecté.

La plus grande partie de la prospection aérienne s'est effectuée sur le territoire de la Haute-Saintonge (sud Charente-Maritime) ainsi que sur les abords des départements limitrophes dont la Charente, plus particulièrement le secteur de Barbezieux. Le sud du département des Deux-Sèvres ainsi que la Vienne ont fait l'objet de quelques survols.

Le secteur qui a retenu plus particulièrement l'attention est celui de Barbezieux, tant les découvertes ont été nombreuses et diverses. Celles-ci ont été localisées autour de cette commune, notamment près de travaux de la future rocade. Plusieurs enclos circulaires ont été

détectés sur les communes périphériques (Reignac, Barret...) avec en plus les traces d'une ancienne voie qui longe l'actuelle RN10. Plus au nord, des indices ont semblé indiquer les restes d'une villa gallo-romaine, sur la commune de Barbezieux.

Un nombre important d'enclos circulaires sont apparus cette année, notamment sur la commune d'Echebrune (Charente-Maritime). Ce site se compose d'un ensemble d'enclos traversé par des fossés encore très visibles. L'ensemble complexe découvert sur la commune de Rouffiac-Plassac (Charente), pose plusieurs interrogations. Il s'agit d'un ensemble d'enclos quadrangulaires et circulaires, traversé par des fossés et chemins qui s'étend sur une vaste étendue d'environ 300 m x 200 m.

Pour la plupart de ces sites, une vérification au sol est prévue.

F. Baffou

Départements de la Charente  
Charente-Maritime  
et Deux-Sèvres  
Prospection aérienne

L'année 1994 peut être considérée comme une année à peine moyenne pour les prospections archéologiques aériennes. En effet, la pluviométrie est venue fortement perturber le mois crucial d'avril. Les épisodes orageux ont été ensuite suffisants pour alimenter l'évapotranspiration des végétaux, qui n'ont donc pas souffert de sécheresse.

La carte de répartition des découvertes 1994 donne le

positionnement géographique des sites sur une carte synthétique montrant les côtes, le réseau hydrographique et les villes, sur fond kilométrique Lambert. Cette carte est relative à l'activité 1994 et ne doit pas être considérée comme représentative de nos zones de prospections possibles, sensiblement plus étendues.

J. Dassié

Département des Deux-Sèvres  
Prospection aérienne

L'année 1994 n'a pas été très favorable aux prospections aériennes dans notre secteur d'étude. Si la forte chaleur de juillet a favorisé l'apparition et le renforcement de certains indices, il n'en n'a pas été de même durant les autres périodes trop pluvieuses. La plupart des sites repérés étaient d'ailleurs déjà connus, mais une vingtaine de nouveaux ont tout de même été détectés. Deux sites méritent une attention particulière : un camp néolithique probable aux Champs Rouges commune de

Luzay, et un camp d'éperon au Chillou au lieu-dit L'Orangerie. Ce dernier est particulièrement bien situé, en contexte karstique, dominant le lieu-dit Machepaille et les sources de Seneuil, dans un environnement à fort potentiel archéologique. Par ailleurs, des structures allongées entre fossés parallèles situées au lieu-dit Remué, commune de Saint-Loup-Lamairé, évoquent des ensembles funéraires type Passy.

L.-M. Champême

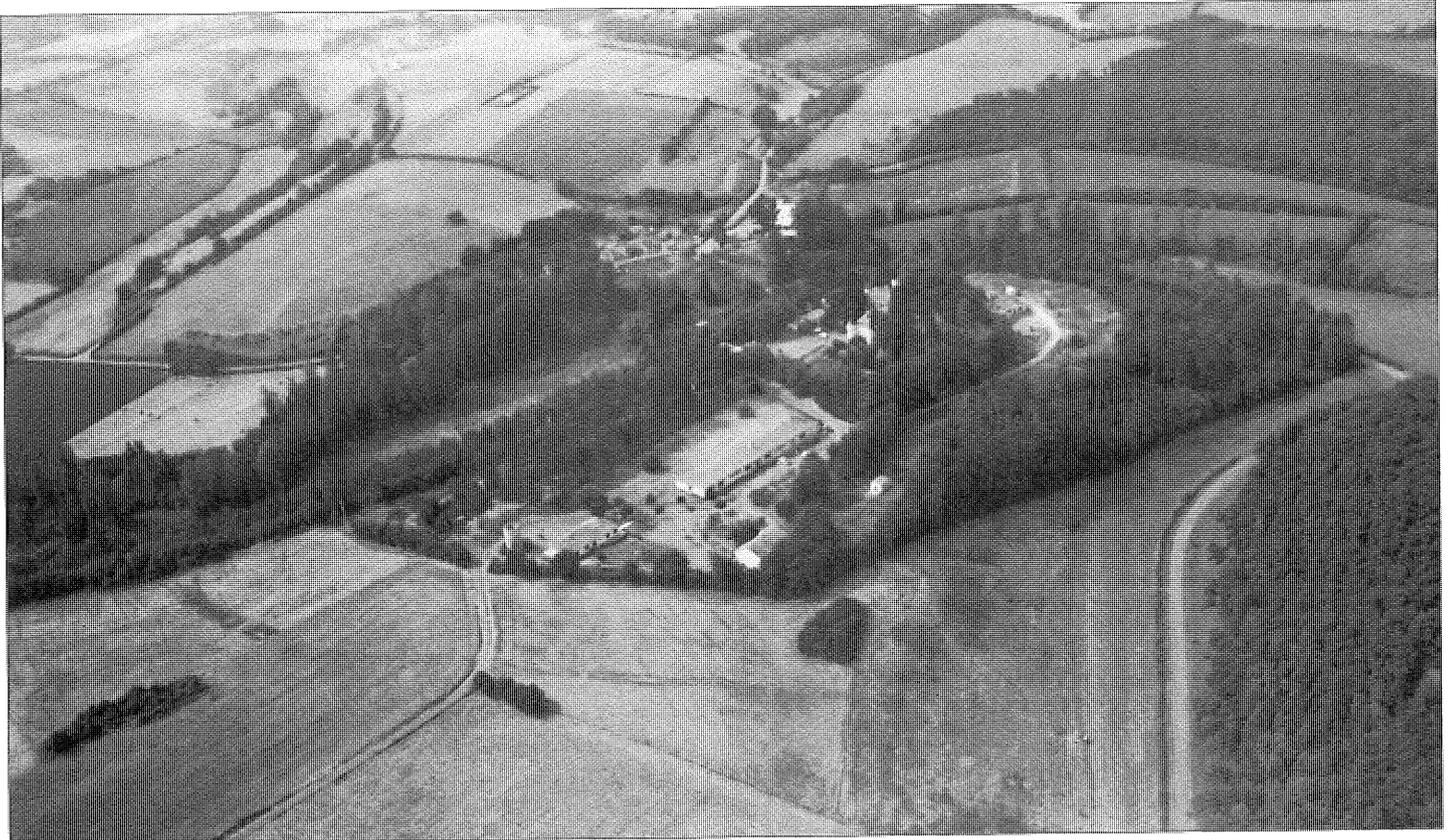


fig. 15 Chillou (79). Éperon barré (cliché L.-M. Champême).

Département des Deux-Sèvres  
Communes de Rom et Messé  
Prospection-Inventaire

Dans le cadre d'un programme de recherche sur l'agglomération secondaire antique de *Rauranum*, une autorisation de prospection inventaire a été accordée sur les communes de Rom et Messé. La campagne a eu lieu la première semaine de mars 1994 à l'occasion d'un stage d'une vingtaine d'étudiants de l'Université de Poitiers.

Une prospection systématique a été effectuée à l'intérieur d'une zone entourant le village actuel de Rom. Une surface de 500 ha a été parcourue. Les bois et les parcelles en chaumes ou en friches n'ont pas été étudiées, faute de visibilité. Il n'a pas, non plus, été possible de prospecter un ensemble de parcelles au centre de la zone, le propriétaire en ayant interdit l'accès à l'équipe. Enfin, la totalité de la zone n'a pu être couverte cette année, le temps ayant manqué.

Les résultats concernent plusieurs périodes :

*Préhistoire et protohistoire* : la présence dans l'équipe d'un spécialiste en préhistoire (L. Wanègue) a permis de former les étudiants à la collecte des outils lithiques. Trois concentrations majeures (sites inédits) ont été repérées et de nombreux silex taillés ramassés hors concentrations. Le matériel lithique est en cours d'étude pour tenter d'affiner les datations. Quelques tessons de céramique grossière pourraient également provenir de sites pré ou protohistoriques.

*Antiquité* : un des objectifs de la prospection était de définir les limites de l'agglomération antique et de repérer les voies qui la desservaient. Cet objectif n'a été que partiellement atteint l'accès à une partie du site gallo-

romain ayant été interdite par le propriétaire. Ainsi, si nous avons maintenant une assez bonne connaissance des limites sud et est de l'implantation gallo-romaine, la limite ouest du site antique reste inconnue. Au nord, les découvertes anciennes dans le bourg de Rom montrent que l'implantation gallo-romaine était présente en de nombreux endroits.

La voie antique Poitiers-Saintes, qui traverse l'agglomération n'a pas été repérée dans les parcelles prospectées au nord du bourg. Selon toute vraisemblance, sur ce tronçon elle est recouverte par la route actuelle. au sud elle doit traverser les parcelles que nous n'avons pu prospecter.

D'après les résultats de la prospection au sol, l'agglomération couvre une surface minimale de 80 ha. Une zone plus monumentale semble avoir existé au sud-ouest avec des blocs de grand appareil encore visibles dans les haies. L'étude du matériel issu des différentes concentrations répertoriées permettra peut-être de préciser certains autres aspects de l'occupation de *Rauranum*.

*Moyen Age* : aucune concentration particulière de céramique médiévale n'a été découverte. Il s'agit plutôt, semble-t-il, d'épandages, avec une plus forte concentration à proximité des habitats actuels. Ce résultat devra être confirmé par l'étude précise de la céramique ramassée.

Une deuxième campagne de prospection systématique est prévue au printemps 1995 pour combler les lacunes de la campagne 1994 (zones en friches en particulier).

N. Dieudonné-Glad

Département des Deux-Sèvres  
canton de Sauzé-Vaussais  
Prospection-Inventaire

Une étude sous forme de mémoire de maîtrise sur l'occupation antique et médiévale du canton de Sauzé-Vaussais a été menée dans le cadre du programme de recherche sur l'agglomération antique de Rom et ses terroirs environnants.

Un important travail de rescension des données a été réalisé en préliminaire à la prospection au sol. Il comprend tout d'abord un inventaire de la bibliographie et des sites archéologiques rescencés dans le fichier informatisé DRACAR. Ensuite un dépouillement des cadastres napoléoniens a permis de relever l'ensemble des micro toponymes et de sélectionner certains pouvant révéler des sites. La photo-interprétation des clichés aériens de l'IGN a servi à repérer plusieurs indices (parcellaires ou chemins fossiles, ferriers). Enfin une

enquête auprès des agriculteurs et habitants du canton a pu être réalisée avec succès. Toutes les informations recueillies durant ce travail préliminaire ont été cartographiées pour en permettre leur contrôle sur le terrain. Ainsi la quasi totalité des sites inventoriés ont été relocalisés et huit nouveaux sites ont pu être découverts. Cela donne un total de 26 sites, dont 15 de l'époque antique et 11 de l'époque médiévale.

Cette enquête permet de mieux comprendre l'occupation du sol de ce secteur pendant l'Antiquité. Ainsi le trait le plus marquant est la faible densité des sites et leur inégale répartition. On constate une nette préférence pour les sols légers et fertiles du nord-est du canton comme pourrait le confirmer l'absence de site dans la moitié ouest d'un secteur, caractérisé par des terres

lourdes et nécessitant un fort chaulage. Ce postulat doit néanmoins être nuancé par l'absence d'exhaustivité de ce travail.

Pour le Haut Moyen Age, il est plus ardu d'appréhender le mode d'occupation, car les traces archéologiques sont faibles. Les seuls éléments dont nous disposons ne remontent pas au delà de l'époque carolingienne. C'est

pendant cette période que semblent se multiplier le nombre des églises rurales. De la même manière apparaissent de nombreuses fortifications de terre. Il n'en reste pas moins que le canton semble avoir fait preuve d'une intense activité aux IX-Xe s. comme en témoignent les nombreux textes émis par l'abbaye carolingienne de Nouaillé portant sur ce secteur.

D. Brunie

Départements de la Charente et de la Vienne  
Nord-est de la Charente et  
moitié sud de la Vienne  
Prospection aérienne

L'année 1994 se révèle très positive, avec des résultats intéressants toutes les périodes de l'histoire. 82 sites sont recensés, dont 72 avec un résultat par voie aérienne. Les sites métallurgiques de fonderie du fer (ferriers), au nombre de 34, en majeure partie gallo-romains, se répartissent sur les 16 zones concernées par cette activité économique dans le sud de la Vienne, portant le nombre à plus de 450 ferriers, classant notre secteur parmi l'une des zones métallurgiques antiques les plus importantes en France.

La période pré-romaine il faut noter des enclos circulaires, dont certains, connus auparavant, sont ressortis avec plus de contraste, et des enclos quadrangulaires en fossés (Les Vignes du Parc, à Bonnes) ou en levée de terre (Le Petentin à Tilloux, La Vitrierie à Valdivienne).

La période romaine est illustrée par plusieurs *villae* dont deux grandes à Brousse-Bazin (commune de Chaunay) et à La Jacquetière (commune de Tercé). Pour la première fois, des murs ont permis cette année de relier les *villae* de Cray-Fontaine Bornache et Sanzelle (Leignes-sur-Fontaine), attestant ainsi la présence d'une très grande villa (environ 2,5 ha).

Trois sanctuaires gallo-romains sont apparus. Celui de Aillier à Chauvigny, déjà connu, s'est révélé dans des conditions particulièrement bonne. Inconnu jusqu'à présent, un sanctuaire est ressorti en limite sud du cimetière accolé au flanc sud de l'église de Lauthiers. Apparu dans une prairie, nous en avons fait le relevé : il s'agit d'un *fanum à cella* carré de 3 m de côté et galerie

concentrique de 7 m de côté. Un mur, à 4 m au sud de la galerie, sans doute le péribole sud, a pu être relevé sur 11 m. L'étymologie du lieu, Lauthiers, Altare au Xe s., "autel", pourrait avoir un rapport avec la présence de ce sanctuaire.

Un sanctuaire est de nouveau apparu dans d'excellentes conditions au sud de Bonneuil-Matours, à La Tuilerie Saint-Mars, dans une luzerne. Il s'agit d'un *fanum à cella* presque carrée de 8,50 m est-ouest et 8 m nord-sud avec galerie concentrique de 16,80 m e.-o. sur 16,20 m n.-s. Il est important de souligner que ce sanctuaire est implanté à environ 150 m au sud d'un important site protohistorique présentant plusieurs enclos quadrangulaires et circulaires et des fossés carrés, faisant de ce site pré-romain l'un des plus importants de la région derrière Antran et Civaux. Un bâtiment d'habitat se trouve également au sud du sanctuaire.

La période médiévale est représentée par plusieurs mottes (près de Sainte-Marie à Jouhet) dont l'une est encore entourée de son fossé (près de Bel Air à Abzac, nord Charente). Une tache blanche dans un labour a permis de retrouver l'emplacement du château de Bernais, commune de Sommières-du-Clain, détruit au XVIe-XVIIe s. pour l'édification du château de Sommières.

La prospection des méandres des rivières a permis de localiser par voie aérienne les emplacements de plusieurs *villae* gallo-romaines (Lavaud à Sommières et Saint-Maixent à Haims par exemple).

Ch. Richard

Département de la Vienne  
Moitié nord du département  
Prospection aérienne

Du fait des mauvaises conditions climatiques du premier semestre, peu de sites sont apparus avant la fin du mois de juin, époque à laquelle une brève période de sécheresse relative a permis le repérage de la plupart

des 77 sites photographiés. Ce sont les terrains à substrat calcaire qui furent les meilleurs révélateurs. Des enclos circulaires ont été repérés dans la vallée de la Gartempe et dans les régions de Lencloître et Saint-

Jean-de-Sauves. Les enclos quadrangulaires sont les plus nombreux avec une trentaine de sites repérés essentiellement dans le Loudunais. Dans la vallée de la Dive, le site de Maisonneuve montre deux enclos, orthogonaux et emboîtés, correspondant à un établissement gallo-romain. Dans cette même vallée une nouvelle villa a été repérée à moins de 1000 m de la villa de Cuhon dont le plan complexe est apparu dans sa

totalité cette année. A Vendevre, sur le vicus bien connu des Tours Mirandes, nous avons pu photographier la partie est du théâtre gallo-romain bien ressorti dans une culture de tournesols. Enfin, sur la commune de Saint-Georges, dans la vallée du Clain, nous mentionnerons le site de Frouzilles qui a toutes les apparences d'une petite fortification arasée.

A. Ollivier

---

**Département de la Vienne  
Canton de Ménigoute  
Prospection-Inventaire**

---

Une première campagne de prospection du canton de Ménigoute a été menée en parallèle à la réalisation d'un DEA sur l'artisanat de la terre cuite à l'époque médiévale, ainsi qu'au début de l'époque moderne. Les archives dépouillées indiquent clairement la présence d'ateliers sur les communes de Coutières, Ménigoute et Vasles (Deux-Sèvres) et de Lavausseau (Vienne).

Le repérage de 8 sites ou indice de sites a ainsi été permis. Le matériel recueilli, céramique commune homogène et terre cuite architecturale, laisse encore planer quelques doutes quant à la datation précise de

certain sites.

Ainsi quatre ou cinq lieux de production de terre cuite moderne et post-moderne ont été mis au jour et confirmé par des documents écrits.

Au lieu-dit Le Chilleau a été produit de la céramique dès le XIVe s. et jusqu'au XVIIIe s., la seigneurie ayant existé au moins dès le XIIe s. Le matériel retrouvé recouvre les époques gallo-romaine, médiévale, moderne et post-moderne. C'est le plus prometteur des sites découverts, cela malgré le faible nombre de parcelles prospectées.

A. Champagne

---

**Département de la Vienne  
Les sites du Néolithique ancien  
Prospection-Inventaire**

---

Cette opération de prospection s'inscrit dans le cadre du Projet Collectif de Recherche consacré à "La néolithisation dans le Centre-Ouest de la France". Plus précisément il s'agit de rechercher un site appartenant au Néolithique le plus ancien dans les vallées des principaux affluents de la Loire : Clain, Vienne, Creuse et Gartempe.

On utilise comme hypothèse de base de l'implantation le modèle suivant : les occupations les plus anciennes seraient situées à proximité des rivières, sur la plus basse terrasse non inondable, sur des terrains bien drainés et dans des endroits où la vallée est suffisamment large pour fournir, à proximité immédiate du site, des surfaces cultivables étendues. Ce modèle semble confirmé par les quelques découvertes fortuites déjà connues pour le Néolithique le plus ancien (groupe de Chambon) dans la région. Selon ce modèle, ont été éliminées, dans un premier temps, les parties du cours supérieur des quatre vallées concernées lorsqu'elles deviennent, en remontant leurs cours, encaissées et humides, plus précisément au sud de Poitiers (Clain), de Lussac-les-Châteaux (Creuse), de Vicq-sur-Gartempe

(Gartempe).

Les deux premières années 1992 et 1993 ont été consacrées à réaliser un inventaire des zones ("microaires") potentiellement intéressantes dans les quatre vallées en question en même temps qu'étaient menées des prospections effectuées au cours de cet inventaire.

L'année 1994 a été consacrée à une opération de prospection systématique de la seule vallée de la Vienne depuis Lussac-les-châteaux jusqu'au sud de la commune de Dangé-Saint-Romain. 26 points de prospection ont livré des documents : silex et/ou poterie. Parmi ceux-ci, 11 sites ont fourni du silex en quantité suffisamment importante et suffisamment bien localisée pour indiquer une bonne probabilité d'existence d'un site, même si, dans beaucoup de cas, il reste préférable de procéder à des prospections supplémentaires pour mieux localiser précisément un éventuel sondage.

Un des sites découverts a fait l'objet d'un sondage qui a livré des structures et du matériel. Il s'agit des Pièces de la rivière, à Ingrandes, attribuable au Néolithique moyen II (cf. Infra).

Si certains sites peuvent être attribués au Néolithique moyen (2 sites) ou au Néolithique récent et final (4 sites), c'est sans plus de précision et cette classification reste encore impossible pour les autres sites découverts. Les prospections de 1994 ont confirmé l'existence entrevue en 1993 de petites régions se succédant du sud au nord, qui se différencient par l'utilisation préférentielle

de trois ressources locales : silex rubané du Bathonien de Lussac-les-Châteaux à Saint-Martin-la-Rivière, puis silex de meulière jusqu'à Bonneuil-Matours et enfin plus au nord silex de type Grand-Pressigny. Il faut ajouter au nord de Châtellerault l'utilisation secondaire et supplémentaire du jaspe de Fontmaure.

Cl. Constantin et C. Louboutin



# POITOU-CHARENTES

## Bibliographie régionale

### BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 4

#### Préhistoire

**Bouin 1994** : BOUIN (F.).- Le dolmen des "Vergnaies de Barat" à Moragne - *Roccafertis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3e série, t. II, n° 14, sept. 1994, p. 235-237.

**Chase, Armand, Debenath, Dibble et Jelinek 1994** : CHASE (Ph.), ARMAND (D.), DEBENATH (A.), DIBBLE (H.) et JELINEK (A.).- Taphonomy and zooarchaeology of a Mousterian faunal Assemblage from La Quina, Charente, France - *Journal of field Archaeology*, vol. 21, 1994, p. 289-305, 10 fig.

**Favre 1994** : FAVRE (M.).- Un gisement de tradition tardenoisienne à Puyssoteau - *Roccafertis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3e série, t. II, n° 14, sept. 1994, p. 233-234.

**Foucher et San Juan 1994** : FOUCHER (P.) et SAN JUAN (C.).- L'atelier de taille paléolithique des Marineaux (Leigné-les-Bois, Vienne) et le problème d'attribution chronologique des sites de plein air du Bassin de la Creuse, *Paléo* 6, 1994, p. 175-196, 1 tabl., 10 fig., 9 photos.

**Foucher et Sar. Juan 1994** : FOUCHER (P.) et SAN JUAN (C.).- Le Tardiglaciaire sur le littoral charentais : état de la question et nouvelles perspectives - , *Old People on the sea*, International conference on the mesolithic of the Atlantic Façade, Santander, 6-9 juillet 1994, pré-actes, p. 3-1 à 3-11, 3 fig.

**Gebhardt et Marguerie 1994** : GEBHARDT (A.) et MARGUERIE (D.).- Etude sédimentologique sur le tumulus de la Motte des Justices (Thouars, Deux-Sèvres) - *Bulletin de la Société préhistorique française*; t. 91, n° 6, 1994.

**Germond, Champême, Champême et Fernandez 1994** : GERMOND (G.), CHAMPEME (L.-M.), CHAMPEME (M.) et FERNANDEZ (L.).- Le tumulus de la Motte des Justices à Thouars (Deux-Sèvres) - Premiers sondages - Premiers résultats - *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 91, n° 6, 1994, p. 394-406, 17 fig.

**Gomez de Soto [avec la collaboration de Boulestin] 1994** : GOMEZ De SOTO (J.) [avec la collaboration de BOULESTIN (B.)].- Cannibalisme néolithique dans la grotte des Perrats à Agris (Charente) : nouvelles observations - *Journée préhistorique et protohistorique de Bretagne*, 5 nov. 1994, p. 38-39.

**Gomez de Soto [avec la collaboration de Boulestin] 1994** : GOMEZ De SOTO (J.) [avec la collaboration de BOULESTIN (B.)].- Le Néolithique de la grotte des Perrats à Agris (Charente), *21ème Colloque interrégional sur le Néolithique*, Poitiers, 14-16 oct. 1994, pré-tirage, p. 21.

**Gomez de Soto [avec la collaboration de Boulestin] 1994** : GOMEZ de SOTO (J.) [avec la collaboration de BOULESTIN (B.)].- Le cannibalisme au Néolithique : réalité et sens, Colloque "La mort", passé, présent, conditionnel, La Roche-sur-Yon, 18-19 juin 1994, p. 7.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- Avant l'Histoire - *La Charente-Maritime*, Collection "Connais-tu ton département ?", éd. Horvath, Lyon, 1994, p. 6-9.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- Cannibalisme néolithique en Charente, *Congrès des Sociétés savantes du Centre-Ouest*, Angoulême 24-25 sept. 1994, pré-tirage, non paginé.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- Cooking for the Elite. Feasting Equipment in the Late Bronze Age - *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*, Proc. of the Bristol Conf. (1992), Oxbow Books, Cambridge, 1994, p. 194-197.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- La grotte des perrats à Agris, un bilan de 13 ans de recherches - *Etudes locales La Rochefoucauld*, n° 2, 1994, p. 4-7.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- Le début de la métallurgie en Centre-Ouest - *Guide du Musée des Tumulus de Bougon*, Bougon, 1994, p. 147.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- Le monument C de La Boixe à Vervant (Charente), *21ème Colloque interrégional sur le Néolithique*, Poitiers, 14-16 oct. 1994, pré-tirage, p. 25.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- Une bouterole à section losangique du Bronze final en Centre-Ouest, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 91, n° 3, p. 198-199. *Guide du Musée des Tumulus de Bougon*, Musée des Tumulus de Bougon, 1994.

**Papinot et Burnez 1994** : PAPINOT (J.-Cl.) et BURNEZ (Cl.).- Une collaboration constructive permet les fouilles néolithiques de Diconche - *Archéologues et aménageurs*, Ed. du CERTU (Centre d'Etudes sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions), p. 28-53, 5 photos publiques).

**Pautreau 1994** : PAUTREAU (J.-P.).- Le grand bâtiment d'Antran (Vienne) : une nouvelle attribution chronologique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1994, t. 91, n° 6, p. 418-419, 1 fig.

**Tournepiche 1994** : TOURNEPICHE (J.-F.).- L'homme chasseur ou chassé - *Les chasseurs de la Préhistoire*, Ed. Errance, Paris, 1994, p. 7-14.

**Tournepiche 1994** : TOURNEPICHE (J.-F.).- Un néandertalien dévoré par des hyènes ? - La grotte de Rochelot (Saint-Amand de Bonnières, Charente) - *Paléo*, 6, 1994, p. 319-321, ill.

#### Histoire

**Beja 1994** : BEJA (Th.).- Le tombeau de Pierre de Saine-Fontaine, église St-Pierre - Airvault - *Clepsydre-l'Echo du Patrimoine et des bibliothèques*, n° 1, 1994, p. 24-28.

**Bertrand 1993** : BERTRAND (I.).- Plaquette en os gallo-romaine à décor mythologique (rue des Ecosais, Poitiers 1986). *Aquitania*, t. 11, 1993, p. 263-267.

**Blomme 1994** : BLOMME (Y.).- La construction de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers - *Bulletin Monumental* - t. 152-1- 1994, p. 7 à 64.

**Boissavit-Camus 1995** : BOISSAVIT-CAMUS (B.).- Notre-Dame-la-Grande - Les découvertes archéologiques - *Archeologia*, Hors série Poitiers, n° 4, 1995.

**Boissavit-Camus, Buisson, Courtaud et Hochuli-Gysel** : BOISSAVIT-CAMUS (B.), BUISSON (J.-F.), COURTAUD (P.) et HOCHULI-GYSEL (A.).- La sépulture féminine de Pogné, hameau de la Grande Gémairie, commune de Nanteuil-en-Vallée (16). *Aquitania*, t. 11, 1993, p. 147.

**Cabanot avec la collaboration de Costedoat 1993** : CABANOT (J.), avec la collaboration de COSTEDOAT (Ch.).- Recherches sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age conservé dans la région Aquitaine. *Aquitania*, t. 11, 1993, p. 189-242.

*Châteaux, logis et demeures anciennes de la Charente*, Paris - Librairie Bruno Sépulchre, 1993, 1055 p.

**Clion et Scheers 1993** : CLION (P.) et SCHEERS (S.).- Pièce d'or gauloise trouvée à Aytré - *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XIX, 1993, p. 150-151.

**Dassié 1993** : DASSIE (J.).- *Archéologie aérienne en Charentes - Les 30 ans de prospections de Jacques Dassié* - Catalogue d'exposition publié par le Musée Municipal de Cognac, 1993, 47 p.

**Debord 1995** : DEBORD (A.).- Terres et revenus de Notre-Dame de Barbezieux à la fin du XIIe s. *Campagnes médiévales : l'homme et son espace* - Etudes offertes à Robert Fossier - Publications Sorbonne, 1995, p. 533-548.

**Desquenes, Faille, Faucherre et Prost 1993** : DESQUENES (R.), FAILLE (R.), FAUCHERRE (N.) et PROST (Ph.).- *Les fortifications du littoral - La Charente-Maritime* - Editions Patrimoines et médias, 1993, 319 p.

**Duguet 1993** : DUGUET (J.).- Observations sur les seigneurs et la Châtellenie de Châtelailon (XIe-XIIIe s.) - *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XIX, 1993, p. 7-13.

**Farago-Szekères 1993** : FARAGO-SZEKERES (B.).- Fouilles du cimetière de l'église St-Pierre à Melle - *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 6e série, t. I, 2ème semestre, 1993, p. 375-442.

**Fleuret 1994** : FLEURET (L.).- La ville de Parthenay à la fin du Moyen Age. *Les Clés du Patrimoine n° 2*, 1994, 106 p. Ed. Association Parthenay-Remparts.

**Fourteau-Bardaji 1993** : FOURTEAU-BARDAJI (A.-M.).- Un atelier carolingien d'enrichissement du plomb argentifère. Le site des Boulitotes à Melle - *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 3e série, t. 1, 2ème semestre 1993, p. 444 à 458.

**Fourteau-Bardaji, Nibodeau et Véquaud 1994** : FOURTEAU-BARDAJI (A.-M.), NIBODEAU (J.-P.) et VEQUAUD (B.).- Aux origines d'une paroisse - Les fouilles archéologiques d'Airvault - Soulièvres (Deux-Sèvres). *Les Clés du Patrimoine n° 3*, Catalogue d'exposition - Association "Patrimoines en Gâtine", Parthenay, 1994.

**Germond 1993** : GERMOND (G.).- Découvertes archéologiques sorties de l'oubli dans la vallée de la Dive du Nord - *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, t. I, 1993, p. 345-359.

**Gomez de Soto 1994** : GOMEZ de SOTO (J.).- Habitats et nécropoles des Ages du Fer en Aquitaine septentrionale et Centre-Ouest. La question de l'or absent - *L'or dans l'antiquité, de la mine à l'objet*, Colloque de Limoges, 7-10 nov. 1994, pré-tirage, non paginé.

**Gomez de Soto, Lejars et Lassarade 1993** : GOMEZ de SOTO (J.), LEJARS (Th.) et LASSARADE (L.).- Le mobilier métallique laténien de l'enclos D de Font-Barbot à Pons (Charente-Maritime) - Remarques sur les tombes de guerriers à l'époque de la Tène dans le Centre-Ouest de la France. *Aquitania*, t. 11, 1993, p. 23-35.

**Guénégan 1994** : GUENEGAN (J.).- Tumuli de l'ancien rivage du golfe de Brouage - *Roccafotis - Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3ème série, t. II, n° 14, sept. 1994, p. 266-267.

**Hiernard et Bourgeois 1995** : HIERNARD (J.) et BOURGEOIS (L.).- Quand Poitiers s'appellait *Lemonum* - *Archeologia*, Hors série Poitiers, n° 4, 1995.

**Hillairet 1994** : HILLAIRET (J.-L.).- Aqueducs de Saintes : Fontaine romaine de la Grand'Font du Douhet - *Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, Bulletin n° 21, 1994, p. 18-31.

**Larigauderie 1994** : LARIGAUDERIE (A. et M.).- L'Ordre de Grandmont - *Bulletin de la Société et d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 1, 1994, p. 82-94.

**Laubenheimer, Martinez-Maganto et Hillairet 1993** : LAUBENHEIMER (F.), MARTINEZ-MAGANTO (J.) et HILLAIRET (J.-L.).- Inscription sur une amphore à thon de Bétique, Saintes, Charente-Maritime. *Aquitania*, t. 11, 1993, p. 243-254.

**Maurin avec la collaboration de THAURE et TASSAUX 1994** : MAURIN (L.), avec la collaboration de THAURE (M.) et TASSAUX (F.).- *Inscriptions latines d'Aquitaine : Santons* - Centre Pierre Paris, Bordeaux, 1994, Ville de Saintes et CNRS.

**Mornais 1994** : MORNAIS (P.).- Les fouilles de l'ancien garage Hurtaud à Niort (Deux-Sèvres) - *Bulletin de Liaison et d'Information*, Association des Archéologues de Poitou-Charentes, Service régional de l'Archéologie, n° 23, 1994, p. 21-35.

**Navarro Caballero 1993** : NAVARRO CABALLERO (M.).- Les comptes de Silivinus : un graffiti trouvé à Saintes. *Aquitania*, t. 11, 1993, p. 255-261.

**Ollivier et Pautreau 1994** : OLLIVIER (A.) et PAUTREAU (J.-P.).- Une construction de type Antran : les Chavis à Vouillé (Vienne) - *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1994, T. 91, n° 6, p. 420-421.

**Pautreau 1993** : PAUTREAU (J.-P.).- Aristocratie et sépultures aux Ages du Fer dans le Centre Ouest septentrional (Frana) - *Actes du XIIème Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques* - Bratislava - 1er-7 sept. 1991 - Institut archéologique de l'Académie slovaque des Sciences - Bratislava, 1993, p. 209-214, 4 Fig.

**Pautreau 1993** : PAUTREAU (J.-P.).- Cimetière villageois, villages nécropoles-sanctuaires de la fin du Bronze au Premier âge du Fer dans le Centre Ouest de la France (1000-500 av. J.-C.) - *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe, Colloque international de Lons-le-Saunier*, 16-19 mai 1990 (1993), p. 293-302.

**Pautreau 1995** : PAUTREAU (J.-P.).- *1036 av. J.-C. - Coulon...* - Parc naturel régional du Marais Poitevin, Val de Sèvre et Vendée, 1995, 71 p.

**Reveyron 1994** : REVEYRON (N.).- Typologie, structure et implantation du trou du boulin dans son rapport avec l'échafaudage médiéval. (Sud-Est de la France, XIe-XVe s.). [(Melle, Civray, Trizay...)]. *Archéologie du Midi Médiéval*, T. 12, 1994, p. 79-98.

**Richard 1993** : RICHARD (Ch.).- Statuette gallo-romaine de taureau en bronze au Rocheras (Voulême - Vienne) - *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, 5e série, t. VII, 1993, p. 43-49. ill.

**Richard 1993** : RICHARD (Ch.).- Nouvelle sépulture à incinération gallo-romaine à Lussac-les-Châteaux (Vienne) - *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, 5ème série, t. VII, 2ème trimestre de 1993, p. 83-98.

**Richard 1993** : RICHARD (Ch.).- Tête monumentale de Mercure au Gué de Sciaux (Antigny - Vienne) - *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, 5ème série, t. VII, 1er trimestre de 1993, p. 25-42.

**Richard 1994** : RICHARD (Ch.).- Ensembles clos Tibéro-Claudien d'un sanctuaire - Le Gué de Sciaux, Antigny - Vienne - Les Actes du Colloque d'Argentomagus des 8-10 oct. 1992 - *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*, Ed. Errance, 1994, p. 115-119.

**Simon-Hiernard 1993** : SIMON-HIERNARD (D.).- Les tombes rurales privilégiées du Centre-Ouest gallo-romain. *Monde des vivants, monde des morts en Gaule rurale*, ss. dir. de A. Ferrière - Actes du Colloque d'ARCHEA-AGER, Orléans, R.A.C., 1993, 6ème supp., p. 307-312.

**Simon-Hiernard 1993** : SIMON-HIERNARD (D.). - A propos des tombes de Lussac : note sur le "Bustum" - *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, 5ème série, t. VII, 2ème trimestre de 1993, p. 99-102.

**Simon-Hiernard 1993** : SIMON-HIERNARD (D.).- Un type peu connu d'oenoché en verre du Nord Ouest de l'Aquitaine romaine. *Aquitania*, t. 11, 1993, p. 113-133.

**Tardy 1994** : TARDY (D.).- *Le décor architectural de Saintes antique* - II - Les entablements, supp. 7, Aquitania, 1994.

**Tassaux 1993** : TASSAUX (F.).- Divinités et sanctuaires du Centre-Ouest gallo-romain - *Bulletin de liaison de l'Association pour l'Archéologie et l'Histoire d'Aulnay et de sa région*, n° 10, 1993, p. 14-16.

**Tilhard 1993** : TILHARD (J.-L.).- TILHARD (J.-L.) - Mobilier d'une sépulture gallo-romaine à Ronsenac (Charente) - *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, n° 4, 4ème trimestre, oct-déc. 1993, 149ème année, p. 187-200.

**Tronche 1993** : TRONCHE (P.).- Aulnay 1992 - La porte nord du camp militaire antique - *Bulletin de liaison de l'Association pour l'archéologie et l'histoire d'Aulnay et de sa région*, n° 10, 1993, p. 3-13.

**Ugé 1994** : UGE (M.-C.).- Quelques pavages médiévaux d'Aunis et de Saintonge - *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 21, 1994, p. 66-81.

**Vernou 1993** : VERNOU (Ch.).- Du nouveau concernant le cimetière mérovingien d'Herpes à Courbillac (Charente) - *Bulletin de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cognac et du Cognçais*, t. VI, n° 3, année 1993, p. 9-13.

**Vernou 1993** : VERNOU (Ch.).- Le point sur les sépultures mérovingiennes de la rue de l'hôpital, Quartier St-Martin de Cognac (Charente). *Bulletin de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cognac et du Cognçais*, t. VI, n° 3, 1993, p. 15-26.

**Vernou 1993** : VERNOU (Ch.).- Un rare exemple de cruche à visage découvert à Saintes - *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XIX, 1993, p. 141-149.

**Vernou, Vernou-Magister et Gomez de Soto 1993** : VERNOU (Ch.), VERNOU-MAGISTER (Cl.) et GOMEZ de SOTO (J.).- *Carte archéologique de la Gaule - La Charente - 16* -, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1993, 253 p.

**Vienne [sous la direction de] 1993** : VIENNE (G.) [sous la direction de].- *Le canal de dérivation à Saintes - Sauvetage archéologique à l'emplacement d'officines de potiers antiques* - Recherches archéologiques à Saintes, 1993, 139 p.



# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Personnel du Service régional de l'archéologie

1 9 9 4

Nom	Titre	Attributions
GUTHERZ Xavier	Conservateur régional de l'archéologie	Chef du service régional de l'archéologie
BOURGEOIS Luc	Conservateur du Patrimoine	Archéologie urbaine - Monuments Historiques - Antiquité, Moyen Age : Vienne et Charente
DUJARDIN Véronique	Conservateur du Patrimoine	Grands travaux - documents d'urbanisme - carrières - Préhistoire : Charente, Deux-Sèvres
LEVEQUE François	Conservateur du Patrimoine	Suivi des travaux sur les grands sites paléolithiques Inventaire des collections de préhistoire
FOURTEAU-BARDAJI Anne-Marie	Ingénieur d'études	Adjoint au chef de service - carte archéologique - archéologie urbaine - Antiquité, Moyen Age : Deux-Sèvres, Charente-Maritime
SOYER Claire	Ingénieur d'études	Grands Travaux - documents d'urbanisme - Protohistoire : toute la région
AIRVAUX Jean	Technicien	Art préhistorique - Préhistoire : Vienne, Charente-Maritime Gestion du dépôt de fouille de Poitiers
CHARPENTIER Murielle	Secrétaire administratif	Gestion de la bibliothèque du SRA
MARIOTTI Jean-François	Secrétaire administratif	Administration générale : finances - matériel-topographie - affaires pénales
BALLANGER Laurence	Adjoint administratif	Secrétariat du service - Affaires générales et Charente, Charente-Maritime
DECOUX Patricia	Agent administratif	Secrétariat du service - Affaires générales et Deux-Sèvres, Vienne
CORMIER Catherine	Chargé d'étude AFAN	Cellule carte archéologique
FAVREAU Béatrice	Chargé d'étude AFAN	Cellule carte archéologique
REDIEN-LAIRE Christine	Chargée d'étude AFAN	Cellule carte archéologique
LESAGE Pierrick	Objecteur de conscience	Dépôt de Poitiers
X (pourvu en septembre)	Objecteur de conscience	Dépôt d'Angoulême
X (pourvu en septembre)	Objecteur de conscience	Etudes documentaires

Effectifs en août 1995.



Liste des programmes de recherches nationaux

1 9 9 4

Préhistoire

- P01 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien.
- P02 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries.
- P03 : Installations en grotte du Riss et du Würm ancien.
- P04 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien.
- P05 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles.
- P06 : Structures d'habitat du Paléolithique supérieur.
- P07 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques.
- P08 : Grottes ornées paléolithiques.
- P09 : L'art postglaciaire.
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation.
- P11 : Occupation des grottes et des abris au Néolithique.
- P12 : Villages et camps néolithiques.
- P13 : Cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien.
- P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie.
- P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final.
- P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre.
- P17 : Les sépultures de l'Age du Bronze.

Histoire

- H01 : La ville.
- H02 : Sépultures et nécropoles.
- H03 : Mines et métallurgie.
- H04 : Carrières et matériaux de construction.
- H05 : L'eau comme matière première et source d'énergie.
- H06 : Le réseau des communications.
- H07 : Organisation du commerce, notamment maritime.
- H08 : Archéologie navale.
- H09 : Territoires et peuplements protohistoriques.
- H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques.
- H11 : Terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains.
- H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines.
- H13 : Les ateliers antiques : organisation et diffusion.
- H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains.
- H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains.
- H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.
- H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.
- H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion.



# POITOU-CHARENTES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Liste des abréviations

1 9 9 4

#### Chronologie

BRO : Age du Bronze  
CON : Contemporain  
FER : Age du Fer  
GAL : Gallo-romain  
HMA : Haut Moyen Age  
IND : Indéterminé  
MA : Moyen Age  
MES : Mésolithique  
MOD : Moderne  
NEO : Néolithique  
PAL : Paléolithique

#### Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : AFAN  
ASS : Autre association  
AUT : Autre  
BEN : Bénévole  
CDD : Contrat à durée déterminée  
CNR : CNRS  
COL : Collectivité territoriale  
EN : Education Nationale  
MAS : Musée d'association  
MCT : Musée de collectivité territoriale  
MET : Musée d'Etat  
MUS : Musée  
SDA : Sous-Direction de l'Archéologie  
SUP : Enseignement supérieur

#### Nature de l'opération

FP : Fouille programmée  
PA : Prospection aérienne  
PC : Projet collectif de recherche  
PI : Prospection inventaire  
PT : Prospection thématique  
PP : Prospection programmée  
PR : Prospection  
RE : Relevé d'art rupestre  
SD : Sondage  
SP : Sauvetage programmé  
SU : Sauvetage urgent

